

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE DE 1914-1915

RAPPORTS

de MM. Dr C. DE MARVAL (3^{me} et 4^{me} voyages)

A. EUGSTER (2^{me} voyage)

sur leurs visites aux camps de prisonniers en France et en Allemagne

DEUXIÈME SÉRIE

ÉDITION FRANÇAISE

Mai 1915



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & C^{ie}
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, rue de Seine

C G1 A 19 – 01.02

DOCUMENTS

publiés à l'occasion de la

GUERRE DE 1914-1915

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE DE 1914-1915

RAPPORTS

de MM. Dr C. DE MARVAL (3^{me} et 4^{me} voyages)

A. EUGSTER (2^{me} voyage)

sur leurs visites aux camps de prisonniers en France et en Allemagne

DEUXIÈME SÉRIE

ÉDITION FRANÇAISE

Mai 1915



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & Cie
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, rue de Seine

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE GENÈVE, RUE GÉNÉRAL-DUFOUR

RAPPORT

de M. le lieutenant-colonel C. DE MARVAL, délégué du Comité international sur sa visite aux dépôts de prisonniers de guerre allemands en Algérie et en Tunisie,
en février 1915

Troisième voyage

A. - RAPPORT GÉNÉRAL

C'est aux ordres donnés par le ministère de la Guerre de la République française, à l'aimable intervention du général commandant les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord et du général commandant la division d'occupation de Tunisie, à la prévoyance et à la courtoisie des commandants qui nous ont accompagnés en Afrique, que je dois d'avoir pu visiter en peu de jours et de façon bien agréable les dépôts de prisonniers de l'Algérie et de la Tunisie. Je voudrais avoir exprimé ici toute ma reconnaissance à ceux qui, à Paris comme dans l'Afrique du Nord, ont contribué à me faciliter un voyage charmant en automobile et ont témoigné ainsi leur estime au Comité international de la Croix-Rouge à Genève.

Ces visites au nord de l'Afrique, offraient pour moi un très grand intérêt. Il s'agissait, en effet, de me rendre compte dans quelles conditions avaient pu être internés les prisonniers militaires sur la terre africaine, et cette investigation était d'autant plus intéressante que la France envoie continuellement de nouveaux contingents de prisonniers de l'autre côté de la Méditerranée, de sorte que, dans

peu de semaines, il y en aura sans doute plus de 2,000 en Tunisie et quelque 10,000 dans les provinces algériennes.

Si dans le nord, dans les provinces d'Alger et de Constantine, en un pays aussi montagneux que la Kabylie, il a été relativement facile de caserner les prisonniers de guerre, c'est que la conquête de l'Algérie s'est faite par étapes et qu'à chaque étape, à chaque avance, les troupes d'occupation avaient construit des travaux défensifs, des casernes, qui, plus ou moins abandonnées dès lors, offrent un excellent abri aux Allemands internés dans un pays où l'hiver est assez rigoureux.

Tizi-Ouzou, situé dans une vaste plaine balayée par les vents, *Fort National*, accroché sur une montagne à près de 1000 mètres d'altitude, sur les contreforts nord du Djurjura, sont dans des conditions climatiques bien différentes de la région saharienne de *Biskra*, de *Kairouan* et des oasis de *Touggourt*, d'*Ourlal* et de *Gafsa*, et diffèrent totalement aussi du climat maritime de *Porto-Farina* ou de *Monastir* (Tunisie).

Les casernes algériennes présentent toutes un type de construction plus ou moins analogue : un mur d'enceinte rectangulaire entourant une très vaste cour, à l'intérieur de laquelle plusieurs pavillons sans étages peuvent contenir chacun 50-100 hommes. Ces casernes, bien aérées, sont occupées par les prisonniers. Les cuisines et les W. C. (feuillées et tinettes) sont installés dans les cours ; les magasins sont transformés en ateliers, et les grandes cours elles-mêmes servent de préaux. C'est le type que nous avons rencontré et décrit pour plusieurs dépôts en France, et qui nous a toujours paru s'adapter parfaitement aux besoins de la cause. Dans les chambres occupées jadis par les garnisons françaises ce sont, de droite et de gauche, de longues files de paillasses placées souvent sur les isolateurs (nattes en ajones, en alfa ou en paille) où les prisonniers couchent, roulés chacun dans sa couverture.

Les ateliers travaillent en général pour les prisonniers eux-mêmes (cordonniers, tailleurs d'habits) et servent à améliorer leur situation matérielle : installation de lavabos en bois (auges) ou en béton, taille de pierres, réfection et

pavage de cours et chemins, corvées diverses de bois, d'eau, de pierre, de gravier et de sable.

La nourriture est la même partout, bien apprêtée par des hommes de cuisine allemands, suffisante et appétissante ; nous y reviendrons tout à l'heure.

Quelque peu différent est le logement de ceux qui sont installés dans les régions maritimes de la Tunisie. Les prisonniers y sont cantonnés dans des Kasbas (Porto-Farina, Pont du Fahs, Kairouan, Monastir et Gafsa aussi (?), ou d'anciens châteaux-forts datant de la domination espagnole, et dont l'état de vétusté a motivé certaines réfections nécessaires. Ces établissements, bâtis en hémicycle, sont entourés de murailles épaisses, crevées seulement par quelques meurtrières ; à l'intérieur, côté cour, comme autant de fragments de rayons accolés aux murs d'enceinte, ce sont des locaux voûtés, qui n'ont guère de lumière et d'air que par les portes s'ouvrant sur le centre de la cour des Kasbas.

Ces cantonnements sont sombres, difficiles à tenir propres, et la vermine n'y est pas rare (poux et punaises) mais le cube d'air y est largement suffisant. Couchage sur paillasses isolées du sol.

A la base de l'hémicycle, adossés au mur qui le ferme, sont les appartements des cadres de la garde, les cuisines et les infirmeries. Ces dernières sont en général propres, très bien tenues, et les rares malades y ont des lits très convenables. C'est dire, en passant, que l'état sanitaire des prisonniers en Afrique, est excellent.

Le troisième type de camp est celui des régions désertiques. Nous les avons rencontré dans l'oasis de Biskra et d'Ourlal (à 30 kilomètres au sud-ouest de Biskra) et c'est encore le même à Touggourt en plein Sahara. Dans la palmeraie, c'est le campement sous la tente. Point de fossé, point de fil de fer barbelé n'entourent les « marabouts » qui abritent les prisonniers et les hommes de garde. En pleine oasis, tout près des grands palmiers à dattes, à proximité des canaux d'irrigation dérivés de l'Oued qui alimente la palmeraie, s'alignent les tentes blanches, coniques, sous lesquelles couchent 10 à 20 hommes.

Les nuits étant fraîches et les gelées blanches fréquentes

à cette saison de l'année, l'administration a fait remettre à chaque prisonnier trois couvertures, ce qui, sur la litière parfois un peu mince — car la paille est rare au désert, — est tout à fait suffisant pour garantir du froid ces hommes dont la santé est, du reste, excellente en général. Tous ont été vaccinés contre le typhus ; aucune épidémie n'a surgi nulle part, mais les prisonniers allemands rachètent presque tous le climat et l'eau par une diarrhée qu'ils contractent au début de leur séjour dans ces pays. Cependant elle dure rarement plus d'une quinzaine de jours ; ce sont des entérites douloureuses, mais sans gravité, provenant de l'absorption de l'eau du désert ; celle-ci fortement chargée de magnésie a pour effet de purger ceux qui n'y sont point habitués, et de provoquer un flux intestinal parfois sanguinolent. Je n'ai pas connaissance de cas de mort ; la plupart du temps même, les effets intestinaux sont si légers qu'ils n'empêchent pas les hommes de travailler.

Au sujet du travail imposé aux prisonniers, je dois dire qu'il est léger et facile, j'irai presque jusqu'à prétendre qu'il est une récréation. Tel qu'il a été organisé, soit dans les ateliers (charronnage, menuiseries, cordonniers, natteries, etc.), dans les chantiers de terrassements (ligne des oasis d'Ourmache à Ourlal et Tolga) il n'est point pénible ; en outre, dans ces chantiers les hommes touchent le petit salaire signalé déjà dans mes rapports précédents.

Le prisonnier travaille avec la rapidité qui lui plaît ; il fait quotidiennement 2 à 3 mètres de bandes de nattes d'alfa, ou bien remue environ 2.50 mètres cubes de terre et de sable par jour, et nulle part on ne peut dire que ce soit un travail pénible. Aucun prisonnier ne s'en plaint, au contraire. Et je voudrais avoir dit ici, une fois de plus, que je leur ai toujours parlé très librement, souvent sans qu'aucun Français fût à proximité et alors que je me trouvais entouré par 100 ou 200 Allemands, sans aucune surveillance momentanée.

Lorsque j'ai passé au camp d'Ourlal, où les hommes sont occupés à élever un remblai pour la voie ferrée de Biskra à Tolga, traversant les oasis du Ziban, il était 4 heures du soir ; tous les manœuvres prisonniers étaient rentrés, le

travail imposé pour la journée étant déjà terminé à 1 kilomètre du camp. A Monastir, où il doit arriver sous peu une escouade de prisonniers, c'est à des fouilles romaines qu'on les emploiera ; il en est de même à Pont-du-Fahs (50 kilomètres au sud de Tunis) où 100 prisonniers fouillent sous la direction d'un archéologue. A Porto-Farina, près de Bizerte, dans un vrai paradis terrestre, au milieu d'une végétation luxuriante, 300 prisonniers font une route et vivent sous la tente. A Gafsa, il y a 130 marins allemands, capturés en Méditerranée, et 130 militaires occupés à des corvées (tressage de l'alfa pour des isolateurs de paillasses, eau, bois, etc.). Enfin les prisonniers à l'extrême sud, aux confins du désert (Kairouan, Biskra et d'autres), vont se construire des maisonnettes arabes à la mode du pays, en boue séchée et en plâtre. Ces huttes, étonnamment résistantes, conviennent mieux à un séjour prolongé que les tentes. C'est encore pour ces prisonniers-là que l'administration française a commandé des chapeaux à larges bords, des bourgerons flottants et des costumes de toile, ainsi que des espadrilles en nombre suffisant.

Les rapports spéciaux annexés, donnent des détails précis sur ceux des camps mentionnés plus haut et visités par nous fin février 1915.

En Afrique du nord, la nourriture donnée aux prisonniers est sensiblement la même qu'en France ; voici les rations journalières distribuées très exactement (au dire de sous-officiers allemands). Exemple de *Kairouan* :

1. — Matin : Café du matin, 6 grammes ;
Sucre pour le café, 10 grammes ;
Pain de repas, pour la journée, 700 gr.
(pain bis excellent).
2. — Midi : Viande (bœuf, mouton, rarement porc),
125 grammes ;
Pommes de terre (d'Italie, le pays n'en produisant pas), 375 grammes ;
Légumes verts (à volonté, et d'après les limites budgétaires) ;
Pain de soupe, 30 grammes.

3. — Soir : Haricots ou pois chiches, 95 grammes,
macaronis ou bien riz, 85 grammes, ou
fèves, 110 grammes ;
Vermicelles, 25 grammes.

Ces rations sont parfois augmentées, suivant les ressources de l'ordinaire et le prix des denrées, jamais diminuées (sauf pour les soldats punis et en cellule, qui sont au pain et à l'eau).

Dans le sud aussi, les cantines (il en existe même dans les oasis !) vendent du pain, du tabac, des oranges, des dattes, des saucisses, etc., à des prix tarifés et normaux, « durchaus preiswert » m'ont confirmé plusieurs prisonniers.

On trouve souvent affiché dans les camps un *ordre journalier*, il est presque partout le même. En voici un exemple :

6 h.	matin : réveil ;
6 h. 15	» café ;
6 h. 45	» appel ;
7 h.	» travail ;
10 h. 30	» repas ;
12 h. 30	après-midi : travail ;
5 h.	» soupe ;
8 h.	soir : extinction des feux.

Les lettres, les paquets et l'argent ne donnent pas lieu à des réclamations fréquentes. Il est compréhensible que les envois adressés à des prisonniers qui ont passé d'un hôpital à un dépôt en France, qui de là ont été envoyés à Tizi-Ouzou (station de triage des hommes envoyés en Afrique) pour arriver enfin aux confins du Sahara, subissent de sérieux retards, même qu'il s'en perde. Cependant j'ai eu sous les yeux de nombreuses correspondances qui n'avaient pas été écrites en Allemagne plus de trois semaines avant leur réception par les intéressés en Afrique.

C'est le lieu de relever ici un fait regrettable auquel il faudrait pouvoir porter remède si possible. Il est arrivé souvent que, dans les dépôts de France, de nombreux prisonniers aient réuni leur argent de poche allemand, aux fins de le faire changer. Ce change n'a parfois pas pu être fait

rapidement, de sorte que, trop souvent, des groupes de prisonniers ont été dirigés ailleurs (soit en France même, soit dans les dépôts africains) avant que l'argent remis ne soit revenu aux mains du vaguemestre. De ce fait, les sommes données n'ont pas pu être rendues, souvent même l'argent changé n'a pu être réexpédié. J'ai vu un commandant de camp, en France, qui m'a dit : « Voici : j'ai plus de 3,000 francs, équivalent de ce qui m'a été remis en marks. Où sont les trois ou quatre cents hommes auxquels appartient cet argent ? je l'ignore. Dispersés de tous côtés ! Je ne sais où envoyer cet argent, et me voici obligé de le garder en dépôt. »

Il faudrait éviter de changer de l'argent à des hommes auxquels on n'est pas sûr de pouvoir le rendre en temps utile en monnaie du pays, ou bien alors avoir un change fixe au taux duquel on pourrait immédiatement recevoir des marks et distribuer la contre-valeur en argent français.

Si je n'ai pas signalé ce fait plus tôt, c'est parce que ce n'est qu'en Afrique que j'ai eu l'occasion d'entendre des plaintes sérieuses à ce sujet, de la part de prisonniers qui avaient remis collectivement de fortes sommes il y a deux, trois et même quatre mois, et qui se désolaient maintenant de n'avoir pas l'argent qui aurait pu leur être utile.

En résumé je puis dire que les prisonniers, en Algérie et en Tunisie, ne sont pas spécialement à plaindre... et qu'ils ne se plaignent pas. Très bien traités en général, ils ont une vie facile dans un pays merveilleux et dans un climat sain.

Quelques-uns — les philosophes — m'ont même avoué qu'au milieu de leurs misères matérielles et morales de prisonniers de guerre, ils avaient au moins cette consolation « d'avoir vu du pays et un pays intéressant ! »

B. - RAPPORTS SPÉCIAUX
sur 5 dépôts de prisonniers en Algérie et en Tunisie,
comprenant : 2,358 militaires

Au total, il y a en Algérie et Tunisie 8 camps avec
2,968 hommes, dont 130 civils.

Tizi-Ouzou, Casernes (Province d'Alger)

22 Février 1915

695 soldats

Logement. W. C. Préaux. Casernement par salles de
100 hommes. W. C. organisés devant les bâtiments (tinettes).

Eau. Potable.

Nourriture. Normale, peut être complétée par l'achat
de pain, fromage, lait.

Couchage. Paillasse sur isolateurs en jonc.

Couvertures. Une par homme.

Vêtements. Habits, linge, chaussures, rechange : en ordre.
Les hommes manquent un peu de rechange.

Santé des prisonniers. Très bonne ; infirmerie très bien
tenue.

Menu des prisonniers à l'infirmerie :

22 février. Midi : Potage légumes ;

Macaronis ;

Viande de bœuf.

Vermine. Nulle.

Travail. Point, sauf quelques corvées et un petit atelier
de tailleurs pour les réparations courantes.

Distractions, lectures. Jeux en plein air ; exercice militaire dans la vaste cour.

Services religieux. Catholique et protestant.

Correspondance. Normale.

Paquets, argent. Fuites nombreuses, vols ; moins depuis quelque temps.

Secours collectifs. Seraient utiles pour une centaine d'hommes.

Remarques, améliorations. C'est par ce dépôt que passent la plupart des prisonniers, qui sont ensuite dirigés sur des camps où l'on travaille ; il serait utile d'y envoyer des sous-vêtements que les prisonniers garderaient à leur départ.

Fort National

Casernes à 1000 mètres d'altitude (Grande Kabylie)

22 Février 1915

50 soldats

Logement. W. C. Préaux. Casernement où tous travaillent de leur métier : carrières, charronnage et maréchalerie, cimentage, terrassiers, menuisiers.

Couchage. Normal.

Couvertures. En ordre.

Vêtements. Rechange : vêtements de dessous manquent à une vingtaine d'hommes, par la température très froide ici.

Santé des prisonniers. Excellente.

Menu de la semaine :

Février 1915.	Midi	Soir
21. Soupe	au pain et légumes	Macaronis
22. »	aux pommes de terre	Riz
23. »	au pain et pommes de terre	Fèves
24. »	aux pommes de terre	Riz
25. »	au pain et pommes de terre	Macaronis
26. »	aux pommes de terre	Riz
27. »	au pain et pommes de terre	Fèves

et chaque jour 125 grammes de viande

Vermine. Point.

Travail. Pour tous.

Paquets, argent. Fuites et vols.

Désirs des prisonniers. Ils sont satisfaits de leur sort, aimeraient une nourriture plus consistante.

Remarques, améliorations. On ne les pousse pas au travail ; ils ont 20 centimes par jour, qu'ils touchent tous les dix jours régulièrement.

Oasis d'Ourlal

Chantier de voie ferrée (à 28 km. de Biskra)

25 Février 1915

460 soldats

Logement. W. C. *Préaux.* Tentes de 25 hommes dans une palmeraie, à proximité immédiate des travaux de la voie.

Nourriture. Bonne, juste suffisante ; cuite *par tente.*

Couchage. Litière mince, renouvelée tous les 15 jours.

Couvertures. Trois par homme.

Vêtements. Des chaussures seraient nécessaires car elles s'usent au travail.

Santé des prisonniers. Très bonne.

Vermine. Peu.

Travail. Chaque homme doit remuer 2 $\frac{1}{2}$ mètres cubes de terre meuble chaque jour ; est libre ensuite.

Distractions, lectures. Cantine : $\frac{1}{4}$ vin, pain, tabac, dattes à 75 centimes le kilo.

Services religieux. Point.

Correspondance. Normale, mais avec les retards dus à la distance (3 semaines à un mois).

Secours collectifs. Seraient utiles (sous-vêtements).

Désirs des prisonniers. Avoir davantage à manger, ce qui va être le cas.

Remarques, améliorations. Chaque travailleur touche 20 centimes par jour.

Biskra

26 Février 1915

603 soldats

(D'où 50 hommes sont envoyés au travail à Tougourt, 200 kilomètres plus au sud, en plein Sahara, et 100 vont bientôt aller faire des fouilles pour trouver de l'eau au pied des montagnes, à 10 kilomètres de Biskra).

Logement. W. C. *Préaux.* Tentes de 16 à 20 hommes.

Eau. Excellente.

Nourriture. Normale.

Couchage. Litière.

Couvertures. Trois par homme.

Vêtements. Nécessaires, mais l'intendance va faire remettre des espadrilles, bourgerons, pantalons et chapeaux de jonc.

Santé des prisonniers. Excellente.

Vermine. Oui.

Travail. Voir plus haut.

Distractions, lectures. Cantine à prix normaux.

Services religieux. Aucun.

Correspondance. Normale.

Paquets, argent. Paraissent tarder à arriver ici.

Secours collectifs. Seraient très utiles (120 à 150 indigents).

Désirs des prisonniers. Rien à signaler.

Remarques, améliorations. Goûté à la cuisine : excellente soupe, bonne viande de mouton, bon pain.

Kairouan, Caserne de la Kasba

28 Février 1915

550 soldats

Logement. W. C. *Préaux.* Casernement indigène, voûté, sec. Grande cour et promenades de 10-12 kilomètres, 2 fois par semaine.

Eau. Potable (contenant de la magnésie, et provoquant un peu de diarrhée au début).

Nourriture. Bonne, les hommes en sont satisfaits (voir les menus plus loin).

Couchage. Suffisant, paillasses. Les prisonniers tressent l'alfa pour en faire des isolateurs sous les paillasses.

Couvertures. Une par homme.

Vêtements. Habits, linge, chaussures, rechange. Il y a eu des distributions de chemises, chaussettes et espadrilles ; chaque homme a ce qu'il faut.

Santé des prisonniers. Est bonne. Il n'y a pas mal d'ex-blessés qui sont en convalescence ici. Bons lavabos, douches froides.

Vermine. Oui, poux, punaises et quelques cas de gale.

Travail. Atelier de tailleurs, de cordonniers, et corvées. En outre 100 hommes travaillent à des fouilles romaines.

Distractions, lectures. Celles venant de la maison.

Services religieux. Réguliers. Messe tous les dimanches. Culte protestant tous les dimanches, par le clergyman de Kairouan.

Correspondance. Normale. Les lettres mettent 3 semaines.

Paquets, argent. En ordre.

Secours collectifs. Pourraient être utiles pour 80 à 100 indigents.

Désirs des prisonniers. Rien à signaler.

Remarques, améliorations. Très bon dépôt, très bien administré, bonne cuisine faite, comme toujours, par les prisonniers eux-mêmes.

Ordre journalier à Kairouan

6 h.	matin :	réveil.
6 h. 15	»	café (sucré) ;
6 h. 45	»	appel ;
7 h. à 10 h. 30	»	travail ;
10 h. 30	»	soupe ;
12 h. 30	»	travail ;
4 h. 45	soir :	appel ;
5 h.	»	soupe ;
8 h.	»	extinction des feux.

Rations journalières

Repas de 10 h. $\frac{1}{2}$:

Viande (bœuf, mouton, porc).....	125 grammes
Pommes de terre (d'Italie).....	375 »
Légumes verts.....	à volonté
Pain de soupe.....	30 grammes
Pain de repas (pour la journée).....	700 »
Café du matin.....	6 »
avec sucre.....	10 »

Repas du soir

Macaronis, haricots ou pois chiches.....	95 »
ou bien riz.....	85 »
» fèves.....	110 »
Vermicelles.....	25 »

Ces rations peuvent être augmentées suivant les ressources de l'ordinaire et le prix des denrées. Elles ne pourront jamais être diminuées.

*Le délégué du Comité international de la
Croix-Rouge,*

D^r C. de MARVAL,
Lieutenant-colonel.

II

RAPPORT

de M. le lieutenant-colonel Dr C. de MARVAL, délégué du
Comité international, sur sa visite aux dépôts de prisonniers
de guerre allemands en Vendée, en Charente, et dans les îles
de l'Atlantique, en Avril 1915

Quatrième voyage

A. - RAPPORT GÉNÉRAL

Je n'ai que peu de chose à dire en dehors des rapports spéciaux annexés. Il est intéressant cependant, de relever le fait que la main-d'œuvre allemande du prisonnier de guerre paraît être de plus en plus utilisée et appréciée en France. Les grands camps de prisonniers se vident peu à peu, et les hommes qui y ont passé l'hiver sont envoyés de tous côtés où il y a du travail pour eux.

Il me paraît heureux qu'on puisse ainsi occuper des hommes vigoureux qui ont été condamnés à l'inactivité pendant plusieurs mois ; la plupart ne s'en plaignent pas, au contraire. Le travail auquel ils sont astreints n'est jamais excessif, et l'oisiveté qui pesait lourdement sur eux est remplacée par une activité utile.

Dans les ports où les prisonniers sont employés comme débardeurs, dans les gares où ils chargent et déchargent des wagons, le long des routes ou dans les carrières où les hommes sont occupés à l'extraction et au cassage de la pierre, j'ai pu constater qu'ils sont, presque tous, heureux de pouvoir travailler.

D'autre part le travail leur procure une amélioration de

nourriture, et les ouvriers touchent en général 250 grammes de viande, parfois jusqu'à 1 kilogramme de pain par jour, et environ 20 centimes de « sous de poche » par jour.

On a pris soin, en ville comme à la campagne, de les bien loger ; on adopte dans ce but, et de plus en plus, le baraquement en bois avec plans inclinés en planches sur lesquels les paillasses sont alignées.

L'état sanitaire est très satisfaisant ; les cuisines ne laissent rien à désirer ; en outre j'ai trouvé, même dans les plus petits dépôts, de bonnes cantines où les hommes peuvent compléter leur « ordinaire » qui est, du reste, très suffisant et très bien apprêté.

Dans les neuf camps que je viens de visiter, au début d'avril 1915, les rapports entre le cadre de garde française et les internés sont excellents. J'ai eu du plaisir à constater ce fait tout spécialement dans les dépôts d'officiers. Ceux-ci sont fort bien à l'île d'Aix, et mieux encore à Bayardville, dans l'île d'Oléron. Les maisonnettes qu'ils occupent sont propres, souvent entourées de petits jardins, entretenus avec soin par les ordonnances et souvent aussi par les officiers eux-mêmes, qui s'occupent de jardinage.

A Bayardville, les habitations des officiers sont tout près du port, non loin de la plage de sable où ces Messieurs s'installent pour des jeux, jouissent d'un panorama idéal et prennent des bains de soleil en étudiant ou en lisant les livres qui leur sont venus d'Allemagne.

Enfin je dois ajouter que je n'ai à mentionner aucune réclamation sérieuse, ni de la part des officiers ni de celle des soldats.

B. - RAPPORTS SPÉCIAUX

sur 10 dépôts de prisonniers en Vendée, en Charente,
et dans les îles de l'Atlantique.

comprenant : 122 officiers ;
2,701 soldats ;
698 civils.

Au total : 3,521 personnes

Guérande, Ancien Couvent (N. O. de Saint-Nazaire)

8 Avril 1915

Civils..... 132 hommes
23 femmes
36 enfants

Total..... 191 personnes

Près de 300 ont déjà été relâchés.

Logement, W. C., Préaux. Sont bons. Les familles sont dans des chambres séparées. 12 messieurs vivent en ville, où ils ont loué des chambres.

Eau. De puits, mais bonne.

Nourriture. Très suffisante et assez variée ; voir ci-dessous les menus de la semaine du 10 avril 1915.

Couchage. Sur paillasses.

Couvertures. 2 par interné.

Vêtements. Habits, linge, chaussures, rechange : sont remis par l'administration, par l'entremise d'un comité

nommé par les internés et composé de 2 Allemands et 2 Autrichiens.

Santé des prisonniers. Tous ont eu la typho-vaccination ; pas de morts depuis le début de l'internement.

Vermine. Très peu.

Travail. 15 hommes ont trouvé à travailler de leur métier, en ville ; boulangers, service de voirie, etc.

Distractions, lecture. Livres français sont autorisés, jeu de foot-ball.

Services religieux. Ceux qui le désirent vont à la messe, en ville, chaque dimanche.

Correspondance. Illimitée ; censurée à la Préfecture, d'où de grands retards.

Paquets, argent. Beaucoup de paquets arrivent ouverts.

Secours collectifs. Ont été envoyés par l'ambassade des Etats-Unis et distribués.

Remarques, améliorations. 40-50 indigents allemands auraient besoin de rechange de linge et de vêtements. Energique et très bon chef de dépôt, le commissaire David.

Menus établis par le Commissaire, d'accord avec les délégués Allemands-Autrichiens

Dimanche, 4 Avril 1915 :

Matin..... Café, pain ;
Déjeuner.... Bœuf bouilli, sauce ou légumes ;
Dîner..... Soupe grasse aux légumes, avec riz.

Lundi, 5 Avril :

Matin..... Café, pain ;
Déjeuner.... Salade de haricots et de pommes de terre ;
Dîner..... Macaronis.

Mardi, 6 Avril :

Matin..... Café, pain ;
Déjeuner.... Bœuf bouilli, sauce ou légumes ;
Dîner..... Bouillon aux légumes et riz sucré.

Mercredi, 7 Avril :

Matin..... Café, pain ;
Déjeuner.... Soupe aux légumes et purée de pommes de
terre au lait ;
Dîner..... Soupe aux pois cassés avec divers légumes.

Jeudi, 8 Avril :

Matin..... Café, pain ;
Déjeuner.... Ragoût de porc avec pommes de terre ;
Dîner..... Haricots en salade avec pommes de terre.
(Goûté et trouvé excellent).

Vendredi, 9 Avril :

Matin..... Café, pain ;
Déjeuner.... Œufs et salade de pommes ou poissons, avec
sauces diverses ;
Dîner..... Soupe aux navets avec farine.

Samedi, 10 Avril :

Matin..... Café, pain ;
Déjeuner.... Salade russe, poissons ou œufs ;
Dîner..... Soupe aux pois cassés avec plat de légumes.

Le commissaire porte à la connaissance des étrangers que le pain leur sera donné à discrétion (environ 800 grammes par jour).

Saint-Nazaire, Entrepôt du Port

8 Avril 1915

397 soldats

Logement, W. C., Préaux. Laissent à désirer : exigus, froids, on bâtit des baraquements.

Eau. Potable.

Nourriture. Paraît suffisante. Ceux qui travaillent régulièrement (300 environ) ont 250 grammes de viande ; les autres 125.

Couchage. Litière insuffisante.

Couvertures. Sont remplacées en grande partie par de vieux sacs en serpillière.

Vêtements. Habits, linge, chaussures, rechange : suffisants. Ateliers de réparations.

Santé des prisonniers. Bonne. Un grand nombre paraissent fatigués. Une trentaine sont à l'infirmerie pour des affections peu graves.

Travail. Débardeurs au port ; d'autres déchargent des wagons de houille. Pour beaucoup ce travail paraît assez pénible.

Distractions, lecture. Celles de la maison.

Correspondance, paquets, argent. En ordre.

Secours collectifs. 120-150 couvertures manquent.

Désirs des prisonniers. Avoir plus de pain.

Remarques, améliorations. Les travailleurs touchent irrégulièrement un salaire de 2 centimes l'heure, soit 16-20 centimes par jour. Jusqu'il y a 15 jours, ils devaient aussi travailler le dimanche.

Ile-d'Yeu, Citadelle

9 Avril 1915

507 Civils

Logement, W. C. Préaux. Bonnes casemates sèches où les internés se sont groupés peu à peu selon les amitiés faites au cours de la captivité. Préaux très spacieux ; en outre des promenades collectives sont organisées trois fois par semaine, soit une fois par mois pour chacun.

Eau. Bonne.

Nourriture. Bonne, voir menus ci-dessous. Ceux qui ont de l'argent achètent en outre à la cantine ; les internés ont fondé, depuis 3 mois, un restaurant coopératif qu'ils exploitent eux-mêmes, à la satisfaction des 30-40 individus qui y prennent leurs repas.

Couvertures. 1-2 par homme.

Vêtements. Habits, linge, chaussures, rechange. Il ne manque que des chaussettes, qu'on doit faire venir de loin.

Santé des prisonniers. Excellente. Climat très salubre ; 2 seulement sont à l'infirmerie pour cause de grippe.

Vermine. Très peu. Chaque interné reçoit 1 morceau de savon par semaine.

Travail. Corvées de cuisine, d'eau, de bois.

Distractions, lecture. Gymnastique rythmique par groupes, saut, foot-ball, bowling, etc., etc.

Services religieux. Réguliers, par un pasteur retenu comme otage (de Sainte-Marie-aux-Mines, Alsace).

Correspondance. Illimitée, mais de grands retards, tant pour l'arrivée que pour le départ.

Paquets, argent. Paraissent avoir été pillés quelquefois.

Secours collectifs. Ne sont pas nécessaires pour le moment.

Désirs des prisonniers. Recevoir les journaux français (sera accordé dès le 15 avril).

Remarques. Excellent commandant, sergent Le Roannec, professeur à l'école normale de la Roche-sur-Yon.

Menus établis par l'Administrateur le 1^{er} mars 1915

Lundi :

Matin..... Café noir sucré ;
Déjeuner.... 1 soupe aux légumes, 2 haricots ;
Dîner..... 1 soupe aux légumes, 2 rata aux pommes.

Mardi :

Matin..... Café noir sucré ;
Déjeuner.... 1 soupe grasse, 2 bœuf au riz ;
Dîner..... 1 soupe aux légumes, 2 plats de légumes
(haricots et pommes de terre).

Mercredi :

Matin..... Café noir sucré ;
Déjeuner.... 1 soupe aux légumes, 2 haricots ;
Dîner..... 1 soupe aux légumes, 2 rata aux pommes.

Rations journalières

Jours	Pain à discrétion	Pommes de terre	Légumes verts pour 500	Haricots	Riz	Graisse	Viande fraîche	Café	Sucre	Sel	Poivre par semaine
Lundi	800 gr.	500 gr.	Choux et Navets 20 kg. Peireaux 3 kg. Carottes 20 kg. Oignons 10 gr.	60 gr.	45 gr.	30 gr.	»	8 gr.	15 gr.	24 gr.	1,5 gr.
Mardi	800 gr.	300 gr.	»	120 gr.	45 gr.	30 gr.	200 gr.	8 gr.	15 gr.	24 gr.	»
Mercredi	»	500 gr.	»	60 gr.	»	»	»	»	»	»	»
Judi	»	300 gr.	»	120 gr.	»	»	»	»	»	»	»
Vendredi	»	500 gr.	»	60 gr.	»	»	»	»	»	»	»
Samedi	»	700 gr.	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Dimanche	»	300 gr.	»	120 gr.	»	»	»	»	»	»	»

Jeudi :

Matin..... Café noir sucré ;
Déjeuner.... 1 soupe grasse, 2 porc frais avec légumes ;
Dîner..... 1 soupe aux légumes, 2 plats de légumes
(haricots et pommes de terre).

Vendredi :

Matin..... Café noir sucré ;
Déjeuner.... 1 soupe aux légumes, 2 haricots ;
Dîner..... 1 soupe aux légumes, 2 rata aux pommes.

Samedi :

Matin..... Café noir sucré ;
Déjeuner.... 1 soupe grasse, 2 bœuf au riz ;
Dîner..... 1 soupe aux légumes, 2 plats de légumes.

Dimanche :

Matin..... Café noir sucré ;
Déjeuner.... 1 soupe grasse, 2 ragoût de bœuf aux pommes
de terre ;
Dîner..... 1 soupe aux légumes, 2 rata aux pommes.

Bretignoles (Vendée), Baraquement

10 Avril 1915

300 soldats

Logement, W. C. Préaux. Baraquement confortable, ayant
2 étages de couchettes en bois.

Eau. Potable.

Nourriture. 200 grammes de viande, 800-1,000 de légumes -
et 1 kilo de pain bis par jour.

Couchage. Paillasses excellentes.

Couvertures. 1 par homme.

Vêtements. Habits, linge, rechange seraient nécessaires
pour 40-50 indigents.

Santé des prisonniers. Bonne, quelques diarrhées peu
graves.

Vermine. Très peu.

Travail. Chantier de carriers et casseurs de pierre, à $\frac{1}{2}$ kilomètre du cantonnement. Le travail est de 8 heures par jour ; extraction de pierres et préparation de groise pour les routes du département. Ces ouvriers sont libres le dimanche et une demi-journée la semaine, pour leurs travaux de propreté. Salaire payé : 16 centimes par jour.

Correspondance, paquets, argent. En ordre.

Secours collectifs. Seraient bons pour les 40-50 besogneux mentionnés.

Remarques, améliorations. A quelques kilomètres d'ici, un autre chantier (La Meilleraie) occupe aussi 300 hommes, dont 50 sont indigents.

Ile-d'Aix, Village

11 Avril 1915

56 officiers,

11 soldats (ordonnances).

Total : 67 hommes.

Logement, W. C., Préaux. La moitié des officiers sont logés aux frais de l'Etat dans les bâtiments du génie ; les autres sont dans trois hôtels et chez les particuliers. Leur rayon de liberté était jusqu'au 20 novembre 1915 toute l'Ile, dès lors c'est le village, mais on va leur donner de nouveau une liberté plus grande.

Eau. A discrétion, ainsi que le vin.

Nourriture. Pension dans les hôtels, où la nourriture est fort bonne. Prix de la pension :

1	Repas par jour :	Fr. 45	—	par mois.
2	»	»	»	80 — »
3	»	»	»	92 — »

Couchage. Lits de soldats.

Couvertures. En ordre.

Santé des prisonniers. Excellente, bien que 70 % soient des ex-blessés.

Travail. Gymnastique suédoise.

Distractions, lecture. Musique, lectures, études (sténographie), promenades, peinture, etc.

Services religieux. A été demandé une fois, à Noël, et a eu lieu.

Correspondance. 2 lettres et 4 cartes par mois.

Paquets, argent. 20 à 30 % des paquets arrivent ouverts et partiellement dévalisés. Où ??

Remarques, améliorations. Rien de spécial ; ce sont tous des prisonniers sur parole ; ils ont à se présenter 3 fois par jour à l'appel. Aucune réclamation sérieuse.

Oleron, Le Château, Citadelle

11 Avril 1915

840 soldats (convalescents)

Logement, W. C., Préaux. Excellent casernement, organisé comme dépôt de *convalescents*.

Eau. Venant du fort de Lupin (près Rochefort).

Nourriture. Normale et bonne. Deux cantines très bien organisées ; petits pains, œufs frais, fromages, sardines, maquereaux, beurre, etc.

Couchage. Paillasses.

Couvertures. 1 à 2 couvertures.

Vêtements. Habits, linge, chaussures, rechange. Ateliers de réparations, tailleurs et cordonniers.

Santé des prisonniers. Bonne ; tous les prisonniers sortent des hôpitaux où ils ont été guéris de leurs blessures.

Vermine. Très peu.

Travail. Point, sauf les corvées.

Distractions, lecture. Promenades dans l'Ile, pour chaque homme, chaque semaine.

Services religieux. Protestant et catholique.

Correspondance. 2 lettres et 4 cartes par mois.

Paquets, argent. En ordre, aucune plainte.

Secours collectifs. De la Croix-Rouge de Düsseldorf, ont

été distribués par 4 sous-officiers allemands, sous la direction de deux officiers français.

Remarques. Ici tailleurs et cordonniers touchent les sous de poche (20 centimes par jour). Très bon dépôt.

Bayardville (Ile d'Oléron)

11 Avril 1915

61 officiers,
13 soldats (ordonnances).

Total : 74 hommes.

Logement, W. C., Préaux. Les officiers logent par 2, 3 ou 4 dans des maisonnettes n'ayant qu'un rez-de-chaussée, soit au bord de la mer (bâtiments du casernement), soit (21) en ville.

Nourriture. Se prend dans 2 restaurants ; le prix de pension est de Fr. 60 — à Fr. 75 — par mois pour les deux repas. Quelques-uns achètent le nécessaire, et font leurs repas chez eux.

Santé des prisonniers. Pas de malades, mais plusieurs sont convalescents de blessures.

Distractions, lecture. Promenades libres dans un rayon comprenant 3-4 kilomètres carrés. Pianos, violons, guitares, livres d'études, échecs, etc., jardinage (légumes et fleurs).

Correspondance. 2 lettres et 4 cartes par mois.

Remarques, améliorations. Ce dépôt, dans un site charmant et sain, est très bon.

Rochefort et Caserne Tréville, Hôpital maritime

12 Avril 1915

5 officiers. 540 soldats

Logement, W. C., Préaux. Les cinq officiers en traitement ici s'accordent pour dire qu'ils ne pourraient être mieux. Soins dévoués, chirurgiens habiles, bons médecins.

Nourriture. Les repas sont excellents, et très proprement servis.

Je suis resté plus d'une heure auprès de ces messieurs, dans leur chambre, sans aucune surveillance.

Distractions, lecture. Suffisantes. Journaux français.

Correspondance, paquets, argent. Absolument en ordre.

Remarques, améliorations. A la caserne *Treville*, il y a environ 540 soldats allemands blessés, en traitement.

Très bien sous tous les rapports.

La Pallice (Port de la Rochelle)

12 Avril 1915

375 soldats

Logement, W. C., Préaux. Campement près des bassins du port, où les prisonniers sont sous la tente ; on leur construit actuellement des baraquements. Dans les tentes à 20 places, il y a 12 prisonniers. Le camp est entouré d'une palissade en bois, pleine ; il a 8,000 mètres carrés.

Nourriture. Bonne, mais très uniforme.

Couchage. Isolateurs en paille tressée, paillasses.

Couvertures. 1 couverture par homme.

Vêtements. Habits, linge, chaussures, rechange. Les hommes touchent tous des habits de travail marqués P. G. (Prisonnier de Guerre).

Santé des prisonniers. Bonne.

Vermine. Très peu.

Travail. Les prisonniers proviennent des dépôts de Blaye et de l'Île de Ré, et sont occupés aux travaux des docks : déchargement des navires (houille, blé, minerai, plomb, etc.). Ce travail n'est pénible que pour ceux qui n'ont aucune habitude des travaux manuels sérieux. Par équipes de 15-200, ils sont répartis sur différents navires où leurs corvées durent 9 heures.

Rations et salaires. 250 grammes de viande, 700 grammes de pain et un salaire fixe de 20 centimes par jour, payé tous les 10 jours. Parfois l'employeur offre un verre de vin.

Port de la Pallice, Croiseur *Alger*

12 Avril 1915

325 soldats

Logement, W. C., *Préaux*. Le croiseur protégé *Alger* sert de casernement. A l'entrepont se trouvent les cuisines et le réfectoire.

Nourriture. Bonne, préparée par un cuisinier-chef allemand et ses aides. Peu de variété dans les menus ; ce sont tous les jours des soupes aux pommes de terre et aux fèves.

Couchage. A l'entrepont, où tous ont leurs paillasses dans des hamacs faits par les prisonniers eux-mêmes.

Vêtements. Habits, linge, chaussures, rechange : on leur en donne.

Santé des prisonniers. Bonne ; les hommes sont ici depuis peu de temps.

Travail. Ils travaillent comme débardeurs, de même que leurs camarades du campement, qui est à 2 minutes du bassin où l'*Alger* est à ancre. En général, il n'y a pas de travail le dimanche, sauf dans les moments de presse.

Services religieux. Ils ont des services religieux.

Correspondance. Hier tous ont dû écrire une carte à leur famille pour la prévenir que les correspondances doivent dorénavant être adressées à La Pallice.

Désirs des prisonniers. Travailler plutôt au grain qu'à la houille, où ils se salissent beaucoup.

Remarque. Les entrepreneurs qui les occupent disent que les prisonniers fournissent le 70 % du travail des dockeurs de profession.

*Le délégué du Comité international
de la Croix Rouge,*

D^r C. de MARVAL,

Lieutenant-colonel.

RAPPORT

de M. le conseiller national A. EUGSTER, sur sa visite à
19 dépôts de prisonniers de guerre en Allemagne,
du 22 février au 11 mars 1915.

De retour du second voyage que vous m'avez chargé de faire pour visiter les camps de prisonniers en Allemagne, du 22 février au 11 mars 1915, je m'empresse de vous communiquer mes impressions et observations.

Permettez-moi tout d'abord d'exprimer quelques pensées qui me sont venues à l'esprit, comme délégué du Comité international de la Croix-Rouge, à la suite de la publication du rapport de mon premier voyage.

Je constate avec plaisir que de divers côtés on m'a su gré de ma peine. Par contre il m'a été pénible de voir que certains journaux français ont suspecté mon objectivité et ont exprimé sans ménagements leur défiance ; que plusieurs lettres de France, quelques-unes mêmes anonymes, m'ont fait des reproches, parce qu'on n'a pas trouvé, dans mon rapport, la confirmation de toutes les informations partiales et inexactes qui avaient été rapportées, ou de faits qui ont pu, peut-être, se produire quelque part une fois, mais qu'on aurait tort de vouloir généraliser. Je ne perdrai pas mon temps à réfuter ces attaques, bien qu'elles touchent à mon honneur. En temps ordinaire, ce n'est déjà pas une tâche aisée que de dire la vérité et rien que la vérité, sans se soucier du jugement d'autrui. Mais combien cette tâche n'est-elle pas plus difficile dans ces temps critiques, où la guerre a surexcité les passions et où la haine aveugle les peuples !

Si un Français haut placé a pu dire de ma mission : « Le neutre, spectateur d'une guerre comme celle-ci, ne peut envisager les choses sous le même angle que le belligérant qui est dans la mêlée, » il a certes dit une chose très juste, et vraie *heureusement*. Un neutre qui jugerait les choses de la guerre du point de vue d'un belligérant, ne serait plus un neutre. C'est la raison pour laquelle la position de votre délégué est si difficile et si malaisée. La seule chose qui importe est de faire son devoir le mieux qu'on peut et comme on doit le faire, de chercher la vérité et de lui rendre hommage, sans attendre de reconnaissance et sans se soucier de l'ingratitude. Pourtant qu'il soit permis au neutre de formuler cette humble prière, qu'on ait confiance en lui, sans quoi son travail serait vain et inutile. Comme Suisse neutre j'ai le droit, je crois, de réclamer cette confiance. La croix blanche sur fond rouge, le vieux symbole suisse, sous l'égide duquel je suis fier de me placer, est mon premier titre à ce droit ; le second est la croix rouge sur fond blanc, sous lequel, en servant les autres peuples dans l'amour, nous honorons aussi notre propre pays.

Dans mon second voyage j'ai visité 23 camps de prisonniers, qui renferment, d'après les statistiques :

	<i>II^e voyage</i>		<i>I^{er} voyage</i>
	SOLDATS	OFFICIERS	SOLDATS ET OFFICIERS
Français.....	75,394	975	68,833
Russes.....	29,562	?	15,166
Belges.....	26,231	?	1,158
Anglais.....	4,237	?	3,593
	<hr/> 135,424	<hr/> 2,706	<hr/> 88,750

Au total, j'ai visité 226.880 prisonniers, dont 145.202 Français.

J'ai choisi moi-même les camps, soit à la suite de lettres qui avaient formulé certaines plaintes, soit pour me conformer à un itinéraire qui était plus pratique.

La délégation, cette fois-ci, se composait de S. E. R.

Gaytah de Ayala, ministre plénipotentiaire de S. M. Catholique à Madrid, et de M. Vicente Palmaroli, consul d'Espagne, représentant tous deux l'Espagne ; du conseiller intime Othnar von Mohl et du Dr Max Springer, qui représentaient alternativement la Croix-Rouge allemande ; du baron, capitaine von Bönigk, qui représentait le ministère de la Guerre prussien, et de votre rapporteur, délégué du Comité international de la Croix-Rouge.

Pour réfuter, dès l'abord, une objection très répandue et qu'on m'a déjà souvent adressée, je tiens à remarquer, que le fait d'être accompagné par des ressortissants de l'Empire allemand ne m'a absolument pas empêché d'avoir de longues conversations avec les prisonniers, même en tête en tête. Bien qu'à première vue la visite d'un camp par une seule personne non accompagnée, paraisse offrir bien des avantages, il faut pourtant dire qu'en de nombreux cas, la présence de quelques officiers du camp est très utile, quand il s'agit d'obtenir des renseignements, d'examiner de suite une question ou d'ordonner une enquête relative à une plainte. Preuve en est le fait qu'à maintes reprises, dans des cas concrets, nos observations et nos désirs ont pu trouver de suite une solution satisfaisante, grâce à la bienveillance avec laquelle, presque toujours, les commandants de camp ont prêté l'oreille à nos réclamations. La chose essentielle est que partout j'aie pu m'entretenir sans gêne avec les prisonniers. J'ai eu aussi des conversations particulières avec beaucoup d'entre eux, comme leurs familles m'en avaient exprimé le désir, et j'ai pu ainsi renseigner celles-ci sur des choses que j'avais moi-même constatées.

Pour compléter mon premier rapport sur Ingolstadt, je signale que, de suite après notre visite du 17 janvier, une transformation radicale a été faite : comme me l'a communiqué, sur ma demande, le ministère bavarois, les officiers, surtout ceux de haut grade, ont été transférés dans d'autres camps, à Plassenburg, par exemple, et là, au lieu des quartiers en masse, chaque officier, autant que la chose a été possible, a pu avoir son quartier privé. En outre, la cantine a été améliorée.

Sur le même sujet, j'ajoute que, partiellement en raison de mon premier voyage, une *conférence des ministères de la Guerre de tous les Etats confédérés* a eu lieu à Berlin, au début de février et qu'au sujet du traitement des officiers, on s'est mis d'accord sur ces points essentiels¹:

- 1) On ne doit pas exiger la *parole d'honneur*.
- 2) Le *port d'armes* est défendu. Une exception peut être accordée par faveur spéciale du ministère de la Guerre.
- 3) Cinq officiers ont droit à une *ordonnance*.
- 4) *Logement*. Les généraux, autant que possible, doivent avoir une chambre à coucher et une autre chambre; les officiers d'état-major une chambre pour chacun ou tout au moins être logés ensemble. Les grandes chambres doivent être partagées en chambres plus petites. Toutes ces chambres doivent être suffisamment chauffées et si possible éclairées à l'électricité. Pour les officiers, les lits avec matelas, coussin et deux couvertures dans la mesure du possible. En outre pour chacun d'eux une table, une chaise, une armoire, une commode, un lavabo, un miroir, un linge de toilette.
- 5) *Vêtement*. L'officier paye ses vêtements et sa nourriture; le reste est à la charge de l'Etat.
- 6) *Nourriture*. Celle-ci doit être suffisante, de goût agréable, saine et variée et son coût ne doit pas dépasser 50 marks par mois. En cas d'élévation de solde, les frais d'entretien ne doivent pas excéder le 50 %. (Sur la question de la solde, voir plus loin.) Des boissons alcooliques peuvent être fournies aux officiers à leurs frais, sous forme de bière et de vins légers.
- 7) Pendant la journée les officiers doivent avoir la liberté de prendre de l'exercice le plus possible, dans l'intérêt de leur santé.

Pour éviter des répétitions fastidieuses dans la description des camps, je me permettrai de traiter ici de façon générale les questions les plus importantes, et de n'ajouter que de brèves indications dans les rapports particuliers.

¹ Voir *Annexe 1*.

I. Hygiène

Le Comité international, par circulaire du 15 janvier 1915, s'est efforcé d'obtenir des Sociétés de la Croix-Rouge, un traitement identique des prisonniers de guerre, entre autres la faculté de se promener, de jouer, etc.

J'ai pu constater, dans les camps allemands, qu'on a pourvu aux exercices en plein air et qu'en bien des endroits on peut jouer à foot-ball, à la balle, etc. Il est certes bien naturel que dans des camps de 20 à 30,000 prisonniers, il n'y ait pas place pour de tels jeux, mais tous les prisonniers aussi n'en ont pas un égal besoin. Il est évident que, comme le réclame cette circulaire, il doit y avoir partout possibilité de se baigner, et j'ai pu, une fois de plus, constater que tous les camps sont pourvus d'installations de bains et de douches. Les prisonniers *doivent* prendre régulièrement leur bain. Quand on affirme que, dans beaucoup de camps allemands, les prisonniers vivent dans la saleté, couverts de vermine, l'intérêt de la vérité et de la justice nous oblige à refuter avec énergie de telles assertions. C'est le contraire qui est vrai. Partout, sous la direction d'hygiénistes émérites, on prend toutes les mesures utiles pour le maintien de la santé des prisonniers. Si donc l'état sanitaire des camps est réellement bon, c'est grâce aux mesures d'hygiène qu'ont prises les Allemands. Ceux-ci ont, malgré ces énormes rassemblements d'hommes, pu restreindre à leurs premiers foyers les épidémies apportées par les prisonniers russes (choléra et typhus). Cette lutte contre les épidémies présente d'extrêmes difficultés, mais on la poursuit avec une grande énergie et, Dieu merci, avec un succès évident.

Je puis donc affirmer, en toute sécurité, que les mesures hygiéniques allemandes sont dignes de tout éloge. Si, malgré la lutte énergique qu'on a menée avec succès contre la vermine, les mesures de désinfection et autres moyens n'ont pas encore réussi à extirper complètement ce fléau, cela prouve seulement l'étendue du mal qu'on avait à combattre.

Pour ce qui concerne les *Lazarets*, je ne puis que répéter

et accentuer encore ce que j'ai dit dans mon premier rapport : ils sont tous admirablement dirigés. Du reste les blessés français qui reviennent de ces lazarets, ne peuvent, dans le récit de leurs expériences, que confirmer mes paroles.

II. *Logement*

Les logements sont le plus souvent des baraquements, construits sur des champs d'exercice, ou des locaux murés. Les baraquements récents sont partout bons et, en quelques endroits, excellents. Qu'ici et là, par un temps de pluie persistant, un toit vienne à révéler une fissure, c'est une chose explicable en ces constructions, qui parfois ont dû être faites avec une grande rapidité. Mais l'administration s'efforce constamment de les améliorer et de réparer les dégâts. Il est rare que le nombre des prisonniers, logeant dans chaque baraquement, soit trop élevé ; dans presque tous les camps, il est normal. On a pourvu à la ventilation, bien qu'on doive fréquemment aérer. Tous les locaux que j'ai visités sont chauffables. Les latrines ont été l'objet de soins spéciaux et partout où la chose est possible on a installé des canaux et des filtres.

III. *Vêtements*

La question des vêtements est réglée de façon satisfaisante. Les uniformes portés depuis le commencement de la guerre commencent bien, ça et là, à devenir inutilisables, mais, dans ce cas, les autorités militaires allemandes les remplacent par des vêtements civils, qui ressemblent aux uniformes et qu'on confectionne en grande partie dans les camps. Les soldats qui ont besoin de chaussures en reçoivent gratuitement ou sont munis de sabots. Il est donc absolument contraire aux faits de prétendre, comme on me l'a écrit, qu'un prisonnier n'avait pas de souliers. J'ai vu, dans plusieurs camps, des magasins entiers remplis d'habits et de chaussures à l'usage des prisonniers nécessiteux. On donne aussi des vêtements de dessous et des chemises. On donne moins de vêtements de dessous en laine, car la

laine est rare. En réfléchissant à la chose, je me demande si le Gouvernement français, au lieu d'envoyer 250,000 fr. en argent, n'aurait pas mieux fait d'expédier davantage de linge et de lainages, comme dons aux prisonniers, car on ne peut demander aux autorités allemandes qu'elles se dessaisissent des provisions de lainages dont elles-mêmes ont un si urgent besoin. L'argent certes sert à bien des choses, mais il ne remplace pas les lainages chauds. Les dons en nature qui viennent de France sont répartis, dans les camps, selon les besoins, mais il serait injuste de ne pas reconnaître que les autorités allemandes ont fait et continuent à faire beaucoup de leur côté. Au sujet de cette question des vêtements, je ferai suivre les *procès-verbaux de la séance de la commission pour la distribution des dons arrivés de France*, qui a eu lieu à Berlin le 8 mars 1915. D'après les communications qu'on nous a faites, d'accord avec l'ambassade d'Espagne, 125,000 marks ont été envoyés dans les différents camps, en partie pour acheter les objets qui manquent, en partie comme dons d'argent. Tous ceux qui ont reçu une somme en ont donné quittance. La légation espagnole adressera au Gouvernement français un rapport sur cette distribution. Comme on m'a demandé mon avis, je me suis déclaré d'accord, en réclamant seulement à l'ambassade d'Espagne une copie du rapport, pour la transmettre au Comité international, ce qu'on m'a accordé de fort bonne grâce. Au 8 mars, 21 wagons remplis de dons étaient arrivés en Allemagne. On les a dirigés en partie sur Stuttgart, en partie sur les différents camps. Pour éviter une réexpédition inutile, on a décidé que tous les wagons qui doivent encore venir seraient conduits à Stuttgart, où la Croix-Rouge de cette ville les acheminera dans les différents camps.

IV. Nourriture

Dans les *Règlements concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre*¹ article 7, il est dit : « Le gouvernement au

¹ Annexé à la Convention de la Haye du 18 oct. 1907.

pouvoir duquel se trouvent les prisonniers de guerre, est chargé de leur entretien. A défaut d'une entente spéciale entre les belligérants, les prisonniers de guerre seront traités, pour la nourriture, le couchage et l'habillement, sur le même pied que les troupes du gouvernement qui les aura capturés. » Il est hors de doute que la *question de la nourriture* est le point le plus délicat et le plus difficile à régler dans le traitement des prisonniers en Allemagne ; c'est même, à proprement parler, le seul qui commence à donner matière à de sérieuses réflexions. Je dis intentionnellement « commence », car, dans mon premier voyage, ce n'est que dans des camps bavarois que des plaintes se sont fait entendre sur la nourriture. Depuis, la situation a passablement empiré partout. On dépense bien, comme au début, 60 pfennigs par homme et par jour, mais beaucoup de choses ont renchéri depuis lors et la *question du pain*, tout particulièrement, joue un rôle capital. L'ordonnance concernant le pain, mise en vigueur en Prusse, a réduit la ration pour les habitants, qui était d'abord de 250 grammes par tête et par jour, à 200 grammes seulement. La conséquence en a été l'abaissement de la ration journalière des prisonniers, de 500 à 300 grammes. Il est vrai que cette diminution a été compensée par une augmentation de la ration de pommes de terre. La raison alléguée est que, puisque les ennemis de l'Allemagne empêchent l'importation des céréales et forcent celle-ci à restreindre sa consommation de pain, on ne peut pas donner aux prisonniers une ration deux fois et demie plus grande que celle qu'on donne aux nationaux.

Le pain n'en constitue pas moins, autant pour l'ouvrier que pour le prisonnier, le fond de la nourriture. Or, l'alimentation par le pain étant devenue moindre au point de vue de la quantité et moins bonne au point de vue de la qualité, à cause du mélange de pommes de terre, et peut-être surtout de la fabrication, qui n'est pas toujours sans reproche, on comprend que la question du pain soit devenue si importante et si difficile à résoudre.

Il y a aujourd'hui environ 750 à 800,000 prisonniers en

Allemagne. En comptant 300 grammes par homme, cela fait une consommation journalière de 240,000 kilos de pain. Ce n'est pas une bagatelle, au moment où l'importation des céréales est impossible. Je n'ai pas mission de résoudre cette question, mais comment quelqu'un, tant soit peu au courant des conditions de vie des camps et qui, jour après jour, pendant des semaines, a pu, de ses propres yeux, se rendre compte de la dure nécessité de cette question, pourrait-il garder le silence et ne pas réfléchir aux moyens de trouver une solution satisfaisante de cette question?

D'après l'article 7 cité plus haut, certains arrangements peuvent se faire entre Etats belligérants. Rien ne s'opposerait à ce que les Etats qui ont des prisonniers en Allemagne, pourvoient eux-mêmes à la fourniture du pain qui est nécessaire à ceux-ci. Ces Etats ont du blé, ou peuvent s'en procurer, ou charger un Etat neutre, comme la Norvège ou la Suède, d'en introduire en Allemagne. Dans chaque camp les Allemands devraient construire des fours pour cuire le pain, sous le contrôle de neutres, qui veilleraient à ce que la farine ne soit pas employée pour les besoins de la population. La question du pain serait ainsi résolue. On pourrait imaginer aussi que les puissances qui sont en guerre avec l'Allemagne fournissent le supplément de farine nécessaire à l'alimentation de leurs ressortissants prisonniers, toujours sous le contrôle des neutres. Si l'on n'essaie pas de résoudre cette question de cette manière ou d'une autre, il est à craindre que, si la ration de pain de l'Allemagne diminue encore, les prisonniers soient les premiers à en pâtir. *Ultra posse nemo tenetur.*

Dans tous les camps, la question qui m'intéressait le plus, quand je parlais avec des prisonniers, était celle de la nourriture. Certes la manière dont la soupe de midi et du soir est préparée, n'est pas précisément du goût des Français, mais j'ai l'impression que ceux-ci passeraient par dessus la chose, si l'on pouvait augmenter leur ration de pain, car le pain, pour eux, est la chose essentielle.

On comprend que la cuisine allemande ne plaise pas à tout le monde, mais il ne faut pas oublier que, dans un camp de 20,000 hommes, on ne peut pas préparer les mets comme

dans une famille, et que finalement les goûts sont très différents parmi les prisonniers. Je n'ai, par exemple, jamais entendu dire à un prisonnier russe que la nourriture ne fût pas bonne.

Grâce à leurs propres moyens, un très grand nombre de prisonniers sont à même de se procurer à la cantine des suppléments. Les *Cantines* vendent des provisions de bouche et je n'ai trouvé qu'un seul camp où l'on ne pût en acheter. Mais je suis persuadé que, là aussi, grâce à notre intervention, on a procédé à une réforme. Une communication officielle française a prétendu qu'interdiction avait été faite aux cantines de vendre n'importe quels aliments. La chose n'est pas exacte. Il en est de même d'une autre affirmation de la même communication, à savoir qu'on ne donne que des soupes claires sans viande. Pour traiter à fond cette question de nourriture qui est, je le répète, la seule qui donne réellement matière à des plaintes — plaintes qu'on doit certes examiner sérieusement — j'ai réuni une série de menus, donnant les doses. Ces menus ont été étudiés par un spécialiste digne de toute confiance¹.

Le professeur Dr en médecine Kionka, hygiéniste remarquable, qui surveille à Ohrdruf les installations sanitaires et la nourriture, m'a déclaré qu'il a lui-même soumis les menus à une investigation sérieuse et qu'il est arrivé à la constatation d'une moyenne de 2,800 calories par homme.

V. Correspondance, paquets et envois d'argent

Depuis le 3 février 1945 la correspondance, pour les camps d'Allemagne, a été réglée d'une manière uniforme. Je donne à la fin de mon rapport², le texte de cette ordonnance, laquelle fera disparaître bien des idées erronées, particulièrement la crainte qu'il existe des camps où il serait interdit d'écrire. Rien n'est moins conforme à la vérité.

La prescription que chaque nouveau prisonnier, dès son arrivée au camp, doit remplir une carte avec une en-tête

¹ Voir *Annexe I a*. Rapport du Dr Ambühl.

² Voir *Annexe II*.

imprimée, pour communiquer son adresse à sa famille, a donné lieu à une erreur fâcheuse. On en a conclu, en effet, que les prisonniers n'étaient autorisés à écrire que cela, ce qui est absolument contraire aux faits.

Les prisonniers originaires des régions occupées par les Allemands, ont longtemps été dans une situation pénible, par le fait qu'ils ne pouvaient correspondre avec leurs familles. Si regrettable que fût cet état de choses et bien qu'il contribuât à augmenter les soucis des gens qui en étaient atteints, c'était une conséquence cruelle de la guerre, qu'on pouvait expliquer les premiers temps. Aujourd'hui les choses vont mieux. La poste allemande transmet les lettres. Un sergent, à Friedrichsfeld, m'a dit que tous les prisonniers de Maubeuge avaient reçu des nouvelles, et que les communications commencent à être établies avec Lille, Roubaix, Tourcoing et Valenciennes. Il faut, néanmoins, s'attendre à ce que de temps en temps des irrégularités se produisent dans ces communications.

On entend émettre de nombreuses plaintes sur les retards considérables dont l'expédition souffre. Oui, c'est vrai, une lettre demande trois semaines, parfois davantage, pour arriver à destination. Mais la chose est réciproque. Au départ, les lettres subissent des retards, par le fait que, selon décret du ministère de la Guerre, elles sont retenues pendant dix jours. On dit que ce décret a des raisons militaires. J'avoue, pour ma part, avoir de la peine à comprendre quelles sortes de renseignements militaires pourrait bien envoyer à son pays un prisonnier enfermé depuis plusieurs mois dans un camp.

L'examen des correspondances, vu leur masse énorme, prend naturellement aussi plusieurs jours.

Il serait fort à désirer, dans l'intérêt des familles, qu'on accélérât des deux côtés l'expédition des lettres, pour ne pas accroître, de manière inutile, des soucis qui sont déjà bien assez grands en eux-mêmes.

On peut, par les chiffres suivants, se faire une idée de l'étendue des envois postaux :

- 1) Dans le camp de *Ohrdruf*, sur 13,500 prisonniers, en

chiffres ronds, il y a 2,900 Russes, qui n'ont presque pas de correspondance. 40 employés viennent à bout du travail. On a compté, en février 1915 :

9,100 mandats, pour la somme de 120,600 marks ;
50,000 lettres et cartes arrivées ;
8,400 paquets ;
3,100 paquets-lettres (jusqu'à 200 grammes) ;
81,700 lettres et cartes expédiées.

2) Au mois de février, d'après le contrôle supérieur de la poste, à Berne, il a passé :

Mandats postaux :

De France en Allemagne, 153,004, pour la somme de fr. 2,037,685 46.

D'Allemagne en France, 21,137, pour la somme de fr. 374,311 80.

De septembre à février, un total de fr. 7,380,140 83 dans un sens et fr. 2,023,093 56 dans l'autre.

Paquets :

De France en Allemagne, en février 219,992 ;

D'Allemagne en France, 72,986 ;

De septembre à février, 535,836, et 317,447.

Lettres et paquets de lettres :

De France en Allemagne, en février, 2,341,790 ; septembre à février, 9,535,573.

D'Allemagne en France, en février, 1,642,624 ; septembre à février, 8,757,760.

Si, avec un tel trafic et les déplacements de prisonniers, il arrive de temps à autre qu'un objet s'égare ou se perd, qui pourra s'en étonner ? Ce qu'on peut dire, c'est qu'en général on fait partout le mieux qu'on peut. Un travail énorme est accompli et, sans exagération, on peut dire que l'organisation dans les camps est un modèle.

Pour ce qui concerne les *mandats postaux*, on a, dans les camps allemands, *entièrement réalisé les desiderata* exprimés par le Comité international dans sa circulaire du 15 janvier 1915. Des organisations satisfaisantes existent partout, et,

en beaucoup d'endroits, on procède à la manière des banques : chaque prisonnier a un compte particulier et un livret de compte-courant. Grâce à cela, les irrégularités n'existent pour ainsi dire pas. Précisément parce qu'on peut craindre que toutes ces mesures ne suscitent une grande méfiance, on traite les questions d'argent avec un soin tout particulier, afin qu'à chaque instant on puisse rendre compte de tout l'argent entré.

VI. Bibliothèque, musique, théâtre, cours

Qu'au ministère de la Guerre prussien on se soit préoccupé de pourvoir aux distractions des prisonniers et à leurs besoins moraux, la chose est attestée par toute une série d'institutions, dont nous voulons brièvement parler.

Outre les *bibliothèques*, qui sont déjà en partie ouvertes, en partie en train de se constituer, le ministère de la Guerre de l'Empire, d'accord avec les ministères de la Guerre des Etats confédérés, songe à mettre gratuitement à la disposition des prisonniers des journaux et d'autres publications écrits dans leurs langues. A côté des feuilles allemandes et de la *Gazette de Lorraine*, qui sont autorisées, on a projeté :

1) De remettre aux Anglais le *Continental Times*, qui paraît à Berlin.

2) Aux Français et aux Belges parlant le français, le journal *Le Bruzellois*, soumis à la censure du Gouvernement allemand à Bruxelles.

3) Pour les Belges la *Gazet van Brussel*, éditée en langue flamande.

Dans mon second voyage, j'ai pu de nouveau constater, comme dans le premier, que, dans divers camps sans excepter les camps d'officiers, il existe des *orchestres* dont je n'ai pas manqué d'aller écouter les auditions. En outre des chœurs ont été formés, même un chœur russe, dont les productions sont fort remarquables. J'ai vu aussi plusieurs *scènes de théâtre*, sur lesquelles on représentait, d'ordinaire, des pièces comiques. Chaque semaine on orga-

nise régulièrement des matinées avec représentation théâtrale et concert.

Tandis que ces productions contribuent, avant tout, à donner de la gaieté et de l'animation, les *cours professionnels*, qui ont été créés d'une manière excellente avec l'appui de la commandature, aux camps de Friedrichsfeld et de Soltau, servent à *l'instruction*. Ce sont d'abord des cours d'école primaire, puis, pour les plus avancés, des cours de langues, de mathématiques, de sténographie, de tenue de livres, de dessin et peinture, d'électricité, etc. L'enseignement se donne tous les jours, excepté le dimanche, de 8 à 10, 11 à 12, et de 1 à 5 heures. Ces institutions, qui rendent d'éminents services, prouvent que les autorités ont à cœur le bien des prisonniers.

Les prisonniers fréquentant ces cours sont très nombreux, et ils font preuve de beaucoup d'application.

Le comité qui est à la tête de ces institutions se nomme *Comité d'initiative et de bienfaisance* et il a élaboré un règlement¹ dans lequel (Article 2), il explique son but en ces termes : « Cette société a pour but : d'organiser l'assistance mutuelle sous diverses formes et de combattre le terrible fléau de la nostalgie, en atténuant, dans la mesure du possible, les inquiétudes du foyer abandonné et de la patrie absente ; de faciliter la vente, au profit de l'intéressé, des travaux artistiques, intellectuels ou manuels des prisonniers ; d'installer des locaux susceptibles de recevoir les auditeurs de divers cours professés par des concours dévoués ; d'organiser des réunions, soirées, manifestations et conférences, dont le produit est de nature à procurer des ressources nécessaires aux plus nécessiteux et enfin de soutenir le moral des plus déprimés. »

Dans une salle spéciale on a installé une exposition, qui offre aux acheteurs toutes sortes de travaux d'art et d'art industriel.

Il serait fort à souhaiter que de telles institutions pussent être créées dans tous les camps, et j'exprimerais le désir

¹ En français (*Réd.*)

que les autorités allemandes veuillent bien prendre elles-mêmes l'initiative de l'entreprise, quand les prisonniers ne le font pas d'eux-mêmes. On trouverait partout, j'en suis certain, des gens qui seraient heureux de s'en occuper. Les sociétés d'utilité publique seraient particulièrement capables de rendre de grands services dans cet ordre d'idées. Une caisse de secours existe en outre à Soltau.

VII. *Besoins religieux*

On a partout pourvu, autant que j'en puis juger, aux besoins religieux. Les catholiques ont, dans tous les camps, des chapelles, des salles de prière ou de grandes salles de réunion.

Comme je l'ai déjà remarqué dans mon premier rapport, on se conforme, à cet égard, à l'article 18 du règlement de La Haye, et mon second voyage n'a fait que confirmer mes premières observations.

Les ecclésiastiques français, à plusieurs reprises, ont insisté sur la compréhension des choses religieuses qu'on rencontrait dans les camps de prisonniers.

Tous les ecclésiastiques sont l'objet de beaucoup d'égards et de prévenance, de la part des autorités allemandes qui les soutiennent le plus qu'elles peuvent dans leurs efforts.

VIII. *La question de la solde*

Dans ma première visite aux camps de prisonniers, j'avais dû constater qu'à l'égard de la *question de la solde* tout n'allait pas parfaitement, et mon premier rapport faisait entendre que le ministère de la Guerre s'était déclaré prêt à donner à la question une solution satisfaisante.

Le 22 février 1915, le Gouvernement allemand, par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne à Berlin, a envoyé une note aux puissances ennemies belligérantes, dans laquelle il fait remarquer que l'article 17 de la Convention de La Haye, ne stipule rien sur la solde due aux fonctionnaires militaires prisonniers, ayant le rang d'officier, ou aux officiers de marine. Ce règlement ne fait pas non plus connaître

si la solde due aux officiers prisonniers doit être calculée d'après la solde de guerre ou de paix des pays où ils sont.

Le Gouvernement allemand a proposé, entre les puissances belligérantes, une convention destinée à régler la question d'une manière uniforme et il s'est déclaré prêt, sous assurance de réciprocité, à appliquer les principes suivants :

1) Les fonctionnaires militaires, ayant le rang d'officiers, les officiers de marine et les officiers de réserve, qui ont repris du service actif, seront traités comme des officiers de l'armée active.

2) L'Allemagne paierait, comme solde mensuelle :

125 marks au lieutenant ou au lieutenant de marine ;

158 » au 1^{er} lieutenant ou au 1^{er} lieutenant de marine ;

283 » au capitaine ou au chef d'escadron ;

546 » au major ou au capitaine de corvette ;

642 » au lieutenant-colonel ou au capitaine de frégate, à côté de dispositions semblables sur la manière dont les fonctionnaires militaires doivent être classés dans l'échelle ci-dessus.

3) Il ne sera pas payé une solde supérieure à celle de lieutenant-colonel, c'est-à-dire 642 marks par mois (comme d'ailleurs le Gouvernement anglais l'a proposé antérieurement).

Aucune réponse, à ce qu'on m'a assuré, n'a encore été faite à ces propositions. Il faut espérer qu'un accord ne tardera pas à se faire sur cette question.

IX. *Punitions*

Souvent, par des journaux et des lettres, j'ai entendu formuler la plainte que des prisonniers, comme punition, avaient été liés pendant des heures entières à un poteau. On a même été jusqu'à affirmer qu'ils étaient liés déshabillés jusqu'à la ceinture et qu'on leur donnait le fouet.

Ces plaintes m'ont amené, partout, dans mes visites, à m'enquérir du nombre et du caractère des châtiments. En général, on donne relativement peu de punitions. On

punit le plus souvent parce qu'on fume dans les baraques en bois, ou bien parce qu'on a volé, qu'on a vendu un fourniment livré gratis, ou parce qu'on a joué à des jeux de hasard, ou parce qu'on a fait infraction à la discipline. L'unique punition est, aujourd'hui, les arrêts. Les châtiements corporels sont interdits.

Alors qu'en est-il de la fameuse affaire du poteau ?

J'ai sous les yeux le Règlement disciplinaire allemand de l'armée, du 31 octobre 1872. On y distingue trois sortes d'arrêts : les arrêts légers, les arrêts moyens et les arrêts sévères. A cela, l'article 46, paragraphe 3, ajoute qu'en *campagne*, où l'on a pas à sa disposition des locaux pour les arrêts : 1° « Si la punition ordonnée est celle des arrêts moyens, les délinquants seront soumis à des corvées en dehors du service ; 2° Si la punition ordonnée est celle des arrêts sévères, ils seront liés deux heures par jour. »

Et plus loin, article 48, *ibidem* : « Le délinquant sera lié, sans préjudice pour sa santé, debout, le dos appuyé à une paroi ou à un arbre, de manière à ne pouvoir ni s'asseoir, ni se coucher ». Pourquoi cité-je ces passages du règlement disciplinaire de l'armée ? Parce qu'on y voit que cette punition est appliquée aussi aux soldats en campagne. Les prisonniers sont traités tout à fait de la même manière que les soldats en campagne. Le règlement de La Haye dit : « Les prisonniers de guerre sont soumis aux lois, prescriptions et ordres, qui sont en vigueur dans l'armée de l'Etat, dans le pouvoir duquel ils se trouvent. » (art. 8).

Dans tous les camps, on m'a affirmé que le poteau a partout disparu des lieux où il était employé au début, et que l'on a à disposition des cellules d'arrêts. J'ai vu de ces cellules et j'ai le souvenir tout particulièrement d'une, occupée par un Russe qui, pour avoir frappé son propre sous-officier, avait été puni de cinq jours d'arrêts. On lui avait permis de prendre, avec lui, sa paille et ses couvertures. La cellule était bonne.

Ce qui ne m'empêche pas d'avouer que, malgré tout le respect que j'ai pour la discipline et l'ordre, j'ai sincèrement déploré ce mode d'exécution des peines (le poteau). Elle avait pour moi un parfum par trop moyenâgeux.

A part cela, je n'ai jamais entendu des prisonniers formuler une plainte sur des traitements inhumains. Il est bien certain que, sur la quantité de ceux que j'ai interrogés, s'il s'en était trouvé qui eussent eu des raisons de se plaindre, ils n'auraient pas manqué de le faire. Je puis aussi certifier que je n'ai nulle part eu l'impression que les Anglais fussent traités plus sévèrement que les autres. Il est du reste bien évident que, parmi tant de prisonniers, on en trouve qui, comme partout, sont contents et d'autres qui sont mécontents et, d'autre part, dans des camps aussi vastes que ceux qui se trouvent en Allemagne, il est nécessaire que l'ordre soit parfait et la discipline rigoureuse.

A ce propos j'aimerais faire remarquer que la meilleure discipline se rencontre dans les camps — camps de soldats et camps d'officiers — où des hommes de confiance, qui fraient avec les autorités, peuvent porter à celles-ci les plaintes et les désirs des hommes. Dans les camps d'officiers c'est toujours l'officier du rang le plus élevé qui remplit cette mission pour ses compatriotes. Quand il en est ainsi, bien des difficultés et des désagréments sont évités. Si les soldats se soumettent à leur homme de confiance et si le commandant de camp et ses officiers trouvent en lui un ton convenable, dicté par le tact et l'esprit chevaleresque, aucun frottement ne se produit.

Malheureusement, je suis de nouveau cette fois tombé sur un camp d'officiers (Mayence) où ce n'était pas le tact qui régnait. Cela m'a rappelé, d'une manière très vive, Ingolstadt. Pour excuser le commandant actuel, je ferai remarquer qu'il n'est pas responsable d'un état de choses dont il est le premier à souffrir, car il n'y a que fort peu de temps qu'il occupe ce poste. Quand on entend les diverses plaintes, on se demande parfois, comment des choses, souvent si peu importantes, peuvent produire un tel mécontentement et de si mauvaises dispositions. Ce ne sont pas l'importance et la valeur des questions matérielles qui pèsent dans la balance, mais l'esprit qui paraît avoir régné ici, marquant de son empreinte le camp tout entier. Il semble qu'ici, au début, ce soient les supérieurs qui n'aient pas

employé un ton convenable, et, au lieu de le changer, lorsque la situation s'est gâtée, ils l'ont encore accentué, ce qui naturellement a augmenté la tension. Le nouveau commandant s'efforce visiblement de rétablir de meilleurs rapports, et il faut espérer qu'il y réussira bientôt.

Il est aussi possible de créer et de maintenir de bons rapports dans des camps d'officiers, ce qu'on peut constater par exemple à Crefeld. Le commandant que j'ai rencontré là me semble, à ce point de vue, un modèle, et ses collaborateurs le soutiennent dans ses efforts. Là aucun tapage, pas de réclamations à l'envi ; tout marche parfaitement, comme sur des roulettes. D'un côté règne la bienveillance, de l'autre la bonne volonté.

X. La question des médecins

Dans mon rapport du 23 janvier, j'ai déjà exposé en détail mon opinion sur la question des médecins, c'est-à-dire sur le fait qu'ils sont retenus prisonniers. Il est nécessaire que je revienne encore une fois sur cette question. Je m'en suis toujours beaucoup occupé et j'ai eu partout l'impression très nette qu'on retenait les médecins plus qu'il n'était nécessaire. J'ai donc exprimé au ministère de la Guerre l'ardent désir qu'on renvoyât tous ceux dont on pouvait se passer. Dans mes fréquentes visites à la section du ministère de la Guerre à Berlin, qui s'occupe de la chose (M. le général Hoffmann), où l'on m'a toujours témoigné la plus grande prévenance et où l'on m'a accordé, de façon très libérale et obligeante, tous les renseignements que je réclamais, je n'ai jamais manqué de formuler la même instante prière.

On m'a donné l'assurance, au ministère de la Guerre, que la Russie n'avait rendu encore *aucun* médecin allemand.

Il y a un mois et demi que le Gouvernement allemand a adressé à toutes les puissances ennemies une note identique, dans laquelle il consent à observer strictement la Convention de Genève, sous garantie de réciprocité. Au 8 mars, jour de ma dernière visite au ministère de la Guerre, l'Allemagne,

bien qu'elle eût renouvelé sa demande, n'avait encore reçu aucune réponse des puissances.

C'est évidemment une question très difficile à trancher, que celle de savoir combien de médecins une puissance a le droit de garder, par égard pour les prisonniers de la même nation qu'elle a faits, ou dans l'intérêt de ses propres besoins sanitaires. Il serait fort à désirer, je crois, que les puissances s'entendissent pour fixer un nombre proportionnel à savoir : sur tant et tant de prisonniers un médecin peut être retenu. De cette manière on interpréterait clairement la phrase un peu élastique, de l'accord du 6 juillet 1906, ainsi conçue : « Lorsque leur concours ne sera plus indispensable. »

XI. Le rapatriement des internés civils

Pour autant que de nouvelles populations n'ont pas été dernièrement refoulées en Allemagne, tous les internés civils, à l'exception des hommes aptes au service militaires entre 17 et 60 ans, ont été rapatriés. Des convois d'« évacués » ou réfugiés continuent à passer à travers la Suisse.

Quand on considère le nombre des hommes retenus, on a l'impression que la limite de 60 ans est trop élevée. Parmi ceux-ci se trouvent des gens qu'on pourrait renvoyer sans danger pour l'adversaire. Ma prière instante serait qu'on fit des démarches pour abaisser notablement cette limite d'âge.

XII. Bureau de renseignements pour les prisonniers de guerre à Berlin

Le 23 février j'ai entrepris d'aller faire une inspection détaillée du bureau de renseignements, qui a été installé dans l'Académie de guerre à Berlin. Ce bureau est sous la direction du comte de Schwerin, qui en a été l'organisateur et qui, avec un grand dévouement, se consacre tout entier à cette œuvre de bienfaisance.

Il y a ici 1,000 personnes qui sont constamment occupées à faire pour les familles, aussi bien celles des alliés que des

ennemis, des recherches sur les personnes dont on n'a plus de nouvelles.

On peut facilement se faire une idée du travail énorme de cette institution modèle, quand on sait qu'un jour le maximum des télégrammes a été de 624, celui des lettres de 2,431 et celui des cartes de 7,730.

J'ai appris, avec regret, qu'il n'est arrivé de France. à ce jour, que 50 médailles d'identité et que les listes françaises présentent beaucoup de défauts, qui ne permettent pas de faire des constatations certaines.

Je ne veux pas répéter ce que j'ai déjà dit dans mon premier rapport. Je me contenterai d'ajouter quelques observations qui compléteront la description de cette bienfaisante institution.

Une division s'occupe du service *des reliques* des ennemis morts dans des camps ou dans des lazarets. Tout ce qu'un prisonnier mort possède, y compris éventuellement l'argent, est mis en un paquet. Chaque semaine le ministère des Affaires étrangères envoie aux gouvernements intéressés ces paquets, avec déclaration de leur contenu.

Au *Bureau de renseignements* on peut s'enquérir des disparus. Il arrive en moyenne, chaque jour, environ 1,200 personnes ; le chiffre maximum a été à peu près de 5,000.

Une chose tout à fait nouvelle, est l'établissement de *Cartes de champs de bataille*, à une grande échelle, sur lesquelles toutes les tombes, en masses ou isolées, ont été marquées exactement, qu'il s'agisse de Français ou d'Allemands. Aujourd'hui qu'il est encore possible de le faire avec certitude, il serait fort à désirer qu'une chose semblable fût faite en France. Sûrement un jour, dans les deux pays, on serait heureux de cette œuvre de pitié.

Je ne veux pas omettre de mentionner que, dans le même bâtiment, des dames de l'*Ordre des Chevaliers de Saint-Jean* ont installé un bureau qui s'occupe spécialement des cas où l'unique espoir de retrouver un disparu, réside dans une pénible enquête auprès de ses camarades de régiment.

L'ordre du ministère de la Guerre, adressé aux comman-

dants généraux¹ fournit la preuve que l'Allemagne, malgré la bonne organisation qui existe déjà, est toujours disposée à introduire de nouvelles améliorations.

Observations sur les différents camps

Voici les camps que j'ai visités jusqu'à présent, avec le nombre des hommes qui s'y trouvent :

Premier voyage

	SOLDATS ET OFFICIERS			
	Français	Russes	Belges	Anglais
Gardelegen.....	6,662	2,673	312	217
Senne I.....	3,017	2	383	1,050
» II.....	2,794	3	130	1,176
» III.....	5,696	—	198	1,056
Lippspringe.....	130	—	20	45
Holzminden.....	4,000	—	—	—
Zossen.....	11,287	442	111	48
»	2,999	—	—	—
Königstein.....	38	255	—	1
Königsbrück.....	5,405	8,591	4	—
Grafenvöhr.....	10,447	—	—	—
Regensburg.....	1,963	—	—	—
Ingolstadt.....	6,893	—	—	—
Lechfeld.....	7,500	3,200	—	—
	68,833	15,166	1,158	3,593

Total : 88,750 prisonniers.

¹ Annexe III.

Deuxième voyage

	SOLDATS			
	Français	Russes	Belges	Anglais
Altdamm.....	900	8,800		430
Quedlinburg.....	4,285	5,521	100	65
Friedrichsfeld.....	15,316	2,963	599	262
Münster I.....	5,799	475	58	261
» II.....	7,299	23	179	373
» III.....	4,202	—	84	74
Wahn.....	3,753	—	669	432
Güstrow.....	3,737	2,684	604	1,530
Soltau.....	1,566	6,000	22,678	660
Ohrdruf.....	10,425	2,949	243	81
Rastatt.....	1,068	—	—	—
Darmstadt.....	6,144	20	71	1
Wetzlar.....	5,580	112	90	2
Giessen.....	5,320	15	856	66
	75,394	29,562	26,231	4,237

Total : 135,424 soldats.

Deuxième voyage

	OFFICIERS			
	Français	Russes	Belges	Anglais
	Ordonnances	Ordonnances	Ordonnances	Ordonnances
Magdeburg...	267 (31)	96 (12)	242 (29)	83 (12)
Burg.....	209 (21)	101 (11)	93 (10)	87 (6)
Krefeld.....	161 (46)	186 (29)	6 (1)	128 (21)
Friedberg...	74 (14)	163 (37)	37 (4)	3 (—)
Mayence.....	258 (51)	130 (23)	4 (—)	20 (—)
	969 (163)	676 (112)	382 (44)	321 (39)

Total des officiers et ordonnances 2,706.

Total du deuxième voyage 138,130.

Total du premier voyage..	88,750	dont	68,833	Français
» du deuxième voyage.	138,130	»	76,369	»
Total des deux voyages.....	226,880 ¹	»	145,202	»

¹ Sans compter les lazarets.

1. Altdamm (près Stettin)

Organisation et logement comme partout ; mais seulement 1 couverture ; Indiens, 2-3 couvertures ; paillasses passablement usagées.

Baraques pouvant contenir 650 hommes, mais divisées en compartiments de 125 hommes. L'humidité du début a été supprimée par une double toiture et des canaux de ventilation. *L'aération* se fait régulièrement.

Cuisines bien installées.

La *nourriture* a besoin d'être améliorée, d'après le témoignage du médecin de l'état-major. La soupe du soir n'était auparavant pas aussi bonne qu'à présent.

Traitement, bon. Peu de punitions. Au maximum 5 jours d'arrêt pour des fautes de quelque gravité. Les cellules d'arrêt sont bonnes. Le prisonnier condamné aux arrêts a le droit d'apporter son lit. La peine du poteau n'est pas appliquée.

Dans la *cantine* on peut se procurer des harengs, de la marmelade, du sucre, de la bière sans alcool ; tout cela à des prix ordinaires.

La *correspondance* n'est ici pas très importante.

Les *paquets* sont toujours ouverts et examinés en présence des destinataires. Toute la correspondance postale se fait d'une manière régulière.

Les *installations hygiéniques* sont bonnes et les *lazarets* excellents ; soins spéciaux pour la destruction des poux. On loue la propreté des Français. On a eu à lutter contre le typhus et le choléra, qui ont maintenant disparu ; il n'y a eu que 5 cas de mort.

Il existe des *ateliers de tailleurs et de cordonniers*.

De grands *dépôts d'habits, de souliers et de vêtements chauds de dessous* ont été distribués gratis, d'après les besoins.

2. Gustrow (Meklenbourg)

Ce camp, tout nouvellement bâti, a coûté 2,600,000 marks. Celui qui fait de telles dépenses montre de la bonne volonté. Quand la construction fut terminée, on constata qu'une partie du camp était humide. Elle ne fut pas habitée et, lors de ma visite, on était en train de procéder au dessèchement. Là, j'ai vu pour la première fois des baraques d'après le système Harm. Elles font une très bonne impression, avec leurs doubles parois en terreau de tourbe et leurs doubles planchers.

Les *lits* sont les lits ordinaires, avec parfois trois couvertures.

Environ 5,000 prisonniers sont employés à *l'amélioration du sol et au défrichement des marécages*. Les *ouvriers* reçoivent une petite indemnité par jour. En hiver ils étaient occupés dans la fabrique de sucre, avec 50 pfennigs de salaire. L'emploi du gain est établi d'après l'article 6 du Règlement. Le fait que le chiffre des malades n'excède pas 4 % (y compris les blessés) prouve qu'on ne les surcharge pas de travail.

Correspondance. Beaucoup de plaintes de France, que les lettres n'arrivent pas. Le commandant du camp me donne l'assurance qu'aucune lettre n'est retenue.

On m'a communiqué que la Croix-Rouge de Genève avait fait une réclamation télégraphique au sujet de lettres qui n'avaient pas été reçues. Le prisonnier en question n'était arrivé que depuis quelques semaines et le jour même où j'étais là (26 février) il recevait 4 lettres à la fois.

Qu'on ne paie pas les *mandats d'argent* est une assertion absolument erronée.

Traitement. Très peu de punitions. On dit que la conduite des Français est exemplaire, puis viennent les Russes et les Anglais, qui donneraient beaucoup de peine au point de vue de la discipline.

Ici la mesure disciplinaire d'attacher les prisonniers à un poteau a été appliquée pour cas de vols ou de retrait frauduleux d'argent à la poste, sous un faux nom.

Pour ce qui concerne le traitement en général, j'ai questionné spécialement là-dessus les médecins français, qui tous, contrairement aux plaintes qui me sont arrivées de France sur les châtiments corporels, m'ont exprimé leur satisfaction.

La *privation de correspondance* comme punition n'existe pas.

On permet les *livres et revues* après examen de la censure.

Les *installations hygiéniques* sont exemplaires. Canalisation tout à fait nouvelle, avec double installation de filtrages.

Bonnes *installations pour la lessive, séchoirs, chambre de raccommodage* pour le linge. Etablissement spécial de *désinfection* pour hommes et vêtements. Douches chaudes journellement pour 900 hommes.

L'Etat a fait don, jusqu'à présent, de 20,000 pantalons, 20,000 caleçons, 20,000 paires de bas, 150 complets, 1,000 manteaux et 10,000 paires de sabots.

Nourriture. D'après l'opinion des médecins français, elle est insuffisante. Sur sa valeur nutritive, voir le rapport du Dr Ambühl.

Pour les 330 *malades* on ajoute les suppléments suivants : 8,700 grammes de viande hâchée, 210 litres de lait, 1,600 grammes de cacao et 1,600 grammes de sucre.

La question du pain est épineuse.

Les prisonniers occupés comme *artisans* ont davantage à manger.

A la *Cantine* on achète surtout des poissons. La liste des prix imprimée ne révèle aucune majoration, ni pour les vivres, ni pour les objets utiles.

3. Parchim (Meklenbourg)

Il ne m'a pas été possible de visiter personnellement Parchim à cause des mauvaises communications des chemins de fer, mais un membre de la Croix-Rouge de Hambourg, M. Petersen, a bien voulu me donner sur ce camp un certain nombre d'informations qu'il a pu prendre sur

place, en le visitant lui-même. Sur 10,000 prisonniers environ, il y a seulement 1,800 Français. De France *me* sont arrivées sur ce camp de nombreuses plaintes, alors que l'*ambassade d'Espagne* à Berlin n'en a reçu aucune. M. Petersen m'a décrit au contraire Parchim comme un camp exemplaire, tant pour l'*installation* que pour le *traitement*. Il m'a dit que les *baraqués* étaient construites en partie d'après le système de Harm, en partie d'après le système ordinaire.

On a usé ici du moyen disciplinaire *d'attacher les prisonniers à un poteau*, mais il n'y a jamais eu de châtiment corporel. J'ai en mains des rapports officiels et des lettres de prisonniers français, qui s'accordent tous à donner des renseignements très satisfaisants.

4. Soltau (Hanovre)

Le *plus grand* de tous les camps que j'ai visités, comprenant surtout des Belges.

Les *logements* sont bons. Les paillasses de copeaux sont régulièrement mises au soleil et battues. Le soldat qui n'a pas de manteau reçoit trois couvertures, les autres deux. Chacun a une cuvette et deux essuie-mains. Ce sont les sous-officiers des prisonniers qui, dans les baraques, ont la direction.

On se loue en général du *traitement*. Il n'y a plus beaucoup de punitions. La *privation de correspondance* n'est jamais employée comme punition.

La *correspondance* se fait maintenant dans de meilleures conditions, à ce que m'a affirmé un homme de confiance français. Son chiffre, par semaine, est pour celle qui arrive et celle qui part, de 100,000 environ.

Nourriture. La question de nourriture joue, ici aussi, un très grand rôle, surtout en ce qui concerne le pain. Le commandant de camp mange ce pain avec sa famille et s'en

¹ Voir Annexe I a.

déclare satisfait. On dit que la nourriture est insuffisante. Les *cuisines* sont propres et bien installées.

Installations sanitaires. Douches, chambres à lessive, sècheirs électriques, chauffage central pour la totalité des 72 baraques ; en outre station pour la lumière et la force électrique ; tout ceci parfait à tous égards.

Occupations. Celui qui travaille comme artisan reçoit un salaire et une meilleure nourriture, ainsi que ceux qui sont employés à la poste. Des ouvriers, qui n'ont pas fait d'apprentissage, reçoivent aussi une rétribution modeste.

Grands emplacements pour les exercices physiques.

Institutions pour le bien des prisonniers. Grâce à des subsides venus de Belgique et de France, on a créé une vaste *caisse d'épargne* et une *caisse de bienfaisance*.

Grands dépôts d'habits. Chaque prisonnier a reçu gratis deux vêtements et deux paires de souliers.

Les prisonniers font l'élevage des lapins. On parle aussi d'introduire la culture des pommes de terre.

Des *cours d'école publique* ont été institués. Des prisonniers, qui ont reçu une instruction académique, font également des cours universitaires. Les uns et les autres sont très fréquentés.

Chœur et orchestre. Tous les dimanches ont lieu des représentations théâtrales.

Les *lazarets* sont comme partout, très bons. L'*état sanitaire* est excellent. Sur 30,000 prisonniers on ne trouve que 1,2 % de malades.

Chose digne de remarque : dans tout le camp on ne trouve aucun soldat allemand, ce sont les prisonniers eux-mêmes qui s'occupent de tout.

5 à 7. Munster (Westphalie)

Trois camps, dans des directions différentes, en dehors de ville. Principalement camps de Français. D'un côté se trouvent des baraques, de l'autre des casernes de troupes allemandes.

Installation des baraques. Celles-ci sont disposées en 4 blocs. Installations très pratiques. Aux 4 côtés de chaque bloc se trouvent les logements ; au centre l'économat et tout autour, de grandes places d'exercices. Les blocs sont séparés par de larges rues. Chaque bloc a sa chapelle.

Tout prisonnier a droit à 3 couvertures.

Nourriture. Ici aussi on se plaint que la nourriture est insuffisante. Au lazaret elle est certainement bonne.

Ateliers installés spécialement pour cordonniers et tailleurs. Les prisonniers qui travaillent ici reçoivent, comme supplément, de la saucisse et du pain.

Comme *occupations*, à côté du drainage et des travaux de route, les prisonniers, ces derniers temps, ont été employés dans des mines de minerai et de charbon. Le salaire est le même que pour les autres ouvriers allemands. On leur paie 50 pfennigs par jour, le reste est mis dans la caisse d'épargne jusqu'au jour où ils seront libérés.

Installations sanitaires. Canalisations avec installation de filtres dans le camp III.

Douches et bains deux fois par semaine.

Un *lazaret*, qui est installé pour 350 hommes, n'en comptait, au moment de ma visite, que 180, y compris 57 blessés. 0,6 % de malades et encore ceux-ci ne sont-ils que légèrement atteints.

Relations postales excellentes. Les prisonniers français y travaillent comme aussi à l'expédition des paquets.

Mandats postaux. Service réglé à la manière des banques et marchent parfaitement bien. L'entrée mensuelle est, en moyenne, d'environ 50,000 à 60,000 marks.

Service divin et besoins religieux. Chaque camp a son pasteur protestant et son prêtre catholique.

Punitions. On emploie, comme punition, les arrêts légers et les arrêts sévères, mais la peine du poteau n'est pas appliquée ici.

Le *commandant* du camp est un homme tout à fait distingué. Les rapports entre les prisonniers et les officiers et autres supérieurs sont très bons, au dire d'un homme de confiance français.

Ici aussi, il y a un *théâtre*.

8. Friedrichsfeld

(près de Wesel, dans les Provinces rhénanes)

La disposition des baraques est celle qu'on trouve ailleurs ; nombre : 58 ; pour chaque homme 2,25 m² de terrain et 7 ½ m³ d'air.

Alimentation. Depuis 15 jours la nourriture est devenue meilleure, d'après les témoignages que j'ai recueillis de divers côtés. Viande cinq fois par semaine ; poisson aussi. Les *cuisines* sont un peu petites ; mais on en construit de nouvelles, qui seront meilleures.

La *cantine* est comme ailleurs ; on y distribue aussi du lard.

Occupations. On peut se livrer ici à environ 20 sortes de travaux différents.

Punitions. Le poteau n'existe pas ici, la seule punition employée est celle des arrêts.

Cure d'âme. 7 pasteurs s'occupent de la cure d'âme pour les 15,000 Français qui se trouvent dans le camp et dans le lazaret ; ces pasteurs, ici comme partout, reçoivent, d'après la décision de l'empereur, la solde des officiers.

Concert et théâtre chaque dimanche après-midi.

Salle d'exposition pour tableaux, dessins, sculptures sur bois et autres objets d'art.

Lazaret très bon, comme à l'ordinaire. Parmi les prisonniers français, environ 80 tuberculeux, constatation que j'ai déjà faite ailleurs ; en partie, cas déjà anciens.

L'adjudant du commandant en fonctions ici a été, pendant la guerre des Boers, prisonnier de guerre 17 mois. Il a donc une grande expérience, qui se révèle aussi d'une manière bienfaisante dans les bons rapports qui existent entre lui et les hommes de confiance des prisonniers.

9. Crefeld

Camp d'officiers

Les 481 officiers, français, anglais, russes, sont logés dans une belle caserne de hussards, spacieuse, tandis que les hussards eux-mêmes sont installés dans les écuries, avec les ordonnances des officiers prisonniers. Pour 5 officiers il y a une ordonnance. Au milieu des bâtiments se trouve une grande cour qui sert à jouer au tennis, à la balle et à d'autres jeux. Les officiers circulent librement dans tous les bâtiments.

Dortoir. Les officiers supérieurs sont seuls, les plus jeunes jusqu'à 7 ensemble. Une salle de réunion, une salle à manger, une salle de concert, qui sert en même temps de chapelle et une chambre de jeu, sont mises à leur disposition.

Nourriture. Notre visite, imprévue, a eu lieu le soir, justement au moment du souper. La nourriture était vraiment bonne. Les plats paraissaient parfaits. Permission est aussi accordée d'avoir des plats à part. La pension est de 2 marks par jour. Il résulte des conversations avec des officiers français et anglais que les *rapports entre supérieurs et prisonniers* sont très bons. Tous se félicitaient des « rapports cordiaux. » On a en effet l'impression que ces messieurs sont très bien soignés, bien que, naturellement, sur maint visage on discerne une expression d'anxiété muette. Le seul regret formulé est que la poste ait souvent du retard, ce qui est naturellement très désagréable à quelques-uns de ces messieurs, pour l'administration de leurs affaires privées. L'impression générale est excellente.

10. Wahn (près Cologne)

Nouveau camp de baraques. 70 baraques, une pour 100 hommes. Le camp est très étendu.

Logement. Comme d'ordinaire, pailleasse de copeaux, 2 couvertures. Les autorités ont donné à tous les néces-

siteux des *habits* chauds, des vêtements de dessous de rechange et de bons souliers.

Nourriture. Par jour, 100 grammes de viande, 500 grammes de pain (depuis le milieu de mars 300 grammes, par contre davantage de pommes de terre), 1,500 grammes de légumes et pommes de terre. Le soir harengs ou fromage.

Eclairage. Electricité amenée de Cologne, d'une distance d'environ 5 kilomètres.

L'*hygiène* ne laisse rien à désirer. L'état sanitaire est excellent. Les gens, pour la plupart des troupes territoriales de Maubeuge, ont bonne mine. Sur 10,000 prisonniers qui ont déjà été ici, il n'y a eu que 7 cas de morts. Les *baraquements de lazarets* sont spécialement bien installés. Bien construites, claires et gaies, elles sont pourvues d'installations modernes de bains et de douches. Sur 10,000 prisonniers il n'y a que 36 malades. Sur 2,000 blessés, qui ces derniers temps furent soignés ici, aucun n'est mort. L'affection la plus fréquente est le rhumatisme.

La *cantine* est comme partout.

Comme *punitions* les arrêts. J'avais reçu des plaintes par écrit, me disant que des prisonniers avaient été liés à des poteaux. On m'a donné l'assurance qu'une telle punition n'avait jamais été appliquée ici.

11. Mayence

Camp d'officiers

« Au point de vue matériel on est bien, mais non pas au point de vue moral, » tel est le jugement des officiers. J'ai déjà esquissé, dans la partie générale de mon rapport, les conditions de vie de ce camp qui, malheureusement, ne sont guère satisfaisantes. La cour du fort est divisée par des clôtures de fil de fer en plusieurs parties. Ceux qui se trouvent dans une partie n'ont, à moins d'une permission spéciale, pas le droit de communiquer avec ceux d'une autre partie.

Les *promenades* dans la cour ne sont permises qu'à de

certaines heures fixes, en nombre insuffisant et sous une surveillance continuelle. On fait l'appel trois fois par jour, ce qui est probablement une conséquence des essais de fuite qui ont déjà été tentés. Ces restrictions de liberté sont durement ressenties par tous les officiers. Plainte générale sur le ton employé par les supérieurs, surtout les sous-officiers.

Frais d'entretien. 1 mark 50 par jour.

Les différents arrêts ont déjà été infligés plusieurs fois comme *punitions*. Il est très désirable que le nouveau commandant introduise, sur bien des points, comme il en a du reste exprimé la volonté, toutes sortes d'améliorations. Avec plus de tact et de bienveillance dans l'administration, un meilleur esprit ne pourra faire moins que de régner dans ce camp. Les officiers prisonniers en sentiront le bienfait, et les supérieurs y trouveront une satisfaction intérieure.

12. Darmstadt

Camp de baraques avec 40 baraques, qui sont très bien construites et ont coûté plus de 2 ½ millions de marks.

L'organisation et la direction des baraques est entre les mains des sous-officiers prisonniers, comme ailleurs. Une baraque comprend 250 hommes. Chaque homme a 2 couvertures.

Pour l'*alimentation*, voyez la partie générale du rapport.

Installations sanitaires. Nouvelle buanderie, bains et douches, en quantité suffisante.

Grand lazaret. 10 baraques à 80 hommes. Le lazaret est occupé par 558 malades, dont 200 sont blessés et beaucoup sont phthisiques. Tous les malades sont très contents. La disposition de ce lazaret est extrêmement pratique. Un grand couloir couvert, long de 198 mètres, qui donne aux convalescents l'occasion de prendre du mouvement, est flanqué à gauche et à droite de 10 baraques qui sont disposées de chaque côté à des distances régulières et dont chacune peut contenir 40 malades. Aux extrémités des

baraqués il y a en tout 36 chambres à une personne pour ceux qui sont gravement malades et pour le personnel qui les soigne. Tout l'ensemble fait une excellente impression.

Il en est de même des *installations de poste* qui sont, au plus haut point, satisfaisantes. Il entre par jour en moyenne 1,800 lettres, 6-800 paquets et 200-250 mandats. On dresse une statistique exacte de toute la correspondance. Des hommes de confiance des prisonniers sont occupés à la poste.

Vêtements. Tous sont pourvus de vêtements de dessous chauds. On donne gratis au nécessiteux ce dont il a besoin.

Pour toutes les baraques, de grandes *places de jeu* ont été établies.

On a constitué un *corps de pompiers* parmi les prisonniers.

Punitions. On donne souvent les arrêts pour avoir fumé dans les baraques. A part cela, très peu de punitions disciplinaires. On ne connaît pas ici la punition d'attacher le prisonnier à un poteau.

Journal. Edition spéciale de la *Gazette des Ardennes*, avec illustrations.

13. Friedberg (Thuringe)

Camp d'officiers

Une caserne, dont la construction vient d'être terminée, avec une grande cour qui sert de place d'exercice. Par le mauvais temps un promenoir sert de *salle de gymnastique*. Il y a une ordonnance pour 4 officiers. Les rapports se font de l'officier qui a le rang le plus élevé au commandant de camp. De cette manière les difficultés d'ordre disciplinaire sont écartées.

Il y a plusieurs *salles à manger* où l'on sert des repas qui, au dire des gens, ne sont pas toujours du goût français. Chaque officier paie 1 mark 50 par jour. On parle de hausser le prix prochainement et de donner à la place une meilleure nourriture. Ici, pour la première fois, nous avons vu exécuter la prescription la plus récente, c'est-à-dire la vente de la bière et de vins légers.

Des *installations de douches* sont en construction et des *bains en baignoires* existent déjà.

Deux *médecins français* et 11 infirmiers, qui sont dans ce camp, n'ont absolument rien à faire, car il n'y a ni blessés, ni malades. On a demandé qu'ils soient renvoyés chez eux, ce qui ne tardera pas, espérons-le.

Les *rapports* entre les autorités et les prisonniers sont corrects.

L'*impression générale* est bonne.

14. Giessen

50 baraques, dont chacune peut recevoir 200 hommes. Les frais d'aménagement se montent à 2 millions de marks.

Les *conditions de logement* sont, comme ailleurs, des plus satisfaisantes.

Nourriture. Les prisonniers se plaignent que la nourriture est insuffisante. Un cuisinier français disait : à midi la nourriture est encore passable, mais le soir, pas du tout. Les menus et les quantités employées sont soumis journellement à l'examen des médecins, de même que les mets apprêtés. L'opinion de ces médecins est que la nourriture est suffisante. On ne distribue maintenant plus que 300 grammes de pain.

Les prisonniers qui travaillent dans les ateliers du camp reçoivent par jour, comme supplément, 100 grammes de saucisse.

Vermine. Cette plaie est combattue par tous les moyens.

Etablissement de désinfection. Succès incontestable.

Douches très bonnes ; chacun peut ou doit en prendre une chaque semaine. La *buanderie* est très bien organisée ; le linge est bouilli dans 8 chaudrons ; la propreté est exigée pour le linge du corps.

Vêtements. On donne le nécessaire, moins largement peut-être que dans d'autres endroits ; mais celui qui a besoin de quelque chose, le reçoit.

Cantine. Ce qui m'a frappé ici, c'est qu'on ne vend pas

de vivres et c'est le seul camp où il y ait une telle restriction. J'ai déjà signalé ce fait incompréhensible. Il est certain que cette anomalie a déjà dû disparaître. (Voir page 41.)

On a prétendu, par contre, qu'il était interdit d'envoyer des vivres aux prisonniers. Cette assertion ne repose sur aucun fondement.

Punitions. Pas de « poteau », seulement les arrêts. On loue la conduite des Français.

Le lazaret est très bon, comme partout. Auparavant la fièvre typhoïde sévissait dans le camp, mais on est parvenu à s'en débarrasser complètement. La proportion des malades, en général, est aujourd'hui normale.

J'ajoute le jugement d'un Belge, le *comte de Kerchow* : « L'organisation et l'hygiène sont bonnes. Le repas du soir est un peu léger. »

Pour ce qui concerne la *correspondance*, aucune remarque à faire.

15. Wetzlar

Camp très bien bâti avec 50 baraques, contenant chacune 200 hommes. Il a coûté 3 millions de marks. L'installation intérieure des baraques est très bonne ; on y trouve des tables, des chaises, des crachoirs, le tout très bien arrangé et propre.

Les lits sont bons ; une couverture.

Vêtements. On a reçu des vêtements de dessous de la Croix-Rouge française. En outre les autorités allemandes donnent les chemises, bas et souliers qui sont nécessaires.

Punitions. On ne doit que rarement punir les Français. Le genre de punition est les arrêts ; pas de « poteau ».

Correspondance. Les lettres, auparavant, avaient beaucoup de retard ; elles arrivent maintenant régulièrement.

Le lazaret et les installations hygiéniques sont bons aussi ici : 356 malades et blessés, représentant le 2 ½ %. Quelques cas de fièvre typhoïde.

Nourriture. Rien de nouveau à remarquer.

Cantine. Il n'existe pas de cantine proprement dite. On peut acheter de la charcuterie dans la cuisine.

Une chorale de 400 Russes exécuta en plein air deux chœurs saisissants.

16-17. Ohrdruf

Il y a deux camps, A et B.

Dans le *camp* A les baraques sont divisées en demi-baraques de 65 hommes chacune; en outre sous-officiers, interprètes, etc.

Le *logement* est bon dans les nouvelles baraques, qu'on a inaugurées pendant ma visite. L'ancien logement laissait beaucoup à désirer. Il y a aussi des tentes-baraques, qui sont complètement revêtues de bois à l'intérieur. Les artilleurs ont reçu deux couvertures, parce qu'ils ne possèdent pas de manteau. Le fantassin, qui a un manteau, n'a qu'une couverture.

Le *camp* B a 10 baraques de 1,000 hommes chacune; elles sont divisées en 4 fois 250. Dans le nouveau camp de baraques, toutes les installations, comme la cuisine, les magasins, les machines, les bains, sont très bonnes.

Nourriture. Un hygiéniste connu est ici en fonctions et surveille tout ce qui dépend de l'alimentation et de l'hygiène. Là aussi les prisonniers réclament davantage à manger. Ils reçoivent aussi beaucoup de vivres de la maison. Les soldats allemands ont la même nourriture.

Cantine. Ici l'on vend, à côté de la saucisse et de la marmelade, du lait.

Punitions. La seule en vigueur est celle des arrêts. Le « poteau » n'est employé que dans des cas rares.

Poste. Comme partout, l'organisation est très bonne. L'argent fut d'abord distribué aux prisonniers, à raison de 50 francs à la fois. Maintenant on a un peu réduit la somme, parce qu'il y a eu des tentatives de fuite. On a reçu des dons de France. En outre les autorités allemandes livrent gratis les choses nécessaires.

A Ohrdruf, il y a un lazaret pour tout le district du corps d'armée. En ce moment on compte 600 malades, y compris les blessés; comme c'est ici que l'on amène les malades du district tout entier, 14 médecins français sont retenus.

18-20. Magdebourg

TROIS CAMPS

Camp. I. — Cavalier Scharnhorst

Camp d'officiers

Le commandant est un lieutenant-sergent-major. J'aimerais soumettre à l'examen bienveillant des autorités allemandes la question de savoir s'il ne serait pas préférable de ne nommer, comme commandants de camps d'officiers, que des officiers de grade supérieur. Des plaintes de toutes sortes se sont fait entendre de la part des prisonniers. Beaucoup de ces plaintes sont de nature très secondaire et n'auraient guère été formulées, s'il n'existait ici certains éléments dont même des officiers prisonniers supérieurs ont eu à se plaindre, et si certaines fautes de tact n'avaient pas été commises aussi.

Camp II. — Cavalier I

Camp d'officiers

Ici les conditions sont un peu meilleures. Les plaintes sont les mêmes qu'ailleurs. Un commandant belge a exprimé le désir que son gouvernement assistât les familles des officiers prisonniers, dût-on prendre pour cela une partie de la solde de ces officiers. Prière à la Croix-Rouge de faire parvenir cette requête à qui de droit.

Camp III. — Citadelle

Camp d'officiers

Le logement est bon. Tous s'accordent à louer la manière dont ils sont soignés. En particulier le lieutenant-général Leman, le défenseur de Liège, exprime sa satisfaction. Sa gratitude va principalement aux médecins qui l'ont opéré. En général les officiers plus âgés se montrent plus contents que les jeunes. Les officiers peuvent circuler librement depuis 8 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir et ont le droit de se rendre visite quand ils veulent. A « la citadelle » tout paraît aller parfaitement.

21. Burg

Camp d'officiers

Les officiers sont logés parfois jusqu'à 26 dans la même chambre. C'est décidément un chiffre trop élevé. Les officiers supérieurs désirent tous, autant que possible, avoir chacun sa chambre à soi, ce qui est conforme aussi aux prescriptions officielles.

Les officiers paient 1 mark 50 par jour. Lorsque des réclamations ont été faites sur la nourriture, le commandant du camp s'est déclaré prêt à y faire droit, à condition que le prix fût porté à 2 marks, ce que les officiers ont refusé.

Au début plusieurs graves infractions à la discipline ont été commises ici ; maintenant tout marche bien, au dire du commandant. Ici aussi, la mesquine question de savoir qui doit saluer le premier, quand on se rencontre, a créé bien des sujets de mécontentement. Le nouveau commandant n'est en fonctions que depuis le 9 décembre 1914. Sa position au début était très difficile. Maintenant les difficultés semblent avoir été aplanies et la vie a pris un cours normal.

Bonne *cantine*.

22. Quedlinbourg

Le camp nouvellement construit peut contenir 15,000 hommes ; actuellement il n'est occupé que par 11,000 personnes. Les frais de construction ont été de 1½ million de marks. L'édifice n'est pas encore entièrement achevé. La disposition du camp est très heureuse, il a d'excellentes routes et sa propre conduite d'eau. Partout la lumière électrique, jusqu'à 8 heures, et pour les médecins, jusqu'à 10 heures.

Logements satisfaisants. Chacun a droit à deux couvertures.

On trouve ici un assez grand nombre d'*internés civils* entre 17 et 60 ans. Un de ces messieurs, qui est de Cambrai, a porté le jugement suivant : « Les officiers nous traitent très bien ; quant à la nourriture nous aimerions qu'elle fût meilleure et que le pain fût plus abondant. » La plus grande attention est apportée à l'hygiène. Aussi les conditions sanitaires sont-elles excellentes.

Afin d'éviter la dysenterie, on établit devant toutes les latrines un poste de surveillance qui veille à ce que tous ceux qui sortent de là se lavent les mains.

La *cantine* vend, à côté des articles nécessaires, des harengs, des pommes de terre, des saucisses, de la soupe, de la marmelade et du sucre, à des prix modérés.

Des *livres*, que la censure examine, peuvent être envoyés.

La *nourriture* ne paraît pas, ici non plus, satisfaire les prisonniers. Le médecin d'état-major, qui l'examine, est pourtant d'avis qu'elle fournit les calories nécessaires. Des quatre cuisines, trois sont administrées par des particuliers et la quatrième dépend directement du commandant du camp. Ce dernier, au reste, est disposé à prendre aussi la gérance des autres cuisines.

Grand dépôt de souliers, chemises et vêtements civils.

Parmi les *ecclésiastiques* prisonniers, au dire du général, on pourrait en renvoyer [plusieurs] sans inconvénient. Il y

a aussi trop de *médecins* ici. Le commandant veut proposer d'en renvoyer quelques-uns, ainsi que des ecclésiastiques.

Les médecins s'étant déclarés peu satisfaits de leurs logements, le commandant a de suite promis de leur en donner de meilleurs.

23. Rastatt

Ce camp comprend 2 parties qui se trouvent à une petite distance l'une de l'autre. C'est une forteresse dont les logements sont des casemates, non point comme on l'a prétendu, humides, sombres et sales, mais sèches, et même celles qui sont à hauteur de terre sont claires et faciles à aérer.

Rastatt est un *camp de passage*, où le nombre des prisonniers change tous les jours à cause des renvois et des évacuations incessantes. Parfois les locaux sont quelque peu encombrés. A Rastatt, il peut bien avoir passé 200,000 personnes.

Les internés sont presque exclusivement des *prisonniers civils* des territoires où ont lieu les opérations de guerre; sauf les hommes en état de porter les armes, ils sont successivement évacués en France par la Suisse. A Rastatt ils sont répartis, pour le logement, en trois classes différentes, d'après leurs positions sociales. Les familles sont ensemble et les sexes séparés.

Je me suis informé auprès d'un grand nombre de gens, appartenant à toutes les classes de la société, du traitement et de la nourriture et personne n'a confirmé les plaintes, qui m'étaient parvenues de différents côtés.

Les *lieux de couchage* consistent en paille de bois étendue par terre, avec 2 couvertures. J'aurais, pour ma part, préféré des paillasses, à cause de la propreté.

Un pharmacien de Beaulieu m'a dit qu'il n'y avait rien à dire sur la manière dont on les traitait, qu'elle était bonne.

La *désinfection* rend de grands services, mais aussi elle est indispensable avec de tels rassemblements d'hommes. On est en train de construire un *établissement de bains*;

des *douches* existent déjà. Les gens apportent avec eux beaucoup de vermine et ils sont souvent très sales.

Un Français, qui fonctionne ici comme cuisinier, m'a déclaré que la nourriture était suffisante et que jusqu'à présent on ne pouvait pas se plaindre ; qu'il avait causé maintes fois avec les prisonniers et qu'on pouvait affirmer que ceux-ci étaient convenablement traités. Quand une ration ne suffit pas, on peut en demander une autre. Pourtant, d'après l'avis d'experts, les calories sont ici trop basses.

Je tenais à recueillir le jugement porté par les *Sœurs d'Oberbronn*, de l'ordre du Saint-Seigneur, qui sont ici en activité. Elles soignent tous les malades et les enfants qui passent par Rastatt. Elles m'ont dit que le traitement était partout excellent et qu'on donnait aux malades tout ce dont ils avaient besoin, linge et chaussures. Chaque jour, au reste, des améliorations nouvelles sont apportées.

Il est vrai qu'un camp d'internés fait une impression bien plus pénible que n'importe quel camp militaire. On voit bien davantage de misères et d'infortunes dans ces familles qui, pour la plupart, inspirent une profonde pitié. Combien de bonheur cette guerre a-t-elle ravi à ces gens ! C'est pourquoi de tous côtés on entend formuler les mêmes souhaits et les mêmes prières : « Oh, si seulement je pouvais rentrer chez moi, sinon dans ma maison, qui n'existe peut-être plus, du moins dans ma patrie. »

A la *cantine* on vend du café, du lait, des saucisses. Ceux qui en ont les moyens, peuvent aussi dîner pour 1 mark.

Je joins, dans l'annexe IV, la réfutation que le commandant royal de la garnison, Son Excellence von Chelius, a faite des graves accusations portées sur le camp de Rastatt. Tout y est expliqué d'une manière précise et convaincante.

Vœux et desiderata

Arrivé au terme de mon rapport, qu'il me soit permis de résumer de façon brève et précise, mes propositions et desiderata, en priant les autorités compétentes de les soumettre à un examen bienveillant et de prendre, dans l'intérêt des prisonniers, ces mesures qui font du bien à celui qui reçoit et font honneur à celui qui donne. Ces propositions et desiderata sont les suivants :

1. *Question du pain* (page 39).
 2. *Accélération de la correspondance* (page 41).
 3. *Fondation de sociétés de secours et de cours professionnels dans les camps* (page 45).
 4. *Entente sur la question de la solde*, d'après la proposition du Gouvernement allemand (page 46).
 5. Désignation de *personnes de confiance pour communiquer avec les autorités*, partout où la chose n'a pas encore été établie (page 49).
 6. Amélioration des conditions de vie dans quelques *camps d'officiers*, spécialement à Mayence (page 49).
 7. *Renvois de médecins*, avec la fixation éventuelle d'une proportion (page 50).
 8. Abaissement de la *limite supérieure d'âge des internés civils* (page 51).
 9. Etablissement de *cartes des champs de bataille* avec l'indication des *tombes* (page 52).
 10. *Secours aux familles d'officiers belges*, camp II, Magdebourg (page 69).
 11. Suppression de l'*interdiction de vendre des provisions dans la cantine* de Giessen (pages 66 et 67).
-

Conclusion

Mon impression générale est encore cette fois-ci bonne. Ce qui n'est pas encore tel que cela devrait être, peut être et sera amélioré. L'évidente bonne volonté que les autorités allemandes mettent à traiter humainement les prisonniers, en est un sûr garant. Je puis l'affirmer en toute tranquillité : nulle part, vraiment nulle part, je n'ai entendu prononcer des paroles de haine contre les Français.

Je tiens à insister encore une fois de plus et très nettement sur le fait qu'il m'a été permis d'aller partout, à l'exception naturellement des lieux où sévissait alors le typhus, et partout soit le ministère de la Guerre, soit les commandants de camp ne faisaient que me répéter : « *Qu'est-ce que vous voulez voir encore ; vous avez le droit de tout voir, nous n'avons rien à cacher.* »

Des destinées humaines, d'impressionnants tableaux de l'histoire universelle la plus récente ont passé devant mes yeux, ils restent dans mon âme comme quelque chose d'ineffaçable. Quelle chose atroce que la guerre ! Mon cœur saigne et de ce cœur saignant s'élève la question frémissante qui s'adresse au cœur des plus nobles des deux nobles nations : « Combien de temps encore durera cette effroyable guerre ? »

Et au travers de toute notre Suisse aussi, un intense désir de paix se manifeste. On regarde vers l'ouest et vers le nord et l'on attend, plein d'espérance, le jour béni où, des ruines de la civilisation si profondément ébranlée, surgira une vie nouvelle et purifiée, pour le plus grand bien de l'humanité.

Avec l'expression de ma haute considération.

A. EUGSTER,

Conseiller national.

Le 16 mars 1915.

ANNEXE I

INSTRUCTION GÉNÉRALE
SUR LES PRISONNIERS DE GUERRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Berlin W. 66, le 15 février 1915.

Leipziger Str. 5.

En réponse à votre honorée lettre du 13 novembre 1914-III b 19845/89108, le ministère de la Guerre a l'honneur de publier ci-dessous les principes qui sont en vigueur, non seulement pour ce qui concerne la nourriture et les vêtements, mais relativement aussi à tous les points essentiels du traitement des officiers et soldats prisonniers en Allemagne.

L'administration de l'armée serait très reconnaissante aux ambassadeurs chargés de la représentation de nos intérêts dans les Etats belligérants, s'ils pouvaient obtenir que les prisonniers allemands en pays ennemis fussent, par rapport au logement, à la nourriture, aux vêtements et à la correspondance, traités d'après des principes identiques.

POUR LES OFFICIERS

Logement. Partout il faut que les salles soient irréprochables au point de vue hygiénique, avec un espace d'air d'au moins 15 mètres cubes par tête ; qu'elles puissent être aérées, qu'elles laissent pénétrer toute la lumière du jour, et puissent être journellement chauffées et éclairées ; qu'un aussi petit nombre d'officiers que possible soient logés dans la même salle et que les officiers plus âgés aient leurs chambres à part ; que le chauffage, l'éclairage et l'aménagement des chambres soient aux frais de la commandature et *non pas* aux frais des internés ; que *chaque* officier reçoive : un lit avec sommier, coussin, draps de lit et deux couvertures de dessus, chaise ou escabeau, un endroit pour pendre les habits et déposer les provisions de bouche (si possible petite armoire ou commode), une cuvette, un verre, un essuie-mains, une table à laquelle chacun puisse avoir sa place, un seau.

Pour le service des officiers prisonniers, on doit loger dans leurs camps des soldats de même nationalité qu'eux (environ 1 homme pour 5-10 officiers). Ce personnel est chargé du nettoyage des habits, ainsi que des cours et corridors, du chauffage, du service de table, etc.

Nourriture et vêtements. Comme les officiers en question doivent payer eux-mêmes leurs vêtements et leur pension avec la solde qu'ils reçoivent de l'Etat ennemi, on doit exiger qu'on leur donne, pour

cette somme, une nourriture suffisante et nutritive, aussi variée que possible, et qui soit pourtant d'un prix modéré, afin que les officiers aient encore assez d'argent pour pourvoir à leurs petites dépenses journalières (blanchissage, etc.).

Les bains avec douches sont gratuits.

Il est en outre permis aussi aux officiers de boire de la bière et des vins de table légers. Dans les cantines, les officiers peuvent s'acheter des vivres ordinaires, excepté des cigares, du tabac et du chocolat.

Par contre, il leur est permis de se faire envoyer des paquets contenant des vivres et des douceurs de ce genre, et on n'a pas le droit de leur en interdire l'usage.

SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS

Logement. Les exigences générales sont exactement les mêmes que chez les officiers, avec la différence qu'on emploie de plus grands locaux, dans lesquels sont logés un plus grand nombre de prisonniers. L'espace *minimum* pour un homme est de 5 mètres cubes. Les couvertures sont en sacs d'étoffe (sacs de paille) qui sont remplis de paille ou de copeaux ; pour chaque prisonnier, 2 couvertures de laine, essuie-mains, couvert.

Pour chaque local, les tables nécessaires, des sièges, du linge, un peu de vaisselle, des porte-manteaux, des rayons pour poser des vivres et de menus objets ; dans chaque camp de prisonniers installation de bains et chambre à lessive.

Eclairage suffisant des camps ; si possible lumière électrique.

Nourriture. On doit donner aux prisonniers de guerre une nourriture simple et satisfaisante, qui, par la quantité et la valeur nutritive, soit appropriée aux genres de travaux qu'on exige d'eux.

Il faut tenir compte de leurs habitudes de vie.

Les prisonniers de guerre reçoivent la même proportion de pain que les troupes allemandes cantonnées dans les quartiers civils.

On sert 3 repas par jour :

Le matin : café, thé ou soupe.

A midi : un repas abondant, se composant de viande et de légumes. La viande peut être aussi remplacée par une portion de poisson, proportionnellement plus grande.

Le soir : un repas nourrissant et abondant.

Dans tous les cas la nourriture quotidienne doit être calculée d'après la quantité nécessaire à l'alimentation. C'est pourquoi les commandants qui sont responsables de l'exécution de ces ordres ont l'autorisation d'augmenter, selon les besoins, la quantité prescrite de viande ou de légumes. Grâce à cette mesure, ils sont en état de pouvoir mieux adapter la nourriture aux conditions de vie des différentes nations.

Il est absolument nécessaire que l'alimentation soit soumise à une surveillance continuelle et exacte, sous la direction des officiers de

santé ; il faut aussi veiller à ce que la nourriture ne devienne pas uniforme, mais à ce qu'elle varie le plus possible.

Dans les cantines les soldats peuvent s'acheter, à des prix bas et fixes, des provisions de bouche, les objets nécessaires au soin de leur corps, du linge, etc.

Quant au contenu des paquets venant de leur pays d'origine, il est soumis aux mêmes prescriptions que pour les officiers, c'est-à-dire qu'on peut, par exemple, leur remettre aussi le tabac envoyé.

Vêtements. Tout d'abord les sous-officiers et soldats faits prisonniers gardent les habits qu'ils portent. Si ceux-ci ne sont pas en bon état et demandent à être remplacés, on pourvoit d'abord les prisonniers de vêtements provenant du butin de la guerre. Quand celui-ci est épuisé, on s'occupe de leur fournir de nouveaux habits. Le genre de vêtement est adapté aux saisons, au climat et à la température. Cet habillement se compose, en général, d'un costume, d'une écharpe et d'un bonnet ; en outre on distribue des chemises, des bas, des vêtements de dessous chauds, de bonnes chaussures, et, pour se protéger du froid, des manteaux et des couvertures de laine.

Les internés civils de sexe masculin sont habillés de la même manière que les prisonniers militaires, dès que les vêtements qu'ils portent sont devenus inutilisables.

Les vêtements usés des femmes internées sont remplacés par d'autres vêtements appropriés, en usage dans leur localité.

CORRESPONDANCE ¹

D'après les nouveaux règlements qui, maintenant, sont établis d'une manière uniforme dans toute l'Allemagne, les prisonniers ont le droit d'écrire des lettres deux fois par mois, et, *en outre*, des cartes une fois par semaine. Les officiers peuvent écrire des lettres de 6 pages, les soldats de 4 pages. Lorsqu'il s'agit de circonstances particulières, comme par exemple le règlement d'affaires de famille et d'affaires commerciales urgentes, des exceptions sont permises.

PRESCRIPTIONS GÉNÉRALES

Il est absolument nécessaire d'exiger que les prisonniers allemands qui se trouvent sur le territoire des puissances ennemies ou dans leurs colonies, soient internés en des régions où le climat *ne leur soit pas nuisible* et qu'on ne réclame d'eux que les travaux dont ils sont physiquement capables, sans préjudice pour leur santé.

C'est en ce sens que le ministère de la Guerre prie qu'on réponde à l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique et qu'on renseigne également à l'ambassade d'Espagne.

Par ordre, signé : HOFFMANN.

¹ Voir ci-dessous

ANNEXE I a

LABORATOIRE CANTONAL
SAINT-GALL

Saint-Gall, le 20 mars 1915.

Monsieur le Conseiller national A. Eugster, Speicher.

MONSIEUR,

En me conformant à votre demande des 14 et 15 mars, je vous remets comme annexe le *Calcul des calories de la quantité de nourriture de 7 camps de prisonniers en Allemagne*, fait d'après les indications que vous avez mises à ma disposition.

Un huitième menu de Münster n'a pu être calculé, faute de déclaration de poids.

Les indications reçues sont en partie incomplètes. J'ai indiqué les cas où elles ont pu être complétées en les comparant avec des quantités exactement données. Une liste des ouvrages, d'après lesquels les calculs ont été faits, est également jointe à la présente.

Le calcul, en prenant comme base une ration de pain de 500 grammes par jour, a donné en calories pour la nourriture quotidienne, en moyenne, les valeurs suivantes :

1. Rastatt.....	1850,2	5. Giessen.....	2400,7
2. Quedlinburg.....	3021,7	6. Darmstadt.....	2636,3
3. Hundsbrunn (Ohrd.)	2539,8	7. Güstrow.....	2454,4
4. Soltau.....	2189,7		

Pour le soldat en temps de paix on calcule.... 2,800-3,200 calories

Pour le soldat en campagne » 3,100-3,600 »

Pour les prisonniers de guerre on doit réclamer la quantité de nourriture nécessaire au maintien de l'équilibre physique, en cas de travail modéré.

On ne trouve pas d'indications, permettant d'établir cette quantité minimale, car, d'après de nombreuses statistiques, on a établi que les ouvriers pauvres n'ont souvent besoin que de quantités de nourriture très minimes.

Néanmoins une quantité de nourriture quotidienne, contenant moins de 2,000 calories, peut être taxée de nourriture *très insuffisante*. Cette limite minimale n'a été constatée que pour l'entretien des internés civils de Rastatt, en comptant la ration de pain à 500 grammes par jour. La réduction de la ration de pain de 500 à 300 grammes, rendrait aussi à Soltau et à Giessen, l'alimentation insuffisante si, comme le dit votre rapport, l'on ne compensait pas d'une autre manière ce déficit, par exemple au moyen d'une augmentation de la ration de pommes de terre.

Agréez, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

Le Chimiste cantonal,

Dr G. AMBÜHL.

Observations de l'auteur du rapport

1. Je mets à la disposition de tous ceux que la chose peut intéresser, les sources mentionnées dans la lettre ci-dessus, qui ont servi de base aux calculs, ainsi que ces calculs eux-mêmes dans tout leur détail.

2. Je fais remarquer enfin, pour donner à la chose toute la clarté nécessaire, que le choix des sept menus ayant servi à l'expertise, a été fait librement, je puis même dire en les prenant au hasard.

3. Afin de ne pas diminuer le nombre des calories, il est très désirable que les 200 grammes de pain, auxquels a été réduite la ration de pain des prisonniers, soit remplacée par d'autres aliments de valeur nutritive égale.

D'après le communiqué du ministère prussien de la Guerre, on a ordonné et effectué cette compensation au même moment où l'on réduisait la ration du pain.

ANNEXE II

MINISTÈRE DE LA GUERRE

N° 1134/1. 15. U. 3

Berlin W. 66, le 3 février 1915.

Leipzigerstr. 5.

A TOUTS LES COMMANDANTS SUPPLÉANTS DU ROYAUME

Correspondance des prisonniers de guerre

Les ordonnances générales édictées jusqu'ici sur la correspondance des prisonniers de guerre ne contiennent aucune restriction à l'égard de l'étendue de cette correspondance. Si, pour des raisons disciplinaires ou autres, il y a eu des restrictions, les commandants généraux eux-mêmes ou leurs remplaçants ont pris des mesures individuelles qui, d'après les renseignements reçus, varient passablement les unes des autres.

Une procédure uniforme est en conséquence ordonnée, afin de réagir contre les réclamations des gouvernements des Etats ennemis et surtout pour éviter qu'ils prennent des mesures répressives nuisibles aux prisonniers allemands et à leurs familles, comme cela a déjà eu lieu en France.

Il y a lieu de craindre aussi qu'ensuite de mesures trop restrictives les prisonniers s'efforcent de transmettre leurs lettres par une voie interdite.

Il est donc décidé que les prisonniers ennemis peuvent écrire 2 lettres par mois, et en outre une carte par semaine. Les lettres et cartes doivent être écrites lisiblement et d'une grande écriture. La longueur des

lettres ne doit pas dépasser pour les soldats 4 pages et pour les officiers 6 pages du format ordinaire. Des exceptions sont autorisées seulement pour des cas particuliers, tels que le règlement d'affaires urgentes ou de famille.

Dans la règle, on n'admet que des lettres en langue allemande, anglaise, française, russe, polonaise et flamande.

L'usage, dans la correspondance, d'autres langues ou idiomes, est réservé à l'approbation des commandants de camps.

L'emploi d'encre, en dérogation à l'ordonnance du 13 octobre 1914, n° 573/10, 14, U 3, peut être autorisé exceptionnellement par les commandants lorsqu'il s'agit d'affaires de famille urgentes de nature juridique ou de la rédaction de souvenirs de guerre ou autres.

Lorsqu'il s'agit de questions urgentes de famille, on peut faire abstraction de l'ordonnance du 11 novembre 1914, n° 1585/10, 14, U 3, fixant un délai de 10 jours pour l'expédition des lettres, et autoriser l'envoi immédiat.

Dans les deux cas, un contrôle et un examen minutieux sont de rigueur.

Il faut en outre aviser les prisonniers dans leur propre intérêt de prier leurs familles de ne pas écrire trop souvent, de maintenir la correspondance dans les limites fixées aux prisonniers, et d'écrire très clairement et lisiblement.

La remise de la correspondance aux prisonniers ne peut être garantie quand les adresses sont inexactes ou illisibles. Les lettres trop longues passent les dernières au contrôle.

Un échange de correspondance entre les prisonniers internés dans des camps différents n'est pas autorisé en principe.

Une exception n'est admise que lorsqu'il s'agit de correspondance pour des questions de famille ou d'affaires ou pour des communications de nature exclusivement personnelle entre parents (père, fils, frère).

La correspondance est directe, c'est-à-dire que les lettres et cartes doivent être écrites par les prisonniers eux-mêmes. Dans le cas où un prisonnier ne sait pas écrire ou bien en est empêché par la maladie ou une blessure, la correspondance par un intermédiaire est autorisée en ce sens que l'on donne à des camarades prisonniers son adresse, son état de santé, des demandes de secours pour les transmettre dans son pays. La lettre ou la carte doit être signée par le camarade prisonnier qui l'a écrite et non par l'officier surveillant.

On veillera spécialement, suivant l'ordonnance du 8 décembre 1914, n° 1128/11, 14, U 3, à la remise aux prisonniers nouvellement arrivés, aussitôt après leur entrée au camp, de cartes postales destinées à donner de leurs nouvelles à leurs familles.

D'autres ordonnances restrictives sont interdites.

Si le contrôle de la correspondance, à l'arrivée et au départ, ne

peut être assuré dans des délais convenables par le personnel à disposition, celui-ci doit être renforcé en conséquence. Les commandants royaux remplaçants ont reçu les pouvoirs nécessaires à ce but, par l'ordonnance du 8 décembre 1914, n° 1128/11, 14, U 3.

Les intendants remplaçants et les fonctionnaires sanitaires ont reçu communication de la présente.

Par ordre : FRIEDRICH.

ANNEXE III

MINISTÈRE DE LA GUERRE

N° 2648/1. 15. U. 3. K.

Berlin W. 66, le 16 février 1915.

Leipzigerstr. 5

Concernant la communication de renseignements sur les prisonniers de guerre. (Se rapporte aussi aux internés civils).

Ce n'est que depuis le décret du 29 décembre 1914, 3027/12. 14. U. A (qui interdisait aux commandatures de camps, etc., de donner des renseignements directs sur les prisonniers de guerre) qu'on a eu ici connaissance exacte des nombreux renseignements qu'une Société régionale de la Croix-Rouge allemande a pu obtenir sur des prisonniers de guerre allemands, surtout de France, et cela en grande partie, grâce à la prévenance qu'ont mise les autorités ennemies (commandants de camps et même ministère français de la Guerre) à renseigner directement et avec le plus grand empressement les intéressés sur les demandes qu'elle avait faites. Cette activité a contribué à supprimer ou adoucir bien des inquiétudes et des soucis chez les parents de prisonniers allemands, surtout dans les cas où nos administrations n'étaient pas (ou ne sont pas encore) en mesure de se procurer des renseignements ; car selon les expériences faites, ces administrations ne reçoivent, du côté ennemi, que des nouvelles très insuffisantes et tardives sur les lieux de résidence des prisonniers de guerre allemands. Dans beaucoup de cas ce n'est que par des recherches en dehors de l'administration, en se renseignant par exemple auprès de camarades faits prisonniers, qu'on peut établir s'il y a réellement captivité, alors que nos listes de pertes ne font qu'annoncer un disparu.

Cette transmission inofficielle, en dehors de la voie administrative, risque de s'arrêter si, du côté allemand, on n'use pas de réciprocité, en donnant des renseignements.

Dans ces circonstances le décret en question ne peut être maintenu plus longtemps ; il est au contraire fort désirable que les commandatures des camps de prisonniers de guerre et les médecins en chef de

tous les lazarets de guerre contenant des prisonniers, reçoivent l'ordre de répondre, autant que possible, directement aux simples demandes personnelles qui leur sont faites, par exemple :

- si le prisonnier de guerre, dont il s'agit, se trouve vraiment là et comment il se porte ;
- où un prisonnier de guerre a été transféré ;
- si un prisonnier de guerre a vraiment reçu certaines lettres, paquets et envois d'argent ;
- pour quelle raison, jusqu'à présent, il n'a pas encore écrit à sa famille.

Des réponses de cette sorte à des demandes directes peuvent être adressées en principe aux organes suivants :

1. Au Comité central des sociétés allemandes de la Croix-Rouge, section des prisonniers de guerre, Berlin W. Abgeordnetenhaus.
2. Au Comité international de la Croix-Rouge, à Genève ;
3. Aux bureaux centraux de la Croix-Rouge dans les Etats ennemis ;
4. A des particuliers des pays ennemis, qui demandent des renseignements sur un parent rapproché ;

mais *non pas* à des bureaux privés de renseignements quelconques du pays ou de l'étranger, qui poursuivent en général un but lucratif et vont à la recherche de renseignements en faisant des collectes.

Il n'est, par contre, *pas défendu* de donner aussi des informations à d'autres bureaux, qui peuvent être considérés sans aucune hésitation comme des sociétés de bienfaisance. Il n'y a pas lieu de craindre que la peine de donner des renseignements soit pour les commandatures de camps etc., un surcroît de besogne, ei, pour faire des recherches et écrire, l'on emploie des prisonniers aptes à ce travail. Du moins la Société régionale allemande de la Croix-Rouge que je viens de mentionner, a-t-elle appris que, dans presque tous les camps de prisonniers des adversaires, le commandant de camp a nommé un prisonnier allemand comme homme de confiance et l'a chargé de la direction de ces travaux de recherches, chose qui, souvent, s'est faite grâce à l'initiative de la Société régionale allemande. De tels hommes de confiance, avec les aides nécessaires qu'ils peuvent rencontrer chez les hommes maniant facilement la plume, peuvent se trouver aussi parmi les prisonniers ennemis de nos camps et de nos lazarets. La chose serait d'autant plus désirable qu'elle servirait en même temps à donner une occupation convenable et agréable aux gens cultivés, qui se trouvent parmi les prisonniers.

Par ordre;

Signé : FRIEDRICH.

ANNEXE IV

XIV^e CORPS D'ARMÉE
COMMANDEMENT DE GARNISON
J. N° 1025

Rastatt, le 25 février 1915.

EXCELLENCE,

Le commandant de garnison a l'honneur de répondre à la lettre du 18 courant, adressée au Conseiller intime et chambellan, Son Excellence M. de Chelius, que les prisonniers de guerre qui avaient été logés provisoirement dans le camp de Rastatt, jusqu'alors camp de concentration des prisonniers — exclusivement de : Français, en partie des blessés renvoyés des lazarets, en partie des gens nouvellement arrivés du champ de bataille — ont été à tous égards, logés, soignés et nourris selon les prescriptions réglementaires données. Les prisonniers de guerre, dont un certain nombre, employés à des travaux, étaient restés ici longtemps, ont tous et toujours reconnu ce que l'on faisait pour eux, soit dans des lettres adressées à leurs parents, soit par les témoignages de la reconnaissance qu'ils ont eux-mêmes librement exprimée au personnel de surveillance du camp de concentration des prisonniers, comme ils l'ont fait, par exemple, à la fête de Noël. A ce propos, des renseignements ont été donnés au commandement général suppléant de ce camp (XIV^{me} corps d'armée), le 11 courant, N° 719.

Comme Son Excellence, M. de Chelius l'a déjà fait remarquer, il n'y a guère que les internés civils, logés ici ces derniers temps, qui auraient pu formuler des plaintes.

Le 27 janvier 1915 le camp de Rastatt, jusqu'alors camp de concentration pour les prisonniers de guerre, fut à la suite d'un ordre télégraphique du ministère de la Guerre, transformé en un camp de concentration pour les internés civils, et tout d'abord pour ceux qui avaient déjà été dans d'autres camps de prisonniers et qui devaient être renvoyés en France à travers la Suisse. Outre les locaux qui servaient jusqu'alors de places de concentration des prisonniers, pouvant contenir 1,700 hommes (Arsenal et bastion 20) et qu'on dut de suite évacuer, on prépara encore, pour recevoir ces internés civils, une vieille forteresse, ayant été occupée jusqu'alors par les troupes allemandes, la « Friedrichsfeste » (pouvant contenir 2,000 hommes). C'est dans ce nouveau camp d'internés, qui dès lors pouvait recevoir 3,700 hommes et à l'installation et l'organisation duquel on avait travaillé nuit et jour, qu'on amena, dès le 28 janvier, et dans l'espace de 48 heures (c'est-à-dire avant l'évacua-

tion complète des locaux, et avant que l'arrangement de la Friedrichsfeste fût terminé), non pas 3,700 prisonniers, mais environ 5,000, parmi lesquels un grand nombre de vieillards débiles, de femmes et d'enfants, même de nourrissons. Une grande partie de ces gens étaient tombés malades au cours de leur long voyage pendant la mauvaise saison ; ceux-ci furent reçus dans l'hôpital civil et dans des lazarets. Dès le 4 courant ces internés civils furent envoyés plus loin, à travers la Suisse, en convois de 450 personnes par jour. Bien que tous ces transports, lors de leur rassemblement, fussent visités par un médecin, on ne put éviter que bien des gens, pressés de rentrer dans leur patrie, cachassent leurs faiblesses ou leurs maladies, après qu'on leur eût fait savoir que les malades seraient retenus ici jusqu'à leur rétablissement.

Son Excellence le général commandant du XIV^e corps d'armée, général d'infanterie, baron de Manteuffel, visita le camp des internés civils le 2 février et encore une fois le 8 février, avec Son Altesse le grand duc, prince Max de Bade. Lors de cette seconde visite, tous deux se déclarèrent pleinement satisfaits du travail accompli pendant ce temps. Le 7 février, au départ d'un convoi pour la Suisse, un interné, au nom de ses compatriotes, remercia le personnel de surveillance pour les bons soins qu'ils avaient reçus à Rastatt.

Si votre Excellence, dans sa lettre, parle tout particulièrement de la saleté, il n'a malheureusement que trop raison. Mais ce reproche ne s'applique pas à notre camp d'internés civils et à son organisation, mais exclusivement aux internés eux-mêmes, qui ont été logés ici. Beaucoup de ceux-ci sont arrivés ici couverts de vermine, surtout de poux. Même en admettant, comme circonstance atténuante, que ces gens fussent déjà depuis des mois en route, et aient passé par d'autres camps, où ils se sont trouvés en contact avec des Russes, il faut reconnaître que chez les Français règne, en général, une grande malpropreté. On sait particulièrement de quelle manière ils se comportent dans les cabinets dont ils ne se servent même *pas*. Au reste on put déjà établir, pour des convois de civils arrivant directement du théâtre occidental de la guerre, que parmi eux se sont trouvés beaucoup de Français ayant des poux.

Pour le camp des internés civils on a, entre temps, érigé spécialement un bâtiment de lazaret, dans lequel travaillent, à côté d'un médecin, 5 sœurs que Sa Majesté royale, la Grande Duchesse Louise de Bade, a mises à la disposition du lazaret. Une dame, la femme du commandant de camp, le capitaine von Bauern, s'est chargée de la surveillance générale des femmes et enfants logés dans le camp des internés civils. Quant aux secours religieux, ils ont été confiés à un ecclésiastique français, M. Rémond (prisonnier de guerre), employé dans le lazaret des prisonniers. Les installations de bains, qui existaient déjà, ne purent être utilisées les deux premiers jours, à cause de l'af-

fluence des internés ; depuis, elles ont été agrandies, de même que les installations pour le lavage du linge et des habits.

Il est naturel que, parmi les civils qui ont été logés ici et ensuite dirigés sur la Suisse, il s'en soit trouvé qui étaient habitués à un autre genre de vie, et d'autres qui, n'étant jamais contents, ont de grandes exigences. Et l'on comprend que, parmi ceux-ci, il s'en soit trouvé qui n'étaient pas capables d'apprécier les circonstances données et d'en tenir compte.

Le commandant royal de la garnison,

*Signé : DUMBATH, lieutenant-général¹,
et chef de la garnison.*

¹ Le Comité international de la Croix-Rouge décline toute responsabilité au sujet des allégations du chef de la garnison de Rastatt.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. Rapport de M. le Dr C. de Marval sur son 3^{me} voyage, en	
Algérie et en Tunisie, en février 1915 ¹	5
A. Rapport général	5
B. Rapports spéciaux	12
Tizi-Ouzou	12
Fort National	13
Oasis d'Ourlal	14
Biskra	15
Kairouan	15
II. Rapport de M. le Dr C. de Marval sur son 4^{me} voyage, en Vendée,	
en Charente et dans les lies de l'Atlantique, en avril 1915	18
A. Rapport général	18
B. Rapports spéciaux	20
Guérande (dépôt de civils)	20
Saint-Nazaire	22
Ile-d'Yeu (dépôt de civils)	23
Bretignoles	26
Ile-d'Aix	27
Oleron	28
Bayardville	29
Rochefort et caserne Tréville	29
La Pallice	30
Port de la Pallice	31
III. Rapport de M. A. Eugster sur son 2^{me} voyage en Allemagne,	
du 22 février au 11 mars 1915 ¹	32
I. Hygiène	36
II. Logement	37
III. Vêtements	37
IV. Nourriture	38
V. Correspondance, paquets et envois d'argent	41
VI. Bibliothèque, musique, théâtre, cours	44
VII. Besoins religieux	46
VIII. Question de la solde	46

¹ Voy. 1^{re} série des Documents et Rapports de MM. Naville et van Berchem, Dr de Marval (1er et 2^{me} voyages), A. Eugster (1er voyage). Genève, mars 1915, in 8°, 93 p. Librairies Georg à Genève et Fischbacher à Paris. Prix fr. 1.50.

	PAGES
IX. Punitions	47
X. Question des médecins	50
XI. Rapatriement des internés civils	51
XII. Bureau de renseignements pour les prisonniers de guerre, à Berlin	51
Camps visités au cours des 1 ^{er} et 2 ^{me} voyages, avec chiffres des prisonniers	53
Observation sur les différents camps :	53
Altdamm	55
Gustrow	56
Parchim	57
Soltau	58
Munster	59
Friedrichsfeld	61
Crefeld	62
Wahn	62
Mayence	63
Darmstadt	64
Friedberg	65
Giessen	66
Welzlar	67
Ohrdruf	68
Magdebourg (camps d'officiers)	69
Burg (camps d'officiers)	70
Quedlinbourg	71
Rastatt	72
Résumé des propositions et desiderata	74
Conclusion	75
Annexes : I. Instruction du Ministère de la Guerre de Berlin, sur les prison- niers de guerre, du 15 février 1915	76
1a. Lettre du Chimiste cantonal de St-Gall, du 20 mars 1915	79
11. Ordonnance du Ministère de la Guerre de Berlin, sur la correspon- dance des prisonniers, du 3 février 1915	80
III. Ordonnance du Ministère de la Guerre de Berlin, sur la commu- nication de renseignements, du 16 février 1915	82
IV. Lettre du Commandant du camp de Itasati, du 25 février 1915.	81

INTERNATIONALES KOMITEE VOM ROTEN KREUZE

DOKUMENTE

HERAUSGEGEBEN WÄHREND DES

KRIEGES 1914-1915

BERICHTE

der Herren A. EUGSTER, Nationalrat (II. Reise)
Dr C. DE MARVAL, Oberstleutnant (III. und IV. Reise)

über Ihre Besuche in den Kriegsgefangenenlagern
in Deutschland und in Frankreich.

ZWEITE SERIE

Deutsche Ausgabe

Mai 1915



INTER ARMA CARITAS

VERLAG GEORG & C^{ie}, BASEL UND GENÈVE

INTERNATIONALES KOMITEE VOM ROTEN KREUZE

DOKUMENTE

HERAUSGEGEBEN WÄHREND DES

KRIEGES 1914-1915

BERICHTE

der Herren A. EUGSTER, Nationalrat (II. Reise)
Dr C. DE MARVAL, Oberstleutnant (III. und IV. Reise)

über Ihre Besuche in den Kriegsgefangenenlagern
in Deutschland und in Frankreich.

ZWEITE SERIE

Deutsche Ausgabe

Mai 1915



INTER ARMA CARITAS

VERLAG GEORG & C^{ie}, BASEL und GENÈVE

GENÈVE
IMPRIMERIE ALBERT KÜNDIG

I.

BERICHT¹

über die Gefangenenlager in Deutschland (II. Reise) erstattet
von A. EUGSTER, Nationalrat, in Speicher, den 16. März 1915.

Speicher, den 16. März 1915.

An das Internationale Komitee vom Roten Kreuze,
Genf.

Hochgeehrte Herren!

Von meiner zweiten Reise, die ich in Ihrem Auftrage zur Besichtigung der Gefangenenlager Deutschlands in den Tagen vom 22. Februar bis 11. März 1915 unternommen habe, zurückgekehrt, beeile ich mich, Ihnen über meine Beobachtungen und Eindrücke Bericht zu erstatten.

Vorerst wollen Sie mir erlauben, einigen Gedanken Ausdruck zu geben, welche mich in meiner Stellung als Delegierten des Internationalen Komitees vom Roten Kreuze bewegten, als mein Bericht über meine erste Reise in die Öffentlichkeit gelangte.

Ich konstatiere gerne, dass von verschiedenen Seiten meinen Bemühungen Anerkennung zuteil wurde, aber peinlich herührte es mich, wie französische Zeitungen meine Objektivität verdächtigten und ihrem Misstrauen unverblümt Ausdruck gaben, wie einzelne unterzeichnete und auch anonyme Briefe aus Frankreich mir Vorwürfe machten, weil die betreffenden Schreiber in meinem Berichte nicht alles das bestätigten fanden, was durch ungenaue einseitige Informationen ihnen zugetragen worden war, oder was in einem Einzelfall vielleicht einmal und irgendwo sich ereignete, aber in der Generalisierung den objektiven Tatsachen nicht entspricht. Ueber diese Angriffe, obwohl sie meiner

¹ Rapports de MM. Ed. Naville et van Berchem, Dr C de Marval, A. Eugster. Documents. 1^{re} série, mars 1915. Genève, Georg & Cie. In-8°, 93 p., 1 fr. 50. (Die deutsche Auflage ist im Druck.)

Ehre nahe treten, verliere ich nicht ein Wort. Es ist in gewöhnlichen Zeiten keine leichte Aufgabe, unbekümmert um das Urteil der Menschen, die Wahrheit und nur die Wahrheit festzustellen. Wie viel schwerer ist diese Aufgabe in einer so schweren Zeit, wo der Krieg die Leidenschaften aufgepeitscht hat, und der Hass der Völker die Augen blendet!

Wenn von einer hohen französischen Stelle aus in Bezug auf meine Mission gesagt worden ist «... le neutre, spectateur d'une guerre comme celle-ci, ne peut envisager les choses sous le même angle que le belligérant acteur », so ist dies gewiss sehr richtig, aber es ist *glücklicherweise* richtig. Ein Neutraler, der bei der Beurteilung der Verhältnisse den Gesichtswinkel eines Kriegführenden anwendet, ist eben kein Neutraler. Darin liegt der Grund, warum die Stellung Ihres Delegierten so schwierig und so schwer ist. Es gibt nur eines: Nach bestem Wissen und Gewissen seine Pflicht tun, die Wahrheit suchen und ihr die Ehre geben und um Dank und Undank sich nicht kümmern. Dabei mag eine Bitte dem Neutralen doch gestattet sein, die Bitte, ihm Vertrauen zu schenken, sonst ist seine Arbeit eitel und unnütz. Als neutraler Schweizer glaube ich legitimiert zu sein, Vertrauen zu fordern. Das Weisse Kreuz im Roten Felde, das alte Schweizerzeichen, unter dem ich stolz stehe, ist meine erste Legitimation, zu der als zweite sich gesellt: das Rote Kreuz im Weissen Feld, in Liebe ändern Völkern zu dienen und damit das eigene Land zu ehren!

Auf meiner zweiten Reise habe ich 23 Lager besucht, mit folgenden Belegziffern:

	II. Reise.		I. Reise.
	Soldaten.	Offiziere.	Soldaten u. Offiziere.
Franzosen	75,394	975	68,833
Russen	29,562	?	15,166
Belgier	26,231	?	1,158
Engländer	4,237	?	3,593
	<u>135,424</u>	<u>2706</u>	<u>88,750</u>

Total besucht 226,880, davon Franzosen 145,202.

Die Lager habe ich selbst ausgewählt und zwar nach den an mich gelangten Briefen, in denen gewisse Klagen geltend gemacht wurden und nach Massgabe einer einigermaßen praktischen Reiseroute.

Die Delegation bestand diesmal aus den Herren :

S. E. R. Gaytah de Ayala, ministre plénipotentiaire de S. M. Catholique, Madrid, und Vicente Palmaroli, consul d'Espagne (als Vertreter Spaniens).

Winkl. Geheimer Rat Ottmar v. Mohl, oder Dr. Max Springer (abwechselnd als Vertreter des Deutschen Roten Kreuzes).

Freiherr Hauptmann v. Bönigk (als Vertreter des preussischen Kriegsministeriums).

Und Ihr Berichterstatter (als Delegierter des Internationalen Komitees vom Roten Kreuze.

Um gleich anfangs einer unrichtigen Auffassung, die mir schon begegnet ist, entgegenzutreten, bemerke ich, dass die *Begleitung* der deutschen Herren durchaus nicht verunmöglichte, mit den Gefangenen recht ausgiebig zu reden, auch allein. Wenn auf den ersten Blick ein Aufenthalt im Lager ganz allein, ohne jegliche Begleitung, manches für sich hätte, muss doch gesagt werden, dass in vielen Fällen die Anwesenheit einiger Lageroffiziere sehr nützlich ist hinsichtlich Auskunfterteilung oder sofortiger Prüfung einer Anregung oder Untersuchung einer Beschwerde. Beweis dafür ist die Tatsache, dass wiederholt Bemerkungen und Wünsche, die ich in konkreten Fällen äusserte, auch sofort ihre wohlwollende Erledigung fanden, wie denn fast durchwegs bei den Lagerkommandanten unsere Anregungen williges Gehör fanden. Die Hauptsache ist, dass ich überall mit den Gefangenen ungeniert mich unterhalten konnte. Ich habe auch viele Gefangene auf brieflichen Wunsch ihrer Angehörigen persönlich gesprochen, so dass ich den betreffenden Familien einige Nachrichten auf Grund eigener Beobachtung zukommen zu lassen in der Lage bin.

Als Ergänzung meines ersten Berichtes über **Ingolstadt** erwähne ich, dass alsobald nach unserem Besuche vom 17. Januar eine eingreifende Sanierung durchgeführt wurde, indem, wie mir das bayrische Kriegsministerium auf meine Anfrage mitgeteilt hat, namentlich die Offiziere der höheren Chargen in andere Lager, so z. B. nach Plassenburg, verbracht wurden, wo statt der Massenquartiere, soweit möglich, den Herren Einzelquartiere eingeräumt wurden. Ausserdem sind in der Kantine Verbesserungen eingeführt worden.

In diesem Zusammenhange füge ich an, dass anfangs Februar, wohl auch zum Teil als Folge der ersten Reise eine *Konferenz der Kriegsministerien sämtlicher Bundesstaaten* in Berlin stattfand, an der man in Bezug auf die Offiziersbehandlung Vereinbarungen getroffen hat, welche eine gewisse Einheitlichkeit zur Folge haben dürften. Als wesentlichste Punkte sind folgende zu nennen¹:

1. Das *Ehrenwort* darf nicht abgenommen werden.
2. *Waffen* dürfen keine getragen werden. Ausnahmen kann das Kriegsministerium als besondere Vergünstigung gestatten.
3. Auf 5 Offiziere wir 1 *Ordonnanz* bewilligt.
4. *Unterkunft*: Generale sollen womöglich Schlaf- und Wohnzimmer erhalten. Stabsoffiziere Einzelzimmer oder wenigstens nur unter sich logiert werden. Grössere Räume sollen in kleinere abgeteilt werden. — Alles genügend heizbar und womöglich elektrisch beleuchtet. Betten für Offiziere, wo immer möglich, mit Matratzen, Kopfkissen und 2 Decken. Ausserdem für jeden Offizier Tisch, Stuhl, Kasten oder Kommode, Lavabo, Glas, Handtuch.
5. *Kleidung*: Kleidung und Kost bezahlt der Offizier, alles Andere der Staat.

¹ Siehe Beilage I.

6. *Nahrung*: Dieselbe muss ausreichend, schmackhaft, bekömmlich und abwechslungsreich sein und darf nicht mehr wie 50 Mark pro Monat kosten. Wenn die Soldsätze erhöht werden, darf die Beköstigung 50 % des Soldes nicht übersteigen. (Ueber die Soldfrage siehe an anderer Stelle). *Alkoholische Getränke* dürfen in Form von Bier und leichten Weinen den Offizieren auf ihre Kosten verabfolgt werden.
7. Während der Tageszeit ist den Offizieren zur Förderung der Gesundheit möglichste *Bewegungsfreiheit* zu gewähren.

Um bei der Besprechung der einzelnen Lager nicht mich in ermüdenden Wiederholungen zu verlieren, erlaube ich mir, die wichtigsten Fragen mehr im Zusammenhange zu behandeln und in den Einzelberichten nur kürzere Andeutungen zu machen.

1. Hygiene.

Das Internationale Komitee vom Roten Kreuze hat mit einem Zirkular vom 15. Januar 1915 die Rotkreuz-Organisationen zum Zweck der Erreichung einheitlicher Behandlung der Kriegsgefangenen unter Anderm ersucht, es möchten den Gefangenen Spaziergänge, Spiele, etc. gewährt werden.

Ich kann konstatieren, dass in deutschen Lagern für Bewegung im Freien überall gesorgt ist und dass auch Gelegenheit zu Fussballspiel, Ballspiel und dergleichen an vielen Orten geboten ist. Es ist ja ganz natürlich, dass in Lagern von 20-30,000 Gefangenen nicht Raum für gleichzeitige Spielbetätigung vorhanden ist, aber es haben auch lange nicht alle Gefangenen hiezu ein Bedürfnis.

Dass, wie jenes Zirkular postuliert, überall Gelegenheit

zum Baden vorhanden sein soll, ist klar, und ich habe auch erneut feststellen können, dass in allen Lagern Bade- und Douchegelegenheit besteht. Die Gefangenen *müssen* regelmässig ihre Bäder nehmen. Wenn behauptet worden ist, dass in vielen deutschen Lagern die Gefangenen im Schmutze leben, bedeckt mit Ungeziefer, so muss diese Behauptung mit aller Entschiedenheit im Interesse der Wahrheit und Gerechtigkeit zurückgewiesen werden. Das Gegenteil ist wahr : Man bemüht sich überall unter Leitung von Hygienikern alles vorzukehren, was der Gesundheit der Gefangenen nützlich sein kann, und wenn der Gesundheitszustand in diesen Lagern ein tatsächlich guter ist, so ist dies das Verdienst der deutschen sanitären Einrichtungen, durch welche es gelungen ist, die durch russische Gefangene eingeschleppten Seuchen (Cholera und Flecktyphus) trotz der enormen Menschenansammlungen auf den ursprünglichen Seuchenherd zu beschränken. Dieser Kampf gegen die Seuchen ist ein äusserst schwerer, er wird aber mit grosser Energie durchgeführt und bisher gottlob mit sichtbarem Erfolg.

In aller Gewissenhaftigkeit darf ich ruhig behaupten, dass den deutschen Vorkehrungen hygienischer Natur alles Lob gespendet werden darf. Wenn trotz der energisch erfolgten Bekämpfung der Ungezieferplage durch Desinfektionsanstalten und andere Mittel es bis heute noch nicht überall gelungen ist, diese Plagegeister vollständig zu verdrängen, so beweist das nur, mit was für einer Invasion man es dabei zu tun hatte.

Was die *Lazarette* anbetrifft, so kann ich nur wiederholen und nochmals unterstreichen, was ich in meinem ersten Bericht sagte : sie sind alle ausgezeichnet geleitet. Uebringens mögen die aus deutschen Lazaretten zurückgekehrten französischen Verwundeten aussagen, was sie erfahren haben, ich weiss, dass sie mein Urteil bestätigen müssen.

II. Unterkunft.

Die *Unterkunftsräume* sind meistens Baracken auf Truppenübungsplätzen, auch etwa gemauerte Lokale. Die neuerstellten Baracken sind überall gut, an vielen Orten sogar sehr gut. Dass hie und da bei anhaltendem Regenwetter ein Dach eine undichte Stelle aufweist, ist bei Barackenbauten begreiflich, zumal wenn man bedenkt, wie rasch oft diese Barackendörfer erstellt werden mussten. Die Militärverwaltung bemüht sich fortwährend, die Verhältnisse zu verbessern und Schäden zu heben. Die Belegziffer ist nur ganz selten etwas hoch, an den weitaus meisten Orten durchaus normal. Für *Ventilation* ist gesorgt, es muss aber sehr oft zur Lüftung gemahnt werden. *Heizbar* sind alle Räume, die ich besucht habe. Auf die *Latrinen* wird überall ein aufmerksames Auge gerichtet und wo es angeht, sind *Kanalisationen* und *Kläranlagen* erstellt worden.

III. Kleidung.

Die Bekleidungsfrage ist zur Zufriedenheit geregelt. Die Uniformen, die seit Beginn des Krieges getragen werden, fangen wohl da und dort an, unbrauchbar zu werden, aber die deutschen Militärbehörden ersetzen ungenügende Kleidungsstücke durch uniformähnliche Zivilkleider, die meist in den Lagern zurecht geschneidert werden.

Wer Schuhe braucht, bekommt solche oder dann Sabots, die überall von den deutschen Behörden angeschafft und gratis abgegeben werden. Es ist den Tatsachen nicht entsprechend, wenn, wie mir geschrieben wurde, behauptet wird, dass ein Gefangener keine Schuhe erhalte. Ich habe viele Lager gesehen, in denen ganze Magazine voll Kleider

und Schuhe vorhanden sind, die nur für bedürftige Gefangene verwendet werden.

Auch Unterkleider und Hemden werden abgegeben, am wenigsten wollene Unterkleider. Aus wohlbegreiflichen Gründen, Wollwaren sind etwas rar geworden. Es wäre meines Erachtens nützlicher gewesen, wenn die französische Regierung an Stelle der Fr. 250,000 in bar, mehr Wäsche und Wollsachen als Liebesgaben für die Gefangenen gesandt hätte, denn es ist den deutschen Behörden kaum zuzumuten, dass sie aus ihren Beständen Wollsachen abgeben, die sie bei dem grossen eigenen Bedarf an Wolle nicht abzugeben in der Lage sind. Bares Geld ist ja zu gar vielen Dingen nütze, aber es ersetzt warme Leibwäsche nicht.

Was an Naturalgaben aus Frankreich geschickt wurde, ist nach Bedarf an die Lager verteilt worden, aber es wäre unrecht, wenn nicht anerkannt würde, dass die deutschen Behörden ihrerseits auch Vieles geleistet haben und stetsfort noch leisten.

Im Zusammenhange mit der Kleiderfrage lasse ich hier die *Verhandlung der Kommission zur Verteilung der Liebesgaben aus Frankreich* folgen, die am 8. März 1915 in Berlin stattfand. Nach uns gewordenen Mitteilungen sind im Einverständniss mit der spanischen Botschaft 125,000.— Mark in bar an die einzelnen Lager abgegangen, teils zu Anschaffungen für Bedürftige, teils zu Bargaben. Jeder Empfänger hat das Erhaltene quittiert. Die spanische Botschaft wird der französischen Regierung über die Verteilung Bericht erstatten. Auch ich habe mich auf Anfrage mit diesem Prozedere einverstanden erklärt und mir nur von der spanischen Botschaft zu Händen des Internationalen Komitees eine Kopie dieses Berichtes erbeten, was mir freundlichst zugesagt wurde.

Bis zum 8. März waren 21 Wagen mit Liebesgaben in Deutschland angekommen, sie sind teils nach Stuttgart, teils an die einzelnen Lager direkt instradiert worden. Um un-

nötige Umspedierung zu verhüten, wird vereinbart, es sollen alle Wagen, die noch zu erwarten seien, nach Stuttgart geleitet werden, um durch das dortige Rote Kreuz an die einzelnen Lager dirigiert zu werden.

IV. Ernährung.

In der « Ordnung der Gesetze und Gebräuche des Landkrieges » Abschnitt I, Kapitel I, Artikel 7, steht: « Die Regierung, in deren Gewalt sich die Kriegsgefangenen befinden, hat für ihren Unterhalt zu sorgen.

« In Ermangelung einer besondern Verständigung zwischen den Kriegführenden sind die Kriegsgefangenen in Beziehung auf Nahrung, Unterkunft und Kleidung auf demselben Fusse zu behandeln, wie die Truppen der Regierung, die sie gefangen genommen hat. »

Es unterliegt keinem Zweifel, dass die *Ernährungsfrage* der heikelste und schwierigste Punkt in der Fürsorge für die Gefangenen in Deutschland bedeutet und eigentlich der einsige ist, der zu ernststen Bedenken Anlass zu geben beginnt. Ich sage ausdrücklich « beginnt ». Denn auf meiner ersten Reise kam es nur in einigen bayrischen Lagern vor, dass Klagen über die Ernährung laut wurden. Seitdem hat sich die Situation so ziemlich durchgehends verschlimmert. Wohl wird, wie anfangs, 60 Pfg. pro Mann und pro Tag aufgewendet. Allein manches ist doch teurer geworden, und ganz besonders spielt die *Brotfrage* eine grosse Rolle. Die Brotverordnung, die in Preussen in Kraft getreten ist, hat die Brotration für die Zivilbevölkerung anfänglich auf 250 gr. pro Kopf und Tag, kürzlich auf bloss 200 Gramm festgesetzt. Das hatte zur Folge, dass auch die tägliche Brotration für die Gefangenen von 500 Gramm auf 300 gr. herabgesetzt wurde — allerdings unter gleichzeitiger Vermehrung der Kartoffelration — mit der Begründung, dass, wenn dem

deutschen Volke durch die Feinde die Getreidezufuhr abgeschnitten werde und deshalb der Brotkonsum der deutschen Bevölkerung eingeschränkt werden müsse, so gehe es nicht an, den Gefangenen eine $2\frac{1}{2}$ mal so grosse Ration zu geben, wie dem einzelnen Deutschen.

Das Brot bildet nun aber, wie für den Arbeiter im Volke, so auch für den Gefangenen das Fundament seiner Nahrung. Da die Broternährung quantitativ geringer und qualitativ durch den Kartoffelzusatz nicht besser geworden ist, namentlich, wenn etwa einmal, was vorkommen kann, die Zubereitungsart nicht ganz einwandfrei ist, so gestaltet sich diese Brotfrage zu einer überaus wichtigen, aber auch überaus schwierigen.

Es sollen heute circa 750—800,000 Gefangene in Deutschland sein. Bei 300 Gramm ein täglicher Konsum von 240,000 Kilogramm Brot. Das ist keine Kleinigkeit, wenn die Getreidezufuhr verunmöglicht ist. Es ist nicht meine Aufgabe, diese Frage zu lösen, aber wie soll jemand, der die Lagerverhältnisse nun einigermaßen kennt und dem die harten Tatsachen dieser Frage tagtäglich während Wochen vor Augen gestanden haben, schweigen und nicht nach Möglichkeiten und Mitteln sinnen, wie eine rationelle Lösung gefunden werden könnte?

Nach dem zitierten Artikel 7 sind besondere Verständigungen zwischen den kriegführenden Staaten möglich. Nichts steht im Wege, dass die Staaten, die Gefangene in Deutschland haben, selbst für die Brotversorgung der Ihrigen aufkommen, sie haben Getreide oder können sich solches beschaffen, oder sie übertragen einem neutralen Staate, dem der Getreidebezug noch möglich ist, die Mehleinfuhr, z. B. Norwegen oder Schweden. Die Deutschen müssten in jedem Lager Backöfen bauen und unter Kontrolle der Neutralen würde darin das eingeführte Mehl verbacken, so dass kein solches für die Bevölkerung Deutschlands Verwendung finden könnte. Damit wäre die Brotfrage gelöst. Oder wenn

sich die mit Deutschland im Kriege stehenden Mächte noch mehr sichern wollten, dass Deutschland kein Nutzen erwachse, so könnte Deutschland soviel Mehl liefern, als es heute für die Brotversorgung der Gefangenen nötig hat, und die Mächte, denen die Gefangenen angehören, würden soviel dazu liefern, dass die Brotration auf die ihnen genehme Höhe gebracht werden könnte.

Wenn nicht auf diesem oder einem ähnlichen Wege der Frage näher getreten wird, ist zu befürchten, dass, wenn die Brotversorgung Deutschlands eine noch knappere wird, und eine weitere Herabsetzung der Brotration der deutschen Bevölkerung eintritt, eigentlich naturgemäss auch der Brotkonsum der Gefangenen eingeschränkt wird, was im Interesse der Gefangenen sehr zu bedauern wäre. « Ultra posse nemo tenetur. »

In allen Lagern habe ich mich bei der Befragung der Gefangenen ganz besonders für die Nahrung interessiert. Die Zubereitungsart der Suppe am Mittag und Abend ist ja freilich nicht speziell nach dem Geschmack der Franzosen, aber ich habe den Eindruck, dass man sich darüber hinwegsetzen würde, wenn die Brotration wesentlich vergrößert werden könnte. Darauf legen die Leute den grössten Wert.

Es ist zu begreifen, wenn die Küche in deutschen Lagern nicht nach jedermanns Geschmack ist, aber man vergesse eines nicht: In einem Lager von 20,000 Mann kann man nicht kochen, wie in einer Familie, und schliesslich ist der Geschmack unter den Gefangenen auch wieder ein sehr ungleicher. Ich habe von keinen russischen Gefangenen gehört, dass die Nahrung nicht gut sei.

Gar Viele sind vermöge ihrer eigenen Mittel in der Lage, sich noch etwas aus der Kantine zuzulegen. Die *Kantinen* verkaufen Lebensmittel; ich habe ein einziges Lager getroffen, wo in der Kantine keine Nahrungsmittel abgegeben wurden, ich bin aber überzeugt, dass dort heute schon, auf

unsere Intervention hin, in dieser Beziehung Remedur eingetreten ist. Die Behauptung einer hohen französischen Amtsstelle, die sagt: « interdiction a été faite aux cantines de vendre n'importe quels aliments » muss als durchaus unzutreffend und irreführend bezeichnet werden. Ebenso den Tatsachen völlig widersprechend ist die von der gleichen Stelle herrührende Aussage, es werden nur klare Suppen ohne Fleisch abgegeben.

Um der Ernährungsfrage auf den Grund zu gehen, weil ich — ich wiederhole es — darin die sozusagen einzige nennenswerte Klage erblicke, eine Klage aber, welche genauer Untersuchung wert ist, habe ich eine Reihe von Speisezetteln mit den verwendeten Quantitäten gesammelt und dieselben durch einen vertrauenswürdigen, angesehenen Fachmann prüfen lassen. (Siehe *Beilage I*², Gutachten von Herrn Dr. Anbühl.).

Professor Dr. med. Kionka aus Jena, hervorragender Hygieniker, der in Ohrdruf sowohl die sanitären Anstalten als die Ernährung überwacht, erklärte mir, dass er die Speisezettel alle selbst prüfe und durchschnittlich pro Mann und Tag auf 2800 Calorien komme.

V. Korrespondenz, Pakete und Geldsendungen.

Seit 3. Februar 1915 ist das Korrespondenzwesen für die Lager Deutschlands einheitlich geordnet. Ich gebe in Kopie den bezüglichen Erlass meinem Berichte bei ¹ da derselbe geeignet ist, verschiedene falsche Ansichten richtig zu stellen, so namentlich auch die, dass es Lager gebe, in denen das Schreiben überhaupt verboten sei. Das ist nicht wahr.

¹ Siehe Beilage II.

Zu einem unglücklichen Irrtum hat die deutsche Anordnung geführt, dass jeder im Gefangenenlager Ankommende sofort eine Karte mit Vordruck ausfüllen muss, um seiner Familie seine Adresse mitzuteilen. Daraus wurde geschlossen, die Gefangenen dürften nicht mehr als das schreiben, was durchaus nicht den Tatsachen entspricht.

In einer peinlichen Situation waren bislang die Gefangenen aus den von den Deutschen occupierten Gegenden, welche mit ihren Familien nicht korrespondieren konnten. So bedauerlich dieser Zustand war, soviel er auch zu der Vermehrung dieser Sorgen der Betroffenen beitrug, er war eine harte aber in der ersten Zeit hegreifliche Kriegsfolge. Nun scheint eine Aenderung eingetreten zu sein. Durch die deutsche Post werden nun die Briefe befördert. So berichtete mir ein Sergent in Friedrichsfeld, dass alle Gefangenen aus Maubeuge Nachrichten erhalten hätten, und dass auch mit Lille, Roubaix, Tourcoing und Valenciennes der Verkehr beginne. Auf bisweilige Störungen dieses Verkehrs muss man vielleicht gefasst sein.

Man hört viele Klagen über die starken Verspätungen in der Spedition. Es ist wahr, drei Wochen braucht ein Brief, manchmal noch mehr. Allein sie kommen nach beiden Richtungen vor. Dass die abgehenden Briefe Verzögerungen erfahren, liegt einmal in der Verfügung des Kriegsministeriums, dass alle Briefe einer zehntägigen Wartefrist unterliegen. Die Verfügung sei aus militärischen Gründen getroffen; ich gestehe, dafür nicht genügend Verständnis zu haben, weil ich nicht einzusehen vermag, was ein Gefangener, der seit Monaten im Gefangenenlager sitzt, für militärische Meldungen senden könnte.

Mit der Prüfung der Korrespondenzen gehen natürlich bei den enormen Mengen auch einige Tage verloren.

Es wäre im Interesse der ihrer Angehörigen beraubten Familien sehr zu wünschen, wenn hüben und drüben eine beschleunigtere Spedition sich durchführen liesse, damit

nicht unnötigerweise die an sich schon grosse Bekümmernis vermehrt wird.

Ein Bild vom Umfang des Verkehrs ergibt sich aus folgenden Zahlen :

1. Im Lager *Ohrdruf* sind rund 13,500 Gefangene, von denen die 2,900 Russen fast keinen Postverkehr aufweisen. 40 Postangestellte bewältigen die Arbeit. Es wurden im Februar 1915 gezählt :

9,100 Mandate für 120,600 Mark.

50,000 Briefe und Karten, Eingang.

8,400 Pakete.

3,100 sogenannte Briefpakete (bis zu 200 Gramm).

81,700 Briefe und Karten, Ausgang.

2. Durch die Oberpostkontrolle in Bern gingen im *Monat Februar* :

Postanweisungen :

aus Frankreich nach Deutschland, 153,004 Stück,

Betrag 2,037,685.46

aus Deutschland nach Frankreich, 21,137 Stück,

Betrag 374,311.80

vom *September-Februar* die Summen 7,380,140.83

bezw. 2,023,093.56

Pakete :

von Frankreich nach Deutschland, 219,992 Stück ;

von Deutschland nach Frankreich, 72,986 Stück ;

vom *September-Februar* 535,836, bzw. 317,447.—

Briefe und Briefpakete :

von Frankreich nach Deutschland im Februar 2,341,790,
September-Februar 9,535,573 ;

von Deutschland nach Frankreich im Februar 1,642,624,
September-Februar 8,757,760.

Dass sich bei solchem Verkehr und bei den vorkommenden Verschiebungen der Gefangenen sich etwa einmal ein

Gegenstand verirrt oder verloren geht, wer will es kritisieren; allein im Allgemeinen darf gesagt werden, dass überall getan wird, was möglich ist. Eine ganz enorme Arbeit wird verrichtet, und die Einrichtungen in den Lagern dürfen geradezu als mustergültig bezeichnet werden.

In Bezug auf die Behandlung der *Geldanweisungen* ist in deutschen Lagern das, was das Internationale Komitee im Zirkular vom 15. Januar 1915 verlangt hat, *voll und ganz erfüllt*. Es finden sich überall befriedigende Einrichtungen, an vielen Orten direkt bankmässig geordnete Verhältnisse, sodass jeder Gefangene seinen Konto und sein Kontokorrent-Büchlein besitzt. Unregelmässigkeiten sind damit sozusagen ausgeschlossen. Gerade weil angenommen wird, dass grosses Misstrauen allen Anordnungen entgegengebracht wird, wird mit peinlicher Sorgfalt das Geld verwaltet, sodass jederzeit über alles eingegangene Geld Rechenschaft abgelegt werden kann.

VI. Bibliothek, Musik, Theater, Kurse.

Dass man im Preussischen Kriegsministerium es sich angelegen sein lässt, den Gefangenen auch in moralischer Hinsicht Erleichterungen zu schaffen, beweisen eine Reihe von Einrichtungen, über die wir kurz berichten wollen.

Abgesehen von einer Reihe von *Bibliotheken*, die teils schon im Betriebe, teils im Werden begriffen sind, gedenkt das Kriegsministerium in Verbindung mit den Kriegsministerien der sämtlichen Bundesstaaten, auch Zeitungen und andere Druckschriften in der Sprache der Gefangenen diesen gratis zur Verfügung zu stellen. Neben deutschen Zeitungen und der « Gazette de Lorraine », die gestattet sind, sind vorgesehen :

1. Für die Engländer die in Berlin erscheinende « Continental Times », deren Ausgabe im Gange ist.

2. Für Franzosen und französisch sprechende Belgier, die vom deutschen Gouvernement in Brüssel zensierte Zeitung « Le Bruxellois ».

3. Für Belgier die in flämischer Sprache erscheinende « Gazet van Brüssel. »

Was ich im Berichte über meine erste Reise schon zu erwähnen Gelegenheit hatte, durfte ich auch auf meiner zweiten Reise bestätigt finden, dass nämlich in verschiedenen Lagern, auch Offizierslagern, *Orchester* gegründet worden sind, deren Produktionen anzuhören ich mir nicht entgehen liess. Ausserdem bildeten sich *Gesangchöre*, auch ein russischer, die nennenswerte Leistungen aufzuweisen in der Lage sind. *Theaterbühnen*, auf denen meist komische Stücke aufgeführt wurden, traf ich mehrere. Unterhaltungsnachmittage mit Theatervorstellung und Konzert werden regelmässig einmal in der Woche veranstaltet.

Während diese Darbietungen in erster Linie zur Aufheiterung und Belebung beitragen, dienen der *Belehrung und Bildung* die in ganz vorzüglicher Weise unter kräftiger Mitwirkung der Lagerkommandantur in Friedrichsfeld und in Soltau ins Leben gerufenen *Cours professés* und zwar einmal Volksschulkurse und für Vorgesrittenere Unterricht in Sprachen, Mathematik, Stenographie, Buchhaltung, Zeichnen und Malen, Elektrizitätslehre, etc. — Unterrichtsstunden werden von 8—10, 11—12 Uhr und alle Tage, ausser Sonntags, erteilt. Das sind äusserst wohlthätige Anordnungen, die beweisen, dass die Fürsorge für die Gefangenen den Behörden am Herzen liegt. Der Besuch der Kurse ist ein sehr starker und fleissiger.

Das Komitee, welches diese Veranstaltungen leitet, nenut sich *Comité d'Initiative et de Bienfaisance*, und hat ein Reglement aufgestellt, in welchem Artikel 2 den Zweck folgendermassen umschreibt: « Cette société a pour but: d'organiser l'assistance mutuelle sous diverses formes et de combattre le terrible fléau de la nostalgie en atténuant dans

la mesure du possible les inquiétudes du foyer abandonné et de la patrie absente;

de faciliter la vente, au profit de l'intéressé, des travaux artistiques, intellectuels ou manuels des prisonniers;

d'installer des locaux susceptibles de recevoir les auditeurs des divers cours professés par des concours dévoués;

d'organiser des réunions, soirées, manifestations et conférences dont le produit des recettes est de nature à procurer des ressources nécessaires aux plus nécessiteux et enfin de soutenir le moral des plus déprimés. »

In einem eigenen Raum ist eine Ausstellung untergebracht, in welcher allerlei Arbeiten der Kunst und des Kunsthandwerks zum Verkaufe ausgebaut werden.

Es wäre sehr zu begrüßen, wenn derartige Einrichtungen in allen Lagern ins Leben gerufen werden könnten und ich möchte die deutschen Behörden recht sehr um die Güte bitten, da, wo die Initiative der Gefangenen fehlt, ihrerseits Anstoss zu gleichen Veranstaltungen zu geben. Es würden sich gewiss überall Leute finden, die willig wären, die Anregung auszuführen. Gerade die Hilfsgesellschaften könnten viel Gutes stiften. — Eine Wohltätigkeitskasse besteht auch in Soltau.

VII. Religiöse Bedürfnisse.

Für die religiösen Bedürfnisse ist überall, soweit ich beurteilen kann, gesorgt. Die Katholiken haben allerorts Kapellen, Betsäle oder grosse Versammlungsräume.

Wie ich in meinem ersten Berichte schon bemerkte, wird in dieser Beziehung dem Artikel 18 des Haager Reglements nachgelebt, und ich fand auf meiner zweiten Reise die früheren Beobachtungen vollauf bestätigt.

Französische Geistliche betonten auch wiederholt, dass für Religion sehr viel Verständnis in den Gefangenenlagern zu finden sei.

Gegenüber allen Geistlichen zeigen die deutschen Behörden viel Rücksicht und Entgegenkommen und unterstützen ihre Bestrebungen aufs Beste.

VIII. Soldfrage.

Dass ich bei meinem ersten Besuche in deutschen Gefangenenlagern konstatieren musste, dass in Bezug auf die *Soldfrage* etwas nicht klappe, habe ich in meinem ersten Berichte ausgeführt und auch erwähnt, dass das Kriegsministerium sich bereit erklärt habe, die Angelegenheit zur Zufriedenheit zu ordnen.

Am 22. Februar 1915 hat die deutsche Regierung durch die spanische Botschaft in Berlin an die feindlichen kriegführenden Mächte eine Note gesandt, in welcher darauf aufmerksam gemacht wurde, dass Artikel 17 des Haager Reglements sich nicht ausspreche, welchen Sold gefangene militärische Funktionäre mit Offiziersrang oder Marineoffiziere zu beziehen berechtigt seien. Ebenso spreche sich jenes Reglement darüber nicht aus, ob der an gefangene Offiziere zu bezahlende Sold nach dem Kriegs- oder Friedenssold des Landes, das die Gefangenen hält, zu bemessen sei.

Die deutsche Regierung hat eine Verständigung unter den kriegführenden Mächten empfohlen, welche die Frage einheitlich zu ordnen berufen wäre und hat sich bereit erklärt, unter Zusicherung der Reziprozität, folgende Grundsätze anzuwenden :

1. Militärische Funktionäre mit Offiziersrang, Marineoffiziere und Reserveoffiziere, die wieder in aktiven Dienst getreten sind, wie Offiziere des aktiven Heeres zu behandeln.

2. Deutschland würde bezahlen als Monatssold :

Mark 125. — an Leutnant oder Leutnant zur See

» 158. — an Oberleutnant oder Oberleutnant zur See

Mark 283.— an Hauptleute oder Rittmeister

» 546.— an Major oder Korvettenkapitän

» 642.— an Oberstleutenant oder Fregattenkapitän
nebst näheren Bestimmungen über die Einreihung der militärischen Funktionäre in obige Skala.

3. Ein höherer Sold als derjenige des Oberstleutenants d. h. Mark 642.— pro Monat soll nicht ausbezahlt werden (gleich einem früheren Vorschlag der englischen Regierung).

Auf diese Vorschläge, die hier nur soweit angeführt wurden, als sie in diesem Zusammenhang besonderes Interesse haben, sei, wie mir mitgeteilt worden ist, noch keine Antwort eingegangen.

Es ist zu hoffen, dass in dieser Frage bald eine Verständigung zu Stande komme, die manche Missstimmung zu beseitigen geeignet ist.

IX. Strafen.

Aus Zeitungen und Briefen ist mir häufig die Klage zu Ohren gekommen, dass die Gefangenen zur Strafe während Stunden über den Mittag an einen Pfahl angebunden worden seien. Mehr als das, es wurde behauptet, sie müssten mit entkleidetem Oberkörper angebunden stehen und werden mit Knutenhieben traktiert.

Diese Klagen veranlassten mich, überall bei meinen Besuchen nach dem Mass und der Art der Strafen zu forschen.

Im Grossen und Ganzen müssen verhältnismässig nicht viele Strafen ausgefällt werden, am meisten noch wegen Rauchens in den Holzbaracken, auch etwa wegen Diebstahls, Verkaufens von gratis erhaltenen Ausrüstungsgegenständen, an einem Ort wegen Hazardspiels, und wegen Disziplinwidrigkeiten. Art der Strafe heute einzig *Arrest*. Körperliche Strafen sind verpönt.

Aber wie verhält sich die Sache mit dem Pfahl, dem « poteau » ?

Vor mir liegt die deutsche Disziplinarstrafordnung für das Heer vom 31. Oktober 1872. Es wird darin unterschieden zwischen « gelinden », « mittleren » und « strengem » Arrest. Dann sagt Art. 46, Absatz 3 dass im *Felde*, wo keine Arrestlokale zur Verfügung sind, mit den Arreststrafen verbunden sei : « 1. Wenn die verhängte Arreststrafe in mittlerem Arrest besteht : die Heranziehung zu beschwerlichen Dienstverrichtungen ausser der Reihe.

« 2. Wenn die verhängte Arreststrafe in *strengem* Arrest besteht, Anbinden, zwei Stunden täglich. »

Und weiter Art. 48, ibidem : « Das Anbinden des Arrestanten geschieht auf eine der Gesundheit desselben nicht nachteilige Weise, in aufrechter Stellung, den Rücken nach einer Wand oder einem Baume, etc. gekehrt, dergestalt, dass er sich weder setzen noch niederlegen kann. »

Warum ich diese Stellen aus der Heeres-Disziplinarstrafordnung anführe ? Weil daraus erhellt, dass dieses « Anbinden » eine Strafe darstellt, die für die deutschen Soldaten im Felde ebenfalls Anwendung findet. Es geschieht also den Gefangenen nichts, was nicht auch den eigenen Soldaten im Felde wiederfährt. Das Haager Reglement sagt : « Die Kriegsgefangenen unterstehen den Gesetzen, Vorschriften und Befehlen, die in dem Heere des Staates gelten, in dessen Gewalt sie sich befinden. » (art. 8)

Ich habe in allen Lagern die Mitteilung erhalten, dass der « Pfahl », da wo er anfangs im Gebrauch war, nicht mehr zur Anwendung gekommen sei, sowie Arrestzellen zur Verfügung waren. Solche Arrestlokale habe ich gesehen : ich erinnere mich speziell an einen Russen, der seinen eigenen russischen Unteroffizier geschlagen habe und dafür mit 5 Tagen Arrest bestraft wurde. Er hatte aber seinen Strohsack und seine Decken mitnehmen können. Die Zelle war gut.

Dennoch gestehe ich, dass ich bei allem Verständnis für Disziplin und Ordnung doch diese Strafvollstreckung aufrichtig bedauert habe. Sie mutete mich doch etwas gar zu mittelalterlich an.

Sonst habe ich nirgends von den Gefangenen eine Klage über inhumane *Behandlung* gehört. Es ist wohl kaum anzunehmen, dass nicht ein Einziger von den Vielen, mit denen ich gesprochen habe, darüber geklagt hätte, wenn dazu Grund vorhanden gewesen wäre. Und auch das möchte ich betonen, dass ich nirgends den Eindruck hätte gewinnen können, dass die Engländer strenger behandelt würden. Andererseits ist ja klar, dass unter soviel Gefangenen eben auch, wie man zu sagen pflegt « gfreute » und « ungfreute » sich befinden, und dass in so grossen Lagern, wie Deutschland sie hat, auf pünktlichste Ordnung und stramme Disziplin gesehen werden muss.

In diesem Zusammenhange sei bemerkt, dass es in denjenigen Lagern — Mannschafts- und Offiziers-Lagern — mit der *Disziplin* am besten steht, wo die Gefangenen ihre Vertrauensleute haben, die mit den Behörden verkehren, Beschwerden oder Wünsche anbringen. In Offizierslagern nimmt diese Stelle derjenige Offizier, je für seine Landsleute ein, der der höchste im Range ist. Mancher Anstand, manche Unstimmigkeit wird spielend beseitigt, wo diese Einrichtung besteht. Ordnen sich die Leute ihrem Vertrauensmann unter, und findet der Lagerkommandant und seine Offiziere den richtigen, durch Takt und Ritterlichkeit diktierten Ton, da geht es friktionslos.

Leider traf ich auch diesmal wieder ein Offizierslager (Mainz), wo leider der Takt nicht das Regiment führt. Ich wurde lehhaft an Ingolstadt erinnert. Zur Entlastung des jetzigen Kommandanten bemerke ich, dass die Zustände, unter denen er offenbar selbst leidet, nicht von ihm verschuldet sind, da er erst vor kurzem seinen Posten angetreten hat. Wenn man die verschiedenen Klagen anhört,

muss man sich manchmal fragen, wie diese oft recht unbedeutende Dinge zu solcher Unzufriedenheit und zu so erregter Stimmung führen konnten. Nicht das Gewicht und die Bedeutung der materiellen Fragen gibt den Ausschlag; der Geist, der da regiert zu haben scheint, hat dem ganzen Lager den Stempel aufgedrückt. Es scheint, dass man hier am Anfang von Seite der Vorgesetzten sich im Ton vergriffen hat, und statt den Ton zu ändern, als es nicht ging, hat man durch Verschärfung die Spannung noch erhöht. Der neue Kommandant hat offensichtlich das Bestreben, ein besseres Verhältnis herzustellen, und es wird ihm hoffentlich recht bald gelingen.

Dass es möglich ist, auch in Offizierslagern sehr gute Verhältnisse zu schaffen und zu erhalten, das ist z. B. in Krefeld zu konstatieren. Der dortige Kommandant erscheint mir als Muster, seine Mitarbeiter unterstützen ihn. Da ist kein Geräusch, kein Wettlauf von Reklamanten, alles geht ruhig und reibungslos seinen Gang. Hier herrscht Wohlwollen einerseits und guter Wille anderseits.

X. Aerztefrage.

Ueber die Aerztefrage, d. h. über das Zurückbehalten der gefangenen Aerzte habe ich mich schon in meinem Berichte vom 23. Januar ausführlich geäußert; ich muss auch diesmal auf die Angelegenheiten zurückkommen. Ich habe dieser Frage stets meine volle Aufmerksamkeit geschenkt und überall, wo ich den bestimmten Eindruck hatte, dass mehr Aerzte als nötig zurückbehalten werden, die dringende Bitte erneuert ausgesprochen, doch alle entbehrlichen Aerzte zu entlassen. Ich gestatte mir auch an dieser Stelle, dem preussischen Kriegsministerium recht angelegentlichst den dringlichen Wunsch auszusprechen, soweit als immer möglich, entbehrlichen Aerzten die Entlassung zu geben. Bei meinen wiederholten Besuchen auf der betreffenden

Abteilung des Kriegsministeriums (Herr General Hoffmann) in Berlin, wo man mir, ich betone dies ausdrücklich, stets mit grosser Zuvorkommenheit und verdankenswerter Offenheit erbeteten Aufschluss erteilte, unterliess ich es nicht, dieselbe Bitte nachdrücklichst auszusprechen. Auf dem Kriegsministerium wurde mir mitgeteilt, dass Russland noch *keine* deutschen Aerzte zurückgegeben habe. Vor 1 1/2 Monaten nun habe die deutsche Regierung eine gleichlautende Note an alle feindlichen Mächte ergehen lassen, in welcher sie strikte Beobachtung der Genfer Convention zusagte, für den Fall der Garantie der Reziprozität. Bis zum Tage meines letzten Besuches auf dem Kriegsministerium, 6. März, habe sie aber noch keine Antwort von den Mächten erhalten.

Wieviel Aerzte eine Macht in Rücksicht auf die Gefangenen der gleichen Nation zurückbehalten dürfe, oder im Interesse der eigenen Sanität zurückbehalten müsse, ist natürlich eine Frage, die eine sehr ungleiche Beantwortung finden kann. Es will mir scheinen, es wäre höchst wünschenswert, wenn die Mächte sich in dem Sinne verständigen könnten, dass eine Verhältniszahl festgesetzt würde: auf je so oder so viele Gefangene kann ein Arzt zurückbehalten werden. Damit wäre der etwas dehnbare Satz des Abkommens von 6. Juli 1906: « Sobald ihre Mitwirkung nicht mehr unentbehrlich ist » in klarer Weise interpretiert.

XI. Heimschaffung Zivilinternierter.

Soweit nicht neuerdings Abschiebungen aus den Operationsgebieten nach Deutschland stattgefunden haben, sind alle Zivilinternierten, wehrfähige Männer dem 17. und 60. Altersjahr ausgenommen, heimgeschafft worden. Fortwährend gehen durch die Schweiz ähnliche Transporte von « Abgeschobenen » oder Refugierten.

Wenn man die Schar der zurückbehaltenen Männer ansieht, hat man das Gefühl, es sei die Grenze von 60 Jahren zu hoch. Es befinden sich da viele Leute, deren Entlassung wirklich für den Gegner keine grosse Gefahr bilden würde. Ich möchte dringend bitten, dass Schritte getan würden, die obere Grenze wesentlich herabzusetzen.

XII. Nachweisbureau für Kriegsgefangene in Berlin.

Am 23. Februar habe ich eine genaue Besichtigung des in der Kriegsakademie in Berlin untergebrachten Nachweisbureaus vorgenommen. Dasselbe steht unter Herrn Rittmeister Graf v. Schwerin, der die Organisation geschaffen und dem wohltätigen Werke mit grosser Hingebung sich widmet.

Es sind 1000 Menschen, welche hier beständig damit beschäftigt sind, für die Familien von Freund und Feind den Aufenthalt ihrer Angehörigen, von denen sie keine Nachrichten mehr haben, ausfindig zu machen.

Einen Begriff von der enormen Arbeit dieser mustergültigen Einrichtung erhält man, wenn man erfährt, dass der Maximaleingang eines Tages 624 Telegramme, 2,431 Briefe und 7,730 Karten betragen hat.

Bedauerlich war es mir zu vernehmen, dass von Frankreich erst 50 Erkennungsmarken von deutschen Soldaten eingegangen seien, und dass die französischen Listen viele Mängel aufweisen, welche sichere Konstatierungen nicht gestatten.

Im ersten Bericht Gesagtes will ich nicht wiederholen. Anfügen möchte ich nur einige weitere Beobachtungen, welche das Bild der segensreichen Institution vervollkommen.

Eine Abteilung beschäftigt sich mit der *Nachlassverwal-*

lung der in Lagern oder Lazaretten gestorbenen Feinde. Für jeden verstorbenen Gefangenen wird alles, was in seinem Besitz gefunden wird, inklusive eventuelle Geldmittel, in ein Paket gepackt. Jede Woche schickt das auswärtige Amt der betreffenden Regierung die Pakete mit Inhaltsangabe zu.

Auf der *Auskunftei* können Nachfragen nach Vermissten erfolgen. Täglich erscheinen durchschnittlich ca. 1200 Personen, die höchste Ziffer eines Tages war circa 5000.

Ganz neu ist die Erstellung von *Landkarten der Schlachtfelder* in grossem Massstabe, in die alle Einzel- und Massengräber genau eingezeichnet werden mit der Angabe, ob Deutsche oder Franzosen dort begraben liegen. Heute ist es noch möglich zuverlässige Feststellungen zu machen. Es wäre höchst begrüßenswert, wenn in Frankreich ein Gleiches getan würde. Sicherlich würde man in beiden Ländern einst sich dieser Arbeit der Pietät freuen.

Nicht unerwähnt möchte ich lassen, dass im gleichen Gebäude Damen des *Johanniterordens* ein Bureau errichtet haben, das sich hauptsächlich mit den Fällen beschäftigt, wo nur in der mühsamen Nachfrage bei Regimentskameraden noch eine Hoffnung besteht, einen Vermissten ausfindig zu machen.

Wie bereit man in Deutschland ist, trotz der bereits bestehenden guten Ordnung, noch immer Verbesserungen einzuführen, beweist der als Beilage beigegebene, an die Generalkommandos gerichtete Erlass des Kriegsministeriums¹.

Bemerkungen zu den einzelnen Lagern.

Bis jetzt sind von mir besucht worden folgende Lager mit Angabe der Belegziffern.

¹ Beilage III.

I. Reise.

SOLDATEN UND OFFIZIERE.

	Franzosen.	Russen.	Belgier.	Engländer.
Gardelegen . . .	6,662	2,673	312	217
Senne I	3,017	2	383	1,050
» II	2,794	3	130	1,176
» III	5,696	—	198	1,056
Lippspringe . . .	130	—	20	45
Holzminde . . .	4,000	—	—	—
Zossen	{ 11,287	442	111	48
	{ 2,999	—	—	—
Königstein . . .	38	255	—	1
Königsbrück . . .	5,405	8,591	4	—
Grafenwöhr . . .	10,447	—	—	—
Regensburg . . .	1,963	—	—	—
Ingolstadt . . .	6,893	—	—	—
Lechfeld	7,500	3,200	—	—
	68,833	15,166	1,158	3,593

I. Reise: Total 88,750 Gefangene.

II. Reise.

SOLDATEN.

	Franzosen.	Russen.	Belgier.	Engländer.
Altdamm	900	8,800	—	430
Quedlinburg . . .	4,285	5,521	100	65
Friedrichsfeld . .	15,316	2,963	599	262
Münster I	5,799	475	58	261
» II	7,299	23	179	373
» III	4,202	—	84	74
Wahn	3,753	—	669	432
Güstrow	3,737	2,684	604	1,530
Soltau	1,566	6,000	22,678	660
Ohrdruf	10,425	2,949	243	81
Rastatt	1,068	—	—	—
Darmstadt	6,144	20	71	1
Wetzlar	5,580	112	90	2
Giessen	5,320	15	856	66
	75,394	29,562	26,231	4,237

Total: Soldaten 135.424.

OFFIZIERE.

	Franzosen. Ordon- nanzen.	Russen. Ordon- nanzen.	Belgier. Ordon- nanzen.	Engländer. Ordon- nanzen.
Magdeburg	267 (31)	96 (12)	242 (29)	83 (12)
Burg	209 (21)	101 (11)	93 (10)	87 (6)
Krefeld	161 (46)	186 (29)	6 (1)	128 (21)
Friedberg	74 (14)	163 (37)	37 (4)	3 (—)
Mainz	258 (51)	130 (23)	4 (—)	20 (—)
	969 (163)	676 (112)	382 (44)	321 (39)

Total: Offiziere und Ordonnanzen 2,706.

II. Reise: Gesamttotal 138,130 Gefangene.

Gesamttotal I. Reise . 88,740, hievon 68,833 Franzosen

» II. » . 138,130, » 76,369 »

Total beide Reisen . 226,880¹, hievon 145,202 Franzosen

1. Altdamm (bei Stettin).

Organisation und Unterkunft wie überall, aber nur 1 Decke, Indier 2—3 Decken. Strohsack etwas stark gebraucht.

Baracken, für 650 Mann Raum, aber abgeteilt für je 125 Mann. Die frühere Feuchtigkeit durch doppelte Bedachung und Ventilationskanäle geboben. *Lüftung* regelmässig angeordnet.

Küchen gut eingerichtet.

Nahrung soll nach Aussage des Oberstabsarztes verbessert werden. Die Abendsuppe sei früher nicht so gut gewesen.

Behandlung gut. Wenig Strafen, Maximum 5 Tage Arrest für schwerere Vergehen. Arrestlokale gut. Arrestant darf sein Bett mitnehmen. Das Anbinden am Pfahl kommt nicht vor.

¹ Ohne Lazarette.

In der *Kantine* sind Häringe, Marmelade, Zucker, alkoholfreies Bier, alles zu zivilen Preisen, zu haben.

Briefverkehr ist hier nicht bedeutend.

Pakete werden stets im Beisein des Empfängers geöffnet und geprüft. — Der gesamte Postverkehr wickelt sich ordnungsgemäss ab.

Hygienische Einrichtungen sind gut und *Lazarette* vortrefflich; speziell zur Bekämpfung der Läuse. Die Franzosen werden als sehr sauber gelobt. Gegen Typhus und Cholera zu kämpfen gehabt, jetzt verschwunden, nur 5 Todesfälle.

Es bestehen *Schneider- und Schusterwerkstätten*.

Grosse Lager von Kleidern, Schuhen und warmem Unterzeug; alles wird gratis nach Bedarf abgegeben.

2. Güstrow (Meklenburg).

Kosten des ganz neu gebauten Lagers 2,600,000 Mark. Wer solche Kosten aufwendet, zeigt guten Willen. Ein Teil des Lagers war, wie sich nach dem Bau herausstellte, feucht. Derselbe wurde nicht bezogen, zur Zeit des Besuches war die Entwässerung im Gange. Baracken nach dem System Harm hier zum ersten Mal gesehen. Eindruck sehr gut, doppelte Wände mit Torfmull und Doppelböden.

Lagerstätten die gewohnten und bis zu 3 Decken.

Etwa 5000 Gefangene werden zu *Bodenameliorationen* und *Moorkulturen* verwendet. Die *Arbeiter* erhalten eine kleine tägliche Entschädigung. Im Winter waren sie in der Zuckerfabrik beschäftigt bei 50 Pfg. Lohn. Verwendung des Verdienstes geschieht gemäss Art. 6 des Reglementes. Dass Ueberanstrengung nicht vorkommt, beweist der Umstand, dass die Kranken (Verwundete inbegriffen) nur 4 % ausmachen.

Korrespondenz. Viele Klagen aus Frankreich, dass die Briefe nicht ankommen. Der Lagerkommandant versichert, dass kein Brief zurückbehalten werde.

Es wurde mir mitgeteilt, dass vom Roten Kreuz in Genf eine telegraphische Reklamation eingegangen sei wegen Nichterhalt von Briefen. Der betreffende Herr sei aber erst einige Wochen hier und habe heute (26. Februar) 4 Briefe erhalten.

Dass *Geldanweisungen* nicht ausbezahlt werden, halte ich für *absolut* ausgeschlossen.

Behandlung. Sehr wenig Strafen. Verhalten der Franzosen sei tadellos, dann kommen die Russen, zuletzt die Engländer, die sehr viel Mühe machen sollen in disziplinarischer Hinsicht.

Das Anbinden an den Pfahl wurde hier für Diebstahl, oder betrügerisches Gelderheben auf der Post unter falschem Namen, angewendet.

Ueber die Behandlung im Allgemeinen habe ich die französischen Aerzte speziell befragt, sie sprachen sich sehr lobend aus, entgegen den aus Frankreich mir zugekommenen Klagen über körperliche Züchtigungen.

Korrespondenzentzug als Strafe kennt man nicht.

Bücher und Zeitschriften nach Prüfung gestattet.

Die *hygienischen Installationen* sind mustergültig. Ganz neue Kanalisation mit doppelter Kläranlage.

Gute *Wascheinrichtungen, Tröcknerräume, Flickstube* für die Wäsche. Eigene *Desinfektionsanstalt* für Leute und Kleider. Warme Douchen täglich für 900 Mann.

Vom Staate sind bis jetzt verschenkt worden: je 20,000 Hemden, Unterhosen, Paar Strümpfe, 150 ganze Anzüge, 1000 Mäntel und 10,000 Paar Holzschuhe.

Nahrung. Nach Ansicht der französischen Aerzte ungenügend. Ueber den Nährwert siehe Gutachten Dr. Ambühl.

Für die 330 Kranken wird folgende Zulage gegeben: 8700 Gramm gehacktes Rindfleisch, 210 Liter Milch, 1600 gr. Kakao und 1600 gr. Zucker.

Brotfrage schwierig.

Als *Handwerker* tätige Gefangene erhalten mehr zu essen.

In der *Kantine* werden hauptsächlich Fische gekauft. Das gedruckte Preisverzeichnis zeigt keine übersetzten Preise, weder für Lebensmittel noch für Bedarfsartikel.

3. Parchim (Meklenburg).

Parchim habe ich wegen schlechter Bahnverbindung nicht persönlich besuchen können, aber ein Mitglied des Hamburger Roten Kreuzes, Herr Petersen, gab mir über dieses Lager eine Reihe von Informationen, die er durch persönlichen Besuch gewonnen hatte. Von circa 10,000 Gefangenen sind nur 1800 Franzosen. Aus Frankreich gingen *mir* über dieses Lager viele Klagen zu, der *spanischen Botschaft* in Berlin auch nicht eine einzige. Herr Petersen schilderte mir Parchim im Gegenteil als ein Musterlager sowohl nach *Anlage*, wie *Behandlung*. Die *Baracken* seien teils nach dem Harm'schen-, teils nach dem gewöhnlichen Baracken-System gebaut.

Das *Anbinden am Pfahl* soll hier praktiziert worden sein, aber niemals seien körperliche Züchtigungen vorgekommen. In meinen Händen befinden sich amtlich bestätigte Aussagen und Briefe von französischen Gefangenen, die übereinstimmend sehr befriedigende Auskunft geben.

4. Soltau (Hannover).

Grösstes aller besuchten Lager, hauptsächlich Belgier.

Unterkunftsräume gut. Die Holzvollesäcke werden regelmässig gesonnt und geklopft. Wer keinen Mantel hat, bekommt drei, die andern zwei Decken. Jeder hat Waschschüssel und zwei Handtücher. Die Leitung in den Baracken steht unter eigenen Unteroffizieren.

Die *Behandlung* wird im Allgemeinen gelobt. Strafen kommen nicht mehr viel vor. Korrespondenzentzug als Strafe kommt nicht vor.

Korrespondenzverhältnisse seien jetzt besser geworden,

sagte ein französischer Vertrauensmann. Per Woche circa 100,000 ein- und ausgehende Korrespondenzen.

Nahrungsverhältnisse. Die Nahrungsfrage spielt auch hier eine grosse Rolle, speziell die Brotfrage. Der Lagerkommandant isst mit seiner Familie dasselbe Brot, das hier wirklich gut ist. Die Nahrung wird als ungenügend bezeichnet¹. Die *Küchen* sind gut eingerichtet und sauber.

Sanitäre Einrichtungen: Douchen, Waschräume, elektrische Wäschetröckne, Zentralheizungsanlage für sämtliche 72 Baracken, ferner Licht- und Kraftanlage, in jeder Richtung tadellos.

Beschäftigung. Wer als Handwerker arbeitet, erhält Lohn und bessere Kost; die auf der Post Arbeitenden ebenfalls. Ungelernte Arbeiter werden auch bescheiden entlohnt.

Grosse Bewegungsplätze.

Wohlfahrtseinrichtungen. Eine grosse *Sparkasse* ist in Betrieb, geäufnet durch Beiträge aus Belgien und Frankreich. *Wohltätigkeitskasse.* Grosses Kleidermagazin. Jeder Gefangene hat eine doppelte Kleidergarnitur und zwei Paar Schuhe gratis erhalten.

Von den Gefangenen wird Kaninchenzucht getrieben, auch Kartoffelbau soll eingeführt werden.

Es werden *Volksschulkurse* abgehalten. Akademisch gebildete Gefangene geben auch Universitätskurse. Diese verschiedenen Kurse werden sehr stark besucht.

Gesangchor und Orchester. Jeden Sonntag finden *Theatervorstellungen* statt.

Die *Lazarette* sind wie überall sehr gut. Der *Gesundheitszustand* ist ein sehr guter. Auf 30,000 Gefangene nur 1,2 % Kranke.

Bemerkenswert ist hier noch, dass im ganzen Lager kein deutscher Soldat sich befindet, alles wird von den Gefangenen selbst besorgt.

¹ Siehe Beilage I^a.

5—7. Münster (Westfalen).

3 Lager in verschiedenen Richtungen ausserhalb der Stadt. Hauptsächlich Franzosenlager. An einem Ort sind Baracken, am andern Kasernen der deutschen Truppen.

Barackenanlage in 4 Blocks angelegt. Sehr praktisch eingerichtet. An den 4 Seiten jedes Blocks sind die Unterkunfts-räume angebracht, in der Mitte die Wirtschaftsräume, um dieselben herum grosse Bewegungsplätze. Die Blocks sind getrennt durch breite Strassen. Jeder Block besitzt eine Kapelle.

Jeder Gefangene hat 3 Decken.

Nahrung. Auch hier wird über ungenügende Nahrung geklagt. Im Lazarett ist sie entschieden gut.

Handwerkerstuben, speziell für Schuster und Schneider gut eingerichtet. Die hier arbeitenden Gefangenen erhalten als Zulage Wurst und Brot.

Als *Beschäftigung* kommt neben Trainage, Strassenarbeiten in der letzten Zeit Betätigung in Erz- und Kohlenzechen vor. Lohn erhalten sie wie andere deutsche Arbeiter. 50 Pfg. pro Tag werden ausbezahlt, das Uebrige wird bis zur Freilassung in die Sparkasse gelegt.

Sanitäre Einrichtungen. Kanalisation mit Kläranlage im Lager III.

Douchen und Bäder zweimal pro Woche.

Ein *Lazarett* für 350 eingerichtet; belegt zur Zeit des Besuches mit 180 Mann, 57 Verwundete inbegriffen, 0,6 % Kranke und zwar meistens leichte.

Postverhältnisse sehr gut. Französische Gefangene arbeiten mit, ditto Paketpost.

Geldanweisungsverkehr. Bankmässig geordnet, funktioniert tadellos. Monatlicher Eingang 50.000—60.000 Mark durchschnittlich.

Gottesdienst und Seelsorge. Jedes Lager hat einen eigenen protestantischen und katholischen Pfarrer.

Strafen. Als Strafen kommen leichter und schwerer Arrest vor, das Anbinden am Pfahl wird hier nicht angewendet.

Der *Kommandant* des Lagers ist ein feiner Mann. Die Beziehungen der Gefangenen zu den Offizieren und andern Vorgesetzten sollen nach den Aussagen eines französischen Vertrauensmannes sehr gut sein.

Auch hier findet sich ein *Theater* vor.

8. Friedrichsfeld (bei Wesel, Rheinland).

Die Anordnung der Baracken wie anderswo, 58 Stück. Auf einen Mann trifft es $2\frac{1}{4}$ m² Bodenfläche und $7\frac{1}{2}$ m³ Luftraum.

Ernährung. Seit 14 Tagen sei die Nahrung, wie Verschiedene aussagen, besser geworden. Fünfmal Fleisch per Woche, auch Fische. Die *Küchen* sind etwas klein; es werden aber neue und verbesserte gebaut.

Kantine wie gewohnt, auch Speck wird verabfolgt.

Beschäftigung. Es sind hier etwa 20 verschiedene Arbeitsgelegenheiten geboten.

Strafen. Der Pfahl existiert hier nicht, einzige Strafart Arrest.

Seelsorge. 7 Pfarrer üben die Seelsorge unter den 15,000 Franzosen sowohl im Lager wie im Lazarett aus und erhalten hier wie überall, gemäss Entscheid des deutschen Kaisers, Offizierssold.

Konzert und Theater jeden Sonntag Nachmittag.

Ausstellungsraum für Gemälde, Zeichnungen, Schnitzereien und andere Kunstgegenstände.

Lazarett wie gewohnt sehr gut. — Unter den französischen Gefangenen ungefähr 80 Tuberkulose, eine Konstatierung, die auch anderorts gemacht werden musste, zum Teil alte Fälle.

Der hier amtierende Adjutant des Kommandanten war

im Burenkrieg 17 Monate Kriegsgefangener, also ein Mann der Erfahrung, was sich auch in dem sehr guten Einvernehmen zwischen ihm und den Vertrauensleuten der Gefangenen wohltuend zeigt.

9. Krefeld.

(Offizierslager).

Die 481 Offiziere, Franzosen, Engländer, Russen sind in einer grossen, schönen Husarenkaserne untergebracht, während die Husaren selbst in Pferdestallungen einlogiert sind, in gleicher Weise wie die Ordonnanzen für die gefangenen Offiziere. Auf 5 Offiziere kommt eine Ordonnanz. Die Kasernengebäulichkeiten umschliessen einen weiten Hof, der zu Tennis, Ball- und andern Spielen verwendet wird. Die Offiziere verkehren frei in allen Gebäuden.

Schlafraum. Die höheren Offiziere wohnen allein, die jüngeren bis zu 7 beieinander. Gesellschaftsraum, Speisesaal, Musikzimmer, das zugleich als Kapelle dient, und Spielzimmer stehen zur Verfügung.

Beköstigung. Unser Besuch fand unvorhergesehen abends gerade zur Zeit des Nachtessens statt. Die Kost war geradezu fein. Das Essen sah vorzüglich aus. Es wird auch gestattet Extra-Speisen zuzubereiten. Kosten pro Tag 2 Mark. Aus dem Gespräch mit französischen und englischen Offizieren ergab sich, dass die *Beziehungen zwischen Vorgesetzten und Gefangenen* sehr gut sind. Alle rühmten die « *Rapports cordiaux* ». Man hat in der Tat das Gefühl, dass die Herren sehr gut aufgehoben sind, wenn auch natürlich auf manchem Gesichte eine dumpfe Sorge sich erkennen lässt. Das einzige, was bedauert wird, ist die oft verspätete Post, was einigen Herren in der Besorgung ihrer Privatangelegenheiten begreiflicherweise sehr unangenehm ist. — Allgemeiner Eindruck vorzüglich.

10. Wahn (bei Köln).

Neues Barackenlager, 70 Stück für je 100 Mann berechnet. Weit ausgedehnt.

Unterkunft wie gewohnt, Holzwolle, 2 Decken. *Kleider* warm, Unterkleider zum Wechseln und gute Schuhe sind allen Dürftigen von den Behörden geschenkt worden.

Nahrung. Täglich 100 Gramm Fleisch, 500 gr. Brot (seit Mitte März 300 gr. und dafür mehr Kartoffeln). 1500 gr. Gemüse und Kartoffeln. Abends etwa Häringe oder Käse.

Beleuchtung. Elektrizität von Köln her geleitet, circa 5 Kilometer.

Hygiene vorzüglich. Gesundheitszustand sehr gut. Die Leute, hauptsächlich Territorialtruppen aus Maubeuge, sehen gut aus. Von 10,000 Gefangenen, die schon hier waren, sind nur 7 gestorben. Ganz besonders schön eingerichtet sind die *Lazarettbaracken*. Gut ausgehaut, hell und freundlich, mit modernen Bad- und Douche-Einrichtungen. Von 10,000 Gefangenen, nur 36 Kranke. Von 2000 Verwundeten die hier bis jetzt gepflegt wurden, kein einziger gestorben. Hauptsächliche Krankheit: Rheumatismus.

Kantine wie überall.

Strafen, nur Arrest. — Während schriftliche Klagen über das Anbinden an den Pfahl mit körperlichen Züchtigungen gerade über dieses Lager mir zugekommen sind, wurde mir des entschiedensten erklärt, dass die Anwendung dieser Strafart hier gar nie vorgekommen sei.

11. Mainz.

(Offizierslager).

« Materiell gut, in moralischer Hinsicht nicht », so lautet das Urteil der Offiziere. Ich habe im allgemeinen Teil meines Berichtes die hier bestehenden, leider unbefriedigenden

Verhältnisse bereits skizziert. Der Hof der Festung ist durch Drahtabschlüsse in verschiedene Felder eingeteilt. Den Bewohnern des einen Gebietes ist der Verkehr mit denjenigen der andern Gebiete nur auf besondere Erlaubnis hin gestattet.

Spaziergänge im Hof nur zu bestimmten Stunden in ungenügendem Masse gestattet, unter beständiger Wache. Dreimal im Tage wird Appell gehalten, wohl eine Folge der vorgekommenen Fluchtversuche. Die Freiheitseinschränkungen werden von allen Offizieren schwer empfunden. Allgemeine Klage über den Ton, der von den Vorgesetzten, speziell den Unteroffizieren, angewendet werde.

Beköstigung Mark 1.50 pro Tag.

Verschiedene *Arreststrafen* sind schon verhängt worden. Es ist sehr zu hoffen, dass der neue Kommandant, nach verschiedenen Richtungen, wie es übrigens sein ausgesprochener Wille ist, Verbesserungen einführen wird. Wenn mehr Takt und Wohlwollen das Regiment führen, so muss auch hier ein besserer Geist Einkehr halten. Das wird den gefangenen Offizieren eine Wohltat sein und den Vorgesetzten innere Befriedigung bringen.

12. Darmstadt.

Barackenlager mit 40 Baracken, die sehr gut gebaut sind und über 2 1/2 Millionen Mark gekostet haben.

Organisation und Leitung der Baracken durch gefangene Unteroffiziere, wie anderswo. Belegziffer per Baracke 250 Mann. Jeder Mann hat 2 Decken.

Ernährung. Siehe allgemeiner Teil des Berichtes.

Sanitäre Einrichtungen. Neue Waschanstalt. Bäder und Douche genügend vorhanden.

Grosses Lazarett. 10 Baracken zu 80 Mann. Belegt mit 558 Patienten, davon 200 Verwundete und sehr viele Phtisiker. Alle Kranke sind sehr zufrieden. Die hiesige Anlage

des Lazarettes ist eine ausserordentlich praktische. Ein grosser, gedeckter, 198 Meter langer Gang, der den Rekonvaleszenten Gelegenheit zur Bewegung gibt, ist links und rechts in regelmässigen Abständen flankiert von je 10 Baracken für je 40 Kranke. An den Enden der Baracken liegen total 36 Einzelzimmer für Schwerkranke und Pflegepersonal. Die ganze Anlage macht einen ausserordentlich guten Eindruck.

Die *Posteinrichtungen* befriedigen auch hier voll und ganz. Täglicher Briefeingang durchschnittlich 1800 Stück, Pakete täglich 6- 800 und Mandate 200- 250. Ueber allen Verkehr wird genaue Statistik geführt. Vertrauensleute der Gefangenen betätigen sich auf der Post.

Kleidung. Alle haben warme Unterkleider. Jedem Bedürftigen wird das Nötige gratis verabfolgt.

Für alle Baracken sind grosse *Spielplätze* vorhanden.

Eine *Feuerwehr* aus Gefangenen ist gebildet worden.

Strafen. Viele Arreststrafen wegen Rauchens in den Baracken. Sonst müssen wenig Disziplinwidrigkeiten bestraft werden. An den Pfahl binden kennt man hier nicht.

Zeitung: « Edition spéciale de la Gazette des Ardennes » mit Abbildungen.

13. Friedberg (Thüringen).

(Offizierslager).

Eine eben im Bau vollendete Kaserne mit grossem Hof als Bewegungsplatz. Bei schlechter Witterung dient ein geräumiges Exerzierhaus als *Wandelhalle*. Auf 4 Offiziere fällt eine Ordonnanz. Der Verkehr vollzieht sich zwischen dem Lagerkommandanten und dem rangältesten Offizier. Auf diese Weise werden Schwierigkeiten disziplinarischer Natur vermieden.

In verschiedenen *Speisesälen* werden Mahlzeiten serviert, welche nicht immer französischem Geschmack entsprechen

sollen. Die Herren bezahlen pro Tag 1 Mark 50 Pfg. Der Preis soll in nächster Zeit erhöht, dafür verbesserte Kost verabfolgt werden. Hier zum erstenmal sahen wir die neueste Verfügung ausgeführt, den Verkauf von Bier und leichten Weinen.

Douchebäder im Bau begriffen. *Wannenbäder* bereits vorhanden.

Zwei *französische Aerzte* und 11 *Infirmiers*, die hier sind, haben nichts zu tun, weder Verwundete noch Kranke zu pflegen. Ihre Entlassung ist eingeleitet und wird hoffentlich bald durchgeführt werden.

Die *Beziehungen* zwischen Behörden und Gefangenen sind korrekt.

Allgemeiner Eindruck gut.

14. Giessen.

50 Baracken zu 200 Mann Belegungsmöglichkeit. Kosten der Anlage 2 Millionen Mark.

Unterkunftsverhältnisse wie anderswo durchaus befriedigend.

Nahrung. Die Gefangenen klagen, die Nahrung sei ungenügend. Mittags sei es noch ordentlich, aber Abends gar nicht, sagte ein französischer Koch. Die Speisezetteln und die verwendeten Mengen werden durch Aerzte täglich geprüft, wie auch die zubereiteten Speisen. Nach dem Urteil dieser Aerzte wäre die Nahrung ausreichend. Brot nunmehr noch 300 Gramm.

Die in den Lagerbetrieben arbeitenden Gefangenen erhalten täglich Zulagen von 100 gr. Wurst.

Ungeziefer. Gegen diese Plage wird mit allen Mitteln gekämpft.

Desinfektionsanstalt. Erfolg ersichtlich.

Douchen sehr gut, jeder kann oder muss wöchentlich einmal eine Douche nehmen. — Sehr gut eingerichtete

Waschanstalt, in 8 Kesseln wird die Wäsche gekocht; es wird zur Reinlichkeit in der Leibwäsche angehalten.

Kleider. Das Nötige wird gegeben, vielleicht nicht in dem hohen Masse wie an andern Orten, aber wer etwas nötig hat, bekommt es.

Kantine. Aufgefallen ist mir, dass hier keine Lebensmittel verkauft werden, das einzige Lager, das eine derartige Einschränkung hat. Auf diese unverständliche Tatsache habe ich hingewiesen. Sicher ist diese Anomalie bereits beseitigt¹.

Hingegen ist die Behauptung, dass den Gefangenen keine Lebensmittel geschickt werden dürfen, vollständig aus der Luft gegriffen.

Strafen. Kein « Pfahl », nur Arreststrafen. — Den Franzosen wird das Lob gespendet, dass sie sich gut halten.

Lazarett, wie überall sehr gut. Früher war Typhus im Lager, man hat ihn vollständig losgekriegt. Sonstiger Krankenbestand heute normal.

Ich füge das Urteil an, welches der belgische *Comte de Kerchow* uns aussprach: « Organisatorisch und hygienisch alles gut. Nahrung etwas leicht abends. »

Betreffend *Korrespondenz* keine Bemerkungen.

15. Wetzlar.

Sehr gut gebautes Lager mit 50 Baracken zu 200 Mann, das drei Millionen Mark gekostet hat. Innere Einrichtung der Baracken sehr gut; mit Tischen, Stühlen versehen — Spucknapfe — alles sehr gut und sauber.

Lagerstätten gut, eine Decke.

Kleider. Unterkleider vom französischen Roten Kreuz erhalten. Ausserdem geben die deutschen Behörden was notwendig ist an Hemden, Strümpfen und Schuhen.

Strafen. Franzosen müssen wenig bestraft werden. Strafart nur Arrest, kein « Pfahl ».

¹ Siehe Seite 13.

Correspondenz. Während Briefe früher starke Verspätung hatten, kommen sie jetzt regelmässig an.

Lazarett und hygienische Institutionen auch hier gut. 356 Kranke und Verwundete gleich $2\frac{1}{2}\%$. Einige Typhusfälle.

Nahrung. Nichts neues zu bemerken.

Kantine. Eine eigentliche Kantine besteht nicht. Charcuterien können in der Küche gekauft werden.

Ein Chor von 400 Russen trug im Freien zwei ergreifende Lieder vor.

16-17. Ohrdruf.

Hat zwei Lager, A und B.

Im *Lager A* Baracken, in Halbbaracken eingeteilt zu 65 Mann, ausserdem Unteroffiziere, Dolmetscher etc.

Unterkunft in den neuen Baracken gut, sie sind inzwischen bezogen worden. Frühere Unterkunft liess zu wünschen übrig. Es finden sich hier auch Zeltbaracken, die aber innen vollständig mit Holz ausgekleidet sind. Artilleristen haben 2 Decken bekommen, weil sie keinen Mantel besitzen. Der Infanterist mit Mantel eine Decke.

Lager B. 10 Baracken zu 1000 Mann, abgeteilt in 4 mal 250. Im neuen Barackenlager sind alle Einrichtungen, wie Küche, Lagerraum, Maschinen, Bäder, sehr gut.

Nahrung. Ein bekannter Hygieniker amtiert hier und prüft alle Einrichtungen, die der Ernährung und Hygiene zu dienen haben. Die Gefangenen begehren auch hier mehr zu essen. Sie erhalten auch viele Lebensmittel von zu Hause. Die deutschen Soldaten haben die gleiche Nahrung.

Kantine. Hier wird neben Wurst und Marmelade auch Milch verkauft.

Strafen. Nur Arrest. « Pfahl » nur in seltenen Fällen.

Post. Wie überall sehr gute Ordnung. Geld wurde den Gefangenen früher in Raten von 50 Mark ausbezahlt. Jetzt etwas reduziert, weil Ausbruchversuche vorkamen. — Lie-

besgaben aus Frankreich erhalten. Ausserdem wird Notwendiges von den deutschen Behörden gratis abgegeben.

In Ohrdruf ist ein Lazarett für den ganzen Armee-korps-kreis. Gegenwärtig 600 Lazarettkranke, Verwundete inbegriffen; weil Sammelstelle für den ganzen Kreis werden 14 französische Aerzte hier zurückbehalten.

18-20. Magdebourg.

Drei Lager.

Lager I, Kavalier Scharnhorst (Offizierslager).

Kommandant ein Feldweibelleutnant. Ob es nicht besser wäre als Vorsteher von Offizierslagern nur Offiziere höheren Grades zu bezeichnen, möchte ich gerne der wohlwollenden Prüfung der deutschen Behörden anheimgeben. Hier sind auch allerlei Klagen der Gefangenen laut geworden. Viele Klagen sind sehr untergeordneter Natur und würden kaum vorgebracht worden sein, wenn nicht einige Elemente hier vorhanden wären, über die sich selbst höhere Gefangene Offiziere beklagt haben, und wenn nicht auch hier gewisse Taktfehler vorgekommen wären.

Lager II, Kavalier I. (Offizierslager).

Hier sind die Verhältnisse etwas besser. Klagen werden die gewohnten auch hier laut. — Ein belgischer Kommandant sprach den Wunsch aus, dass die belgische Regierung die Familien der gefangenen Offiziere unterstützen möchte, wenn notwendig könnte je ein Teil aus dem Sold derselben genommen werden. Bitte an das Rote Kreuz um Weiterleitung.

Lager III, Zitadelle (Offizierslager).

Unterkunft gut. Verpflegung sehr gut, nurein Lob. Besonders spricht sich der Generalleutnant Leman, der Verteidiger von Lüttich, sehr befriedigend aus. Besonders den

Aerzten, die ihn operiert haben, bezeugt er grosse Dankbarkeit. Im allgemeinen sind die älteren Offiziere viel zufriedener als die jungen. Bewegungsfreiheit haben die Offiziere von morgens 8 Uhr bis abends 6 Uhr, dürfen auch beliebig sich besuchen. Auf der Zitadelle scheint alles zufrieden zu sein.

21. Burg.

(Offizierslager).

Die Offiziere sind bis zu 26 in einem Zimmer untergebracht; das ist entschieden etwas zu viel. Die höheren Offiziere wünschen denn auch alle womöglich Einzelzimmer, was auch den offiziellen Vorschriften des Kriegsministeriums entsprechen würde.

Die Offiziere bezahlen Mark 1.50 pro Tag. Auf Reklamation hin erklärte sich die Lagerleitung bereit, die Nahrung zu verbessern, dafür aber wie anderswo 2 Mark pro Tag zu erheben, was aber von den Offizieren abgelehnt wurde.

Anfangs sind hier verschiedene schwerere Disziplinarfehler vorgekommen, seitdem geht nach Aussage des Kommandanten alles gut. Auch hier hat die kleinliche Frage, wer zuerst bei Begegnung grüssen soll, viel Unzufriedenheit hervorgerufen. Der jetzige Kommandant ist erst seit dem 9. Dezember 1914 da. Er hatte Anfangs einen schweren Stand. Jetzt scheinen die Schwierigkeiten überwunden und die Verhältnisse normal geworden zu sein.

Schöne *Kantine*.

22. Quedlinburg.

Neuerrichtetes Lager für 15,000 Mann, zur Zeit belegt mit 11,000, das mit einem Kostenaufwand von 1 1/2 Millionen Mark gebaut wurde, aber noch nicht fertig ist. Sehr übersichtlich angeordnet, mit guten Strassenanlagen und eigener Wasser-

leitung. Ueberall elektrisches Licht bis 8 Uhr, für die Aerzte bis 10 Uhr.

Unterkunft befriedigend. Jedermann hat zwei Decken.

Es befindet sich hier eine ziemliche Zahl Zivilgefangener zwischen 17 und 60 Jahren. Ein solcher Herr aus Cambrai gab das Urteil dahin ab: « Die Offiziere behandeln uns sehr gut, die Nahrung hätten wir lieber besser und mehr Brot. » In hygienischer Hinsicht sehr grosse Sorgfalt. Die Gesundheitsverhältnisse sind auch sehr gut.

Um die Dysenterie zu verhüten, steht vor allen Latrinen ein Wachposten, der die Heraustretenden anhält, sofort die Hände zu waschen.

Kantine verkauft neben Bedarfsartikeln, Häringe, Kartoffeln, Wurst, Suppe, Marmelade und Zucker, zu bescheidenen Preisen.

Bücher, die der Prüfung zu unterstellen sind, können zugeschickt werden.

Nahrung scheint auch hier den Gefangenen nicht zu genügen. Der Stabsarzt, der die Nahrung prüft, ist jedoch der Meinung, dass die notwendigen Kalorien vorhanden seien. Von den vier Küchen werden 3 von Unternehmern geführt, eine vom Lagerkommandanten direkt. Derselbe ist geneigt, auch die andern Küchen zu übernehmen.

Grosses Lager von Schuhen, Hemden und Zivilkleidern.

Von den hier gefangenen *Geistlichen* könnte nach Aussage des Generals eine Reihe ohne Bedenken entlassen werden. Auch zu viele *Aerzte* sind hier. Der Kommandant will einen Antrag auf Entlassung von Aerzten und Geistlichen unterstützen.

Den Aerzten, die mit ihrem Logis nicht recht zufrieden sind, versprach der Kommandant sofort bessere Unterkunft.

23. Rastatt.

Besteht aus zwei nicht weit voneinander liegenden Teilen. Das Rastatterlager ist eine Festung, die *Unterkunftsräume*

sind *Kasematten*, aber nicht, wie behauptet wird, feuchte, finstere und schmutzige Räume; sie sind trocken, auch die ebene Erde liegenden, hell und leicht zu lüften.

Rastatt ist nur *Durchgangslager*, alle Tage wechselt die Zahl, weil Abschiebungen und Nachschübe beständig vorkommen. Bisweilen mögen die Räume etwas stark belegt sein. Im Ganzen sollen bis jetzt durch Rastatt ca. 200,000 Personen durchgegangen sein.

Die Internierten, — fast ausschliesslich Zivilgefangene aus den Operationsgebieten, die successive, soweit es nicht wehrfähige Männer sind, durch die Schweiz nach Frankreich abgeschoben werden, — werden in 3 Klassen nach ihrer sozialen Stellung untergebracht. Familien werden zusammen logiert. Geschlechtertrennung jetzt durchgeführt.

Ich habe mich bei einer ganzen Reihe von Leuten verschiedenster ökonomischer Lage erkundigt nach Behandlung und Nahrung und nicht bestätigt gefunden, was mir von vielen Seiten geklagt wurde.

Die *Lagerstätten* bestehen aus offen ausgestreuter Holzwohle und 2 Decken. Ich würde Holzwohlsäcke vorziehen, mir scheint damit die Reinlichkeit besser gefördert zu sein.

So sagte mir ein Apotheker aus Beaulien, gegen die Behandlung sei gar nichts zu sagen, sie sei gut.

Die *Desinfektion* tut ihre guten Dienste, ist aber auch bei so grossen Menschenansammlungen dringend nötig. Eine *Badeanstalt* wird gebaut, aber *Douchen* sind schon zur Verfügung. Die Leute bringen schrecklich viel Ungeziefer und sind oft recht schmutzig.

Ein als Koch tätiger Franzose erklärte mir, die *Nahrung* sei genügend, bis jetzt könne man nicht klagen über irgend etwas. Er rede auch viel mit den Gefangenen und müsse sagen, dass sie « *convenablement* » behandelt werden. Wer mit seiner Ration nicht genug habe, könne ein zweites Mal holen. — Der Kaloriengehalt ist hier aber doch nach Gutachten zu niedrig.

Ich legte Wert darauf, das Urteil der hier tätigen *Schwester* aus Oberbronn vom Orden des Allerheiligsten Heilandes zu vernehmen. Diese pflegen alle Kranken und Kinder, die hier durchreisen. Diese Zeugen sagten aus, dass die Behandlung sehr gut sei, sie dürften den Kranken geben, was sie brauchen, Wäsche und Schuhe. Und beständig bringe man noch Verbesserungen an.

Es ist wahr, ein Zivilinternierten-Lager macht einen viel bemühenderen Eindruck als irgend ein Militärlager. Man sieht viel mehr Unglück und Elend in diesen Familien, mit denen man aufrichtiges Mitleid haben muss. Wieviel Glück hat der Krieg diesen Leuten geraubt! Darum allseits nur der Wunsch und die Bitte: Darf ich heim, wenn auch nicht ins eigene Haus, das vielleicht gar nicht mehr existiert, aber doch heim ins Vaterland?

In der *Kantine* werden Kaffee, Milch, Würste etc. verkauft, auch können diejenigen, die Mittel besitzen, für 1 Mark ein gutes Mittagessen bekommen.

Ich lege in der *Beilage IV* eine Rechtfertigung bei, welche das Königliche Garnisonkommando an Exz. v. Chelius auf die Mitteilung schwerer Klagen hin hat ergehen lassen. Die bestehenden Verhältnisse sind darin zutreffend und glaubwürdig geschildert.

Zusammenfassung der Anregungen und Wünsche.

Am Ende meines Berichtes angelangt, wollen Sie mir gestatten, meine Anregungen und Wünsche kurz und übersichtlich zusammenzufassen, mit der ergebenen Bitte an die zuständigen Behörden, sie möchten denselben eine wohlwollende Prüfung angedeihen lassen und gütigst das verkehren, was im Interesse der Gefangenen liegt und was

dem Empfangenden zur Wohltat, dem Gebenden zur Ehre gereicht.

Es betrifft dies :

1. *Brotversorgung* (Seite 13).
2. Die beschleunigtere *Bestellung der Korrespondenzen* (Seite 15).
3. Die Gründung weiterer *Hilfsgesellschaften und Unterrichtskurse in den Lagern* (Seite 18).
4. Die *Verständigung über die Soldfrage* nach Vorschlag der deutschen Regierung (Seite 20).
5. Die Ernennung von *Vertrauenspersonen für den Verkehr mit den Behörden*, wo dies nicht bereits geschehen ist (Seite 23).
6. Die Besserung der Verhältnisse in einigen *Offizierslagern*, speziell Mainz (Seite 23).
7. Die *Entlassung der Aerzte*, eventuell *Fixierung einer Verhältniszahl* (Seite 24).
8. Die Herabsetzung der obern *Altersgrenze der Zivilinternierten* (Seite 25).
9. Die Erstellung von *Landkarten der Schlachtfelder* mit den eingezeichneten Gräbern (Seite 27).
10. Die *Unterstützung der belgischen Offiziers-Familien* (Seite 43, Lager II, Magdeburg).
11. Das *Verbot des Verkaufs von Lebensmitteln* in der Kantine in Giessen (Seite 14 und 41).

Schlusswort.

Mein Gesamteindruck ist auch diesmal ein guter. Was noch nicht ist, wie es sein soll, kann und wird verbessert werden, dafür bürgt mir der offenbar am Tage liegende gute Wille der deutschen Behörden, die Gefangenen menschlich zu behandeln. Ich darf es ruhig behaupten, ich habe

nirgends, nein nirgends die Stimme des Hasses gegen Frankreichs Söhne gehört.

Ich lege Wert darauf, nochmals mit aller Deutlichkeit zu betonen, dass mir überallhin zu gehen gestattet wurde, selbstverständlich nicht, wo gerade Flecktyphus herrschte, und sowohl das Kriegsministerium wie die Lagerkommandanten sagten immer: « Was wollen Sie noch sehen? Sie dürfen alles sehen, wir haben nichts zu verbergen. »

Menschenschicksale, ernste Bilder der neuesten Weltgeschichte sind vor meinen Augen vortübergezogen, sie haften unauslöschlich in meiner Seele. Welch ein schrecklich Ding ist der Krieg! Es blutet mir das Herz. Und aus blutendem Herzen ringt sich die bebende Frage und sucht das Herz der Edelsten der beiden edeln Nationen: Wie lange noch muss er dauern, der furchtbare Krieg? — Auch durch das Schweizerland geht ein inniges Sehnen nach Frieden, nach Westen und Norden schauen wir aus und warten hoffnungsvoll des gesegneten Tages, da aus den Trümmern der zerbrochenen Kultur neues, geläutertes Leben zum Segen der Menschheit erblüht.

Mit vorzüglicher Hochachtung

Der Berichterstatter:

A. EUGSTER, Nationalrat.

Delegierter des Internationalen Komitees
vom Roten Kreuze in Genf.

BEILAGE I.

KRIEGSMINISTERIUM
No. 1406/11, 14, U 3.

Berlin W. 66, den 15. Februar 1915.
Leipzigerstrasse 5.

Auf das gefällige Schreiben vom 13. November 1914 III b ¹⁹⁸⁴⁵89108 —

beehrt sich das Kriegsministerium nachstehend die Grundsätze bekannt zu geben, nach denen nicht nur in Bezug auf Nahrung und Kleidung, sondern in allen wesentlichen Punkten bei den kriegsgefangenen Offizieren und Mannschaften in Deutschland verfahren wird.

Die Heeresverwaltung wäre den mit der Vertretung unserer Interessen in den feindlichen Staaten beauftragten Botschaften sehr verbunden, wenn sie es erreichen würden, dass die deutschen Gefangenen in Feindesland nach denselben Grundsätzen bezüglich Unterkunft, Nahrung und Kleidung, sowie ihres Postverkehrs behandelt werden.

Für Offiziere.

Unterbringung:

Es wird im allgemeinen gefordert ein vom hygienischen Standpunkt durchaus einwandfreier und gesunder Unterkunftsraum, mit mindestens 15 cbm Luftraum pro Kopf, der auch gelüftet werden kann, das volle Tageslicht zulässt und täglich geheizt und beleuchtet wird. Unterbringung möglichst weniger Offiziere in einem Raum, Sonderstuben für ältere Offiziere. Beheizung, Beleuchtung und Geräteausstattung erfolgt von der betreffenden Kommandatur aus, und findet *nicht* auf Kosten der Internierten statt. An Ausstattung wird für *jeden* Offizier gefordert:

Bettstelle mit Unterlage, Kopfpolster, Bettwäsche und 3 Decken zum Zudecken, — Stuhl oder Schemel, — Gelegenheit zum Aufhängen der Kleidungsstücke und Niederlegen der Esaware (möglichst Spinde, Schränkchen oder Kommode), — Waschbecken, — Wasserglas, — Handtuch, — Tisch (für jeden ein Platz am Tisch), — Eimer.

Zur Bedienung der gefangenen Offiziere sind in den Offiziers-Gefangenenlagern gefangene Mannschaften der gleichen Nationalität mit unterzubringen. (Etwa ein Mann auf 5—10 Offiziere). Diesem Personal liegt die Reinigung der Kleidung, der Unterkunftsräume, der Höfe, Flure, das Heizen, Aufwarten bei Tisch, usw., ob.

Nahrung und Kleidung :

Da die betreffenden Offiziere ihre Kleidung und Verpflegung von der ihnen vom feindlichen Staate zu gewährenden Besoldung selbst bezahlen müssen, muss verlangt werden, dass den Offizieren ausser dieser Summe eine ausreichende und nahrhafte Tageskost verabfolgt wird, deren Zusammensetzung möglichst vielseitig zu gestalten ist, und zwar zu einem mässigen Preise, damit den Offizieren noch Mittel für kleinere tägliche Bedürfnisse, zum Beispiel Wäschereinigung usw., zur Verfügung bleiben.

Brauschäder werden kostenlos verabfolgt.

Nunmehr ist den Offizieren auch mässiger Genuss von Bier und leichtem Tischweinen gestattet. In den Kantinen können sich die Offiziere einfache Lebensmittel, mit Ausnahme von Zigarren, Tabak und Schokolade kaufen.

Hingegen können sie sich diess Lebens- und Genussmittel ohne Ausnahme in Paketen schicken lassen und dürfen sie ihnen zum Gebrauch *nicht* vorenthalten werden.

Unteroffiziere und Mannschaften.

Ueberbringung :

Allgemeine Anforderungen genau wie bei den Offizieren, nur werden meist grössere Räume benützt, in denen eine grössere Anzahl von Gefangenen untergebracht wird. Das *Mindestmass* von Luftraum für den Mann beträgt 5 cbm. Lagerstätten aus Stoffsäcken (Strohsäcken), die mit Stroh oder Holzwohle gefüllt sind; für jeden Gefangenen 2 wollene Decken, Handtuch, Essgeräte.

Für jeden Unterbringungsraum die nötigen Tische, Sitzgelegenheiten, Wäsche und Trinkgefässe, Vorrichtungen zum Aufhängen der Kleidungsstücke, Wandbretter zur Niederlegung von Lebensmitteln und kleinen Gegenständen;

In jedem Gefangenelager Badeeinrichtung und Waschküche für die Reinigung der Wäsche;

Ausreichende Beleuchtung der Lager, wenn möglich elektrisches Licht.

Nahrung :

Den Kriegsgefangenen soll eine auskömmliche, einfache Kost gewährt werden, welche in ihrer Menge und Zusammensetzung etwaigen Arbeitsleitungen, die von den Kriegsgefangenen verlangt werden, angepasst sein muss.

Den Lebensgewohnheiten ist tunlichst Rechnung zu tragen.

Die Kriegsgefangenen erhalten dieselbe Brotportion wie die im Bürgerquartier untergebrachten deutschen Truppen. Es werden 3 Mahlzeiten am Tage gereicht :

Am Morgen : Kaffee, Thee oder Suppe.

Mittags : Eine reichliche, aus Fleisch und Gemüse bestehende Kost.

Das Fleisch kann auch durch eine entsprechend grössere Portion Fisch ersetzt werden.

Abends : Eine kräftige und reichliche Mahlzeit.

Unter allen Umständen muss die Tageskost für die Ernährung ausreichend bemessen werden. Die Kommandanten, die für die Erfüllung dieser Forderung verantwortlich sind, haben deshalb die Ermächtigung, den Fleisch- oder Gemüsebestandteil nach Bedarf entsprechend zu erhöhen; dadurch sind sie in der Lage, die Kost den Lebensgewohnheiten der verschiedenen Nationen besser anpassen zu können.

Ständige und sorgfältige Ueberwachung der Beköstigung unter Mitwirkung von Sanitätsoffizieren ist unbedingt erforderlich; auch ist darauf zu halten, dass die Kost nicht eintönig wird, sondern nach Möglichkeit Abwechslung bietet.

In den Kantinen können sich die Mannschaften einfache Lebensmittel, Körperpflegemittel, Wäschestücke usw., zu festgesetzten niedrigen Preisen kaufen.

Bezüglich des Inhalts der Pakete aus der Heimat gilt dasselbe, wie das bei den Offizieren gesagte, also zum Beispiel auch Aushändigung von Tabak zum Verbrauch.

Kleidung :

Zunächst verbleiben die kriegsgefangenen Unteroffiziere und Mann-

schaften in ihren mitgebrachten Anzügen. Erfordert der Zustand dieser Bekleidung einen Ersatz, so werden die Gefangenen zunächst mit passenden Kleidungsstücken aus der Kriegsbeute versehen. Ist diese aufgebraucht, so wird geeignete Kleidung neu angeschafft. Die Art der Bekleidung richtet sich nach der Jahreszeit, dem Klima und der Witterung. Die Kleidung besteht im allgemeinen aus einem Anzuge, Halsbinde und Mütze, ausserdem werden Hemden, Strümpfe, warmes Unterzeug und gutes Schuhwerk, und zum Schutze gegen Kälte Mäntel und wollene Decken verabfolgt.

Männliche kriegsgefangene Zivilpersonen werden, wenn ihre gegenwärtige Kleidung unbrauchbar geworden ist, in gleicher Weise wie die kriegsgefangenen Militärpersonen, eingekleidet.

Die verbrauchten Kleidungsstücke weiblicher Gefangener werden durch geeignete ortsübliche Stücke ersetzt.

Postverkehr.

Nach neuen, in Deutschland nunmehr überall einheitlich eingeführten Bestimmungen dürfen die Gefangenen Briefe zweimal monatlich, *ausserdem* Karten einmal wöchentlich schreiben. Offiziere können Briefe von sechs Seiten, Mannschaften vier Seiten schreiben. Wenn besondere Umstände vorliegen, zum Beispiel Regelung in Familiengelegenheiten und dringende Angelegenheiten geschäftlicher Natur, so sind Ausnahmen gestattet.

Allgemeines.

Als dringend notwendig wird zu fördern sein, dass deutsche Gefangene im Gebiete der feindlichen Mächte oder deren Kolonien in Gegenden mit ihnen *nicht nachteiligem Klima* untergebracht und ihnen nur Arbeiten zugemutet werden, zu deren Ausführung sie körperlich ohne Schädigung ihrer Gesundheit im Stande sind.

In diesem Sinne darf das Kriegsministerium bitten, der Botschaft der Vereinigten Staaten von Nordamerika zu antworten und den spanischen Botschafter gleichfalls zu unterrichten.

Im Auftrage,

gez. HOFFMANN.

BEILAGE I^a.

KANTONALES LABORATORIUM
St. Gallen

St. Gallen, den 20. März 1915.

Herrn Nationalrat A. Eugster,
Speicher.

Sehr geehrter Herr !

In Ausführung Ihres Auftrages vom 14. und 15. März übermache ich Ihnen in der Beilage

Die Berechnung der Kostmasse in Calorien von 7 deutschen Gefangenen-Lagern

auf Grund Ihrer mir zugestellten Aufzeichnungen.

Ein echter Speisezettel von Münster konnte wegen Mangels jeglicher Gewichtsangabe nicht nachgerechnet werden.

Die erhaltenen Angaben sind teilweise unvollständig. Wo sie durch Vergleichung mit vollständigen Kostmassen ergänzt worden sind, ist dies angegeben. Ebenso liegt eine Zusammenstellung der benützten Litteratur-Angaben bei, nach welchen die Berechnung stattgefunden hat.

Die Berechnung hat unter Zugrundelegung einer täglichen Brotration von 500 gr. folgende Mittelwerte an Calorien für die Tageaverpflegung ergeben :

1. Rastatt :	1850,2	4. Soltsu :	2189,7
2. Quedlinburg :	3021,7	5. Giessen :	2400,7
3. Hundsbrunn :	2339,8	6. Darmstadt :	2636,3
(Ohrdruf)		7. Güstrow :	2454,4

Für den *Soldaten im Frieden* werden 2800- 3200, für den *Soldaten im Felde* 3100- 3600 Calorien gerechnet und verlangt.

Für die *Kriegsgefangenen* wird man ein Kostmass verlangen müssen, wie es bei leichter Arbeit zur Erhaltung des Körper-Gleichgewichtes erforderlich ist.

Ueber dieses Mindest-Kostmass findet man keine einheitliche Angabe, da nach den zahlreichen Erhebungen arme Arbeiter oft mit sehr geringen Mengen auskommen.

Immerhin muss eine tägliche Nahrungsmittel-Zufuhr von weniger als 2000 Calorien als *sehr dürftig* taxiert werden. Unter diese Minimalgrenze geht bei 500 gr. Brot nur die Verpflegung der Zivilgefangenen in Rastatt. Die Reduktion der Brotration von 500 auf 300 gr. würde auch in Soltau und in Giessen die Verpflegung als ungenügend erscheinen lassen, wenn nicht in anderer Weise, z. B. durch Erhöhung der Kartoffelration, ein Ausgleich hiefür geschaffen würde, wie er nach Ihrer Mitteilung in Aussicht genommen ist.

Mit vorzüglicher Hochschätzung :

Kantonales Laboratorium St. Gallen :

Der Kantonschemiker :

gez. Dr. G. AMBUHL.

Bemerkungen des Berichterstatters.

1. Die im Gutschten genannten Litteratur-Angaben, nach welchen die Berechnung stattgefunden hat, sowie die Details der Berechnungen, halte ich zur Verfügung der Interessenten.

2. Ich bemerke endlich zur Verdeutlichung, dass die Auswahl der 7 Speisezetteln, die Gegenstand der Unterauchung gebildet haben, eine vollständig freie, ich möchte sagen, zufällige ist.

3. Um die Anzahl der Calorien nicht zu vermindern, ist es dringend wünschbar, dass die 200 gr. Brot, um die die Brotration der Gefangenen gekürzt worden ist, durch andere gleichwertige Nahrungsmittel ersetzt werden.

Nach Mitteilung des preussischen Kriegsministeriums ist dieser Ersatz gleichzeitig mit der Reduktion der Brotration angeordnet und durchgeführt worden.

BEILAGE II.

KRIEGSMINISTERIUM
N^o 1134/1. 15. U 3.

Berlin W. 66. den 3. 2. 1915.
Leipziger Str. 5.

Briefverkehr der Kriegsgefangenen.

Die bisher ergangenen allgemeinen Erlasse über den Briefverkehr der Kriegsgefangenen enthalten hinsichtlich des Umfanges des Briefwechsels keine einschränkende Bestimmungen. Wenn aus disziplinaren oder sonstigen Gründen eine Einschränkung geboten war, haben die stellvertretenden Generalkommandos oder die betreffenden Kommandanten für die ihnen unterstellten Kriegsgefangenenlager selbständig Bestimmungen getroffen, die nach den eingeforderten Aeusserungen erheblich auseinander gehen.

Ein einheitliches Verfahren ist indessen geboten, um den Beschwerden der Regierungen der feindlichen Staaten entgegenzuwirken, und um vornehmlich zu verhüten, dass sie zum Schaden der kriegsgefangenen Deutschen und deren Angehörigen Gegenmassregeln ergreifen, wie dies in Frankreich bereits geschehen ist.

Auch ist zu befürchten, dass bei zu weit gehender Einschränkung die Kriegsgefangenen ihre Briefe auf unerlaubtem Wege zu befördern suchen.

Es wird daher bestimmt, dass die feindlichen Kriegsgefangenen Briefe 2 mal monatlich, ausserdem Karten 1 mal wöchentlich schreiben dürfen. Die Briefe und Karten müssen deutlich und mit grosser Schrift geschrieben sein. Der Umfang der Briefe darf bei den Mannschaften 4, bei den Offizieren 6 Bogenseiten gewöhnlichen Briefformats nicht überschreiten. Ausnahmen sind nur gestattet, wenn besondere Umstände vorliegen, z. B. Regelung dringender Familienangelegenheiten oder dringender Angelegenheiten geschäftlicher Natur.

Es sind in der Regel nur Briefe in deutscher, englischer, französischer, russischer, polnischer und flämischer Sprache zuzulassen.

Das Schreiben der Briefe in noch anderen Sprachen oder Mundarten unterliegt der vorherigen Genehmigung des Lager-Kommandanten

Der Gebrauch der Tinte darf in Abweichung von der Verfügung vom 13. 10. 1914 N^o 373/10.14. U 3 ausnahmsweise von dem Kommandanten gestattet werden, wenn es sich um die Erledigung dringender Familienangelegenheiten rechtlicher Natur oder um die Niederschrift von Kriegserinnerungen und dergleichen handelt.

Auch kann in Fällen dringender Familienangelegenheiten von der durch die Verfügung vom 11. 11. 1914 N^o 1585/10.14. U 3 vorgeschriebenen 10tägigen Wartefrist für die Abendung der Briefe abgesehen und ihre alsbaldige Beförderung freigegeben werden.

In beiden Fällen ist jedoch genaueste Kontrolle und Prüfung Voraussetzung.

Die Kriegsgefangenen sind ferner anzuweisen, dass sie im eigenen Interesse ihre Angehörigen veranlassen, nicht zu häufig zu schreiben, vielmehr den Postverkehr in der für die Kriegsgefangenen bestimmten Grenze halten, auch recht deutlich und leserlich schreiben. Bei undeutlicher Schrift und ungenauer Adresse könne die richtige Auslieferung nicht gewährleistet werden. Auch würden zu lange Briefe der Durchsicht zuletzt unterzogen werden.

Ein Briefverkehr der Kriegsgefangenen mit denen in anderen Gefangenenlagern ist in der Regel nicht gestattet.

Eine Ausnahme ist nur zulässig, wenn es sich um einen Briefwechsel in Familien- und Geschäftsangelegenheiten oder um Mitteilungen rein persönlicher Natur zwischen nahen Verwandten (Vater, Sohn, Bruder) handelt.

Der Briefverkehr ist ein unmittelbarer, d. h. die Briefe und Karten sind von den Kriegsgefangenen selbst zu schreiben. Nur dann, wenn Kriegsgefangene des Schreibens unkundig oder durch Krankheit und Verwundung daran gehindert sind, darf ein mittelbarer Briefverkehr stattfinden, und zwar derart, dass Mitgefangenen die Mitteilung der Adresse und des persönlichen Befindens oder der Bitte um Unterstützung nach der Heimat aufgegeben wird. Der Brief oder die Karte ist mit der Unterschrift des schreibenden Mitgefangenen, nicht mit der des aufsichtführenden Offiziers usw. zu versehen.

Ein besonderer Wert wird auch darauf gelegt, dass entsprechend der

Verfügung vom 8. 12. 1914 N^o 1128/11. 14. U 3 den neu eingelieferten Kriegsgefangenen sofort nach Eintreffen Postkarten zur Benachrichtigung ihrer Angehörigen ausgehändigt werden.

Weitere einschränkende Bestimmungen sind untersagt.

Sollte die Prüfung der aus- und eingehenden Kriegsgefangenenbriefe mit dem vorhandenen Personal in angemessener Frist nicht bewältigt werden können, dann muss es entsprechend verstärkt werden. Hierzu sind die Königlichen stellvertretenden Generalkommandos bereits durch die Verfügung vom 8. 12. 1914 N^o 1128/11. 14. U 3 ermächtigt worden.

Die stellvertretenden Intendanturen und Sanitätsämter haben Kenntnis erhalten.

In Auftrage,
FRIEDRICH.

An sämtliche Königlichen
stellvertretenden Generalkommandos.

BEILAGE III.

KRIEGSMINISTERIUM
No. 2648-1, 15. U 3 K.

Berlin W. 66, den 16. 2. 1915.
Leipzigerstrasse 5.

*Betrifft: Nachrichtenvermittlung
über Kriegsgefangene.
(Gilt auch für Zivilge-
fangene.)*

Seit dem Erlass vom 29. Dezember 1914, No. 3027-12. 14. M A (der die unmittelbare Auskunfterteilung über Kriegsgefangene durch die Lagerkommandanturen usw. untersagte) ist hier erst genauer bekannt geworden, wie umfangreich ein Landesverein vom deutschen Roten Kreuz Nachrichten über deutsche Kriegsgefangene, namentlich aus Frankreich, erhalten hat, zum grossen Teil durch das Entgegenkommen, mit dem die gegnerischen Behörden (Lagerkommandanten, ja selbst das französische Kriegsministerium) ihm auf unmittelbare Anfragen ebenso unmittelbar bereitwilligst Auskunft erteilt haben. Durch diese Tätigkeit haben viele Zweifel und Sorgen der Angehörigen deutscher Kriegsgefangener behoben oder gemildert werden können, besonders auch in solchen Fällen, wo unsere amtlichen Stellen nicht (oder noch nicht) zu Auskünften in der Lage waren; denn diese werden erfahrungsgemäss von den gegnerischen Seiten nur sehr mangelhaft oder verspätet mit den nötigen Nachrichten über den Verbleib der deutschen Kriegsgefangenen versorgt. Ob überhaupt Kriegsgefangenschaft vorliegt, wo unsere Verlustlisten nur « vermisst » melden können, ist in vielen Fällen nur durch nicht amtliche Nachforschungen, z. B. Nachfragen bei kriegsgefangenen Kameraden, festzuatellen.

Jene nichtamtliche Nachrichtenübermittlung droht nun ins Stocken zu geraten, wenn nicht von deutscher Seite Gegenseitigkeit mit Auskunftserteilung geübt wird.

Unter diesen Umständen kann der obige Erlass nicht weiter aufrecht erhalten werden; es ist vielmehr erwünscht, dass die Kommandanturen der Kriegsgefangenenlager und die Chefärzte aller, mit Kriegsgefangenen belegten Kriegslazarette angewiesen werden, nach Möglichkeit

unmittelbare Auskunft zu erteilen auf einfache Anfragen persönlicher Art, zum Beispiel :

- Ob der betreffende Kriegsgefangene wirklich dort ist, und wie er sich befindet,
- Wohin ein Kriegsgefangener weiter transportiert worden ist,
- Ob ein Kriegsgefangener bestimmte einzelne Briefe, Pakete und Geldanweisungen wirklich erhalten hat,
- Warum er bisher nicht an seine Angehörigen geschrieben hat.

Derartige Auskünfte wären auf unmittelbare Anfragen grundsätzlich folgenden Stellen zu geben :

1. Dem Zentralkomitee der deutschen Vereine vom Roten Kreuz, Abteilung für Gefangenenfürsorge, Berlin W., Abgeordnetenhaus ;
2. Dem Internationalen Komitee vom Roten Kreuz in Genf ;
3. Den Zentralstellen des Roten Kreuzes in den feindlichen Staaten ;
4. Einzelpersonen des feindlichen Auslandes, die wegen eines unmittelbaren Angehörigen anfragen ;

nicht aber irgend welchen privaten Auskunftsstellen des In- und Auslandes, die meist gewerbmässig arbeiten und oft mit grossen Sammel-listen um Auskunft nachsuchen.

Dagegen soll es *nicht verboten* sein, auch anderen zweifellos als Wohltätigkeitsvereine erkennbaren Stellen Auskunft zu geben.

Eine übermässige Belastung der Lagerkommandaturen usw. mit der Auskunfterteilung ist nicht zu befürchten, wenn zu der Ermittlungs- und Schreibarbeit geeignete Kriegsgefangene selbst herangezogen werden. Wenigstens hat der oben erwähnte deutsche Landesverein vom Roten Kreuz in Erfahrung gebracht, dass in gegnerischen Kriegsgefangenenlagern fast durchweg je ein deutscher Kriegsgefangener als Vertrauensmann von Lagerkommandanten geradezu mit der Leitung solcher Auskunftserteilung betraut worden ist — vielfach erst auf Anregung von Seiten des deutschen Landesvereins. Ähnliche Vertrauensleute und die nötigen schreibgewandten Hilfskräfte für sie werden sich auch unter den feindlichen Kriegsgefangenen in unsern Lagern und Lazaretten voraussichtlich finden lassen. Dies wäre umsomehr erwünscht, als sich damit zugleich für die gebildeten Elemente unter den feindlichen Gefangenen erwünschte und angemessene Beschäftigung bietet.

Im Auftrage,
FRIEDRICH.

BEILAGE IV.

XIV. ARMEE-CORPS
Garnisonkommando Rastatt
J.-Nr. 1025.

Den 25. 2. 1915.

Euer Exzellenz

beehrt sich das Garnisonkommando auf das an den Wirklichen Geheimen Rat und Kammerherrn, Herrn von Chelius, Exzellenz, gerichtete Schreiben vom 18. ds. sehr ergebenst zu erwidern, dass die in der bisherigen Gefangenen-Sammelstelle Rastatt vorübergehend untergebracht gewesenen Kriegsgefangenen — durchweg Franzosen, z. T. aus Lazaretten entlassene Verwundete, z. T. vom Kriegsschauplatz frisch Zugeschobene — in jeder Weise den erlassenen dienstlichen Vorschriften entsprechen untergebracht, verpflegt und gehalten worden sind. Die Kriegsgefangenen, von denen ein gewisser Arbeitsstamm hier auch dauernd zurückgehalten worden war, haben das auch durchweg zum Ausdruck gebracht: durch Briefe an Angehörige und durch freiwillige Dankkundgebungen an das Aufsichtspersonal der Gefangenen-Sammelstelle, z. B. bei Gelegenheit der Weihnachtsfeier. Hierüber ist dem zuständigen stellv. Generalkommando XIV. A. K. unterm 11. ds. N^o 719 eingehend berichtet worden.

Wie Exzellenz v. Chelius bereits angedeutet hat, könnten Klagen somit höchstens von den in letzter Zeit hier untergebracht gewesenen Zivilgefangenen erhoben worden sein. Am 27. Januar 1915 wurde die bisherige Kriegsgefangenen-Sammelstelle Rastatt auf Drahtbefehl des Kriegaministeriums hin in ein Sammellager für Zivil-Schutzgefangene umgewandelt, u. zw. zunächst für solche, die bereits in andern Gefangenenlagern gewesen waren und nunmehr über die Schweiz nach Frankreich abgeschoben werden sollten. Ausser den für etwa 1700 Mann

berechneten Räumen der bisherigen Kriegsgefangenen-Sammelstelle (Zeughaus und Bastion 20), die sofort geräumt werden mussten, wurde zur Unterbringung dieser Zivilgefangenen noch ein hisher dauernd mit deutschen Truppen belegt gewesener alter Festungsbau, die Friedrichsfeste (Fassungsfähigkeit 2000 Mann) vorgesehen. In dies nunmehrige Zivilgefangenenlager, dessen Belegungsfähigkeit sonach 3700 Mann betrug und an dessen Einrichtung und Ausstattung Tag und Nacht gearbeitet worden war, wurden ab 28. Januar binnen 48 Stunden d. h. vor endgültiger Räumung und Fertigstellung der Abteilung Friedrichsfeste statt 3700 Gefangene deren rund 3000 zugeschoben, darunter eine grosse Anzahl ganz alter und gebrechlicher Leute, von Frauen und von Kindern, darunter auch Säuglinge. Von diesen Leuten sind auf den z. T. sehr langen Reisen in ungünstiger Jahreszeit eine ganze Anzahl erkrankt; diese wurden in das Bürgerhospital und in Lazarette aufgenommen. Ab 4. ds. wurden diese Zivilgefangenen in täglichen Schüben von rund 450 Köpfen der Schweiz weiterzugeführt. Wenn auch alle Transporte bei der Zusammenstellung ärztlich untersucht wurden, so konnte nicht vermieden werden, dass manche, im Drang in die Heimat zu kommen, Schwäche oder Krankheit verschwiegen, nachdem bekannt geworden, dass Kranke his zur Wiederherstellung hier zurückbehalten wurden.

Seine Exzellenz, der kommandierende General des stellv. XIV. A. K., General der Infanterie Erhr. v. Manteuffel besichtigte das Zivilgefangenenlager am 2. Februar und dann wieder am 8. Februar zusammen mit Sr. Groash. Hoheit, dem Prinzen Max von Baden; bei dieser 2. Besichtigung gaben Beide ihrer vollen Befriedigung über das inzwischen Geschaffene Ausdruck. Im Auftrage eines am 7. Februar nach der Schweiz abgeschobenen Trupps sprach vor der Abfahrt auch ein Wortführer dieser Zivilgefangenen dem Aufsichtspersonal den Dank für die gute Unterbringung und Beköstigung im Rastatt aus.

Wenn Euer Exzellenz Schreiben besonders den Schmutz betont, so muss dem allerdings und leider zugestimmt werden. Doch trifft dieser Vorwurf nicht das hiesige Zivilgefangenenlager und dessen Einrichtungen, sondern lediglich die hier untergehrscht gewesenen Zivilgefangenen selbst. Diese trafen hier z. T. sehr stark mit Ungeziefer, namentlich Kopf- und Kleiderläusen, behaftet ein. Wenn hier auch als mildernder Umstand angesehen werden kann, dass diese Leute schon monatelang unterwegs waren und in andern Lagern z. T. mit Russen zusammen gewesen sind, so ist doch die allgemeine körperliche Unsauberkeit der

Franzosen, besonders auch ihr übliches Verhalten auf Abortanlagen bez. ihrer *Nichtbenützung*, zur Genüge bekannt. Im Uebrigen konnte auch bei früheren Schüben von unmittelbar vom westlichen Kriegsschauplatz zugehenden Zivilpersonen festgestellt werden, dass auch unter ihnen viele Franzosen mit Kleiderläusen waren.

Für das Zivilgefangenenlager ist inzwischen eine eigene Lazarett-Abtheilung errichtet worden, an der ausser einem eigenen Arzt 5 von Ihrer Kgl. Hoheit der Grossherzogin Louise von Baden zur Verfügung gestellte Schwestern wirken. Die Oberaufsicht über die im Zivilgefangenenlager untergebrachten Frauen und Kinder hat eine Dame, die Gattin des Lagerkommandanten Hauptmann v. Bauern, übernommen, die religiöse Versorgung der im hiesigen Gefangenen-Lazarett angestellte frz. Geistliche Rémond (Kriegsgefangener). Die vorhandenen Badeeinrichtungen konnten bei dem Massenandrang der heiden ersten Tage nicht in Gebrauch genommen werden; sie sind inzwischen erweitert worden, ebenso die Vorrichtung zum Reinigen der Wäsche und Kleidungsstücke.

Dass unter den hier untergebracht gewesenen und mittlerweile in die Schweiz abgeschobenen Zivilpersonen auch solche waren, die andere Lebensbedingung gewohnt, bez. solche, die nie zufrieden und anspruchsvoll, ist selbstverständlich; ebenso dass unter diesen wieder solche, die nicht im Stande waren, die gegebenen Verhältnisse zu würdigen und ihnen Rechnung zu tragen.

Königliches Garnisonkommando:

gez. DUMRATH,

Generalleutnant und Garnisonältester¹.

¹ Das Internationale Komitee lehnt jegliche Verantwortlichkeit aus den Behauptungen des Garnisonschef von Rastatt ab.

II.

BERICHT

des Herrn Oberstleutnant Dr C. de MARVAL, Delegierten des Internationalen Komitees, über seine Besuche, in den deutschen Kriegsgefangenenlagern in Algerien und Tunesien, im Februar 1915.

III. Reise ¹.

A. - ALLGEMEINER BERICHT.

Den vom Kriegsministerium der französischen Republik gegebenen Befehlen und der freundlichen Vermittelung des obersten Anführers sämtlicher französischer Streitkräfte in Nordafrika und des Generals der Besatzungsdivision von Tunesien, sowie der Fürsorge und der Zuvorkommenheit der Offiziere, die uns in Afrika begleitet haben, verdanke ich es, dass ich in wenig Tagen und auf die angenehmste Weise die Gefangenenlager Algeriens und Tunesiens besuchen konnte. Ich möchte hiemit denjenigen allen meinen verbindlichsten Dank aussprechen, die dazu beigetragen haben, mir eine reizende Automobilreise zu erleichtern, und dadurch dem internationalen Komitee des Roten Kreuzes in Genf ihre Achtung bezeugt haben.

Diese Besuche in Nordafrika boten mir das grösste Interesse dar. Ich bezweckte nämlich die Frage gründlich zu beantworten, unter welchen Umständen und Bedingungen

¹ Siehe Bemerkung Seite 3.

die gefangenen Soldaten auf afrikanischem Boden hatten interniert werden können, und diese Erforschung war um so interessanter, als Frankreich immer neue Gefangenencontingente jenseits des Mittelmeeres schickt, sodass deren in wenig Wochen sicher mehr als 2000 in Tunisien und gegen 10,000 in den algerischen Provinzen sein werden.

Wenn es im Norden, in den Provinzen Algier und Constantine, in einem so bergigen Land wie Kabylien, relativ leicht war die Kriegsgefangenen in Kasernen unterzubringen, so hat man dies der eigenartigen Eroberung Algeriens zu verdanken, welche etappenweise geschah, sodass bei jedem Vorsprung das Occupationsheer Verteidigungsbauten und Kasernen errichtete, die seit jener Zeit mehr oder weniger aufgegeben wurden und nun den deutschen Internierten einen ausgezeichneten Schutz gegen den ziemlich strengen Winter des Landes bieten.

Das auf einer grossen und von den Winden heimgesuchten Ebene gelegene *Tizi-Ouzou* und das in einer Höhe von ungefähr 1000 m auf dem nördlichen Vorgebirge des Djurdjura genistete *Fort National* haben ein anderes Klima als die Saharagegend von *Biskra*, *Kairuan* und die Oasen von *Tuggurt*, *Urlal* und *Gafsa* und unterscheiden sich auch vollständig von *Porto Farina* oder *Monastir* (Tunisien), wo der Einfluss des Meeres sich fühlen lässt.

Die *Kasernen Algeriens* sind alle mehr oder wenig nach dem gleichen Typus erbaut: eine viereckige Mauer umschliesst einen sehr breiten Hof, in welchem mehrere niedrige Pavillons sich befinden, von denen jeder 50—100 Mann beherbergen kann. Diese Kasernen, wo man an Luft nicht Not leidet, sind jetzt von den Gefangenen bewohnt. Die Küchen und die Aborte (Ahortskübel und-Gräben) befinden sich in den Höfen; die Schuppen sind in Arbeitsräume umgewandelt und der grosse Hof einer jeden Kaserne dient den Gefangenen zum Spazier- und Tummelplatz. Dieser Typus, den wir bei mehreren Lagern in Frankreich gefunden und

beschrieben haben, passt sich unserer Meinung nach der jetzigen Bestimmung dieser Kasernen vollständig an. In den früher von den französischen Garnisonen besetzten Räumen liegen rechts und links lange Reihen von Strohsäcken, die oft auf Isolatoren ruhen (Binsen- Alfa- oder Strohmatte); auf diesen schlafen die Gefangenen, jeder in seine Decke gehüllt.

In den Werkstätten arbeiten die Gefangenen grösstenteils für sich selbst (Schuster, Schneider) und ihre Arbeit trägt zur Verbesserung ihrer Lage bei: Einrichtung von Waschapparaten in Holz oder Steinmörtel, Steinschleifen, Verbesserung und Pflasterung der Höfe und Wege; verschiedene Arbeitsleistungen mit Holz, Wasser, Steinen oder Sand.

Die Nahrung ist überall die gleiche und wird von den deutschen Köchen vorbereitet; sie ist in genügender Quantität vorhanden und schmackhaft; übrigens werden wir auf diese Frage gleich zurückkommen.

Etwas verschieden ist die Wohnung derjenigen, die in den unweit vom Meer gelegenen Gegenden *Tunisiens* einquartiert sind. Die Gefangenen sind entweder in den Kasbas eingeschlossen (Porto-Farina, Pont du Fahs, Kairuan, Monastir und Gafsa?) oder in alten befestigten Schlössern, die von der spanischen Herrschaft stammen und deren verwitterter Zustand einige notwendige Verbesserungen veranlasst hat. Diese halbkreisförmig gebauten Kastelle sind von dicken Mauern umgeben, die nur durch einige Schiesscharten durchlöchert sind. Im Inneren befinden sich gewölbte Locale, die wie abgeschnittene Strahlen von der Umzingelungsmauer gegen den Hof gerichtet sind. Licht und Luft kommen ihnen nur durch die Türen, welche auf den Mittelpunkt des Hofes führen. Diese Lager sind infolge dessen dunkel; es ist keine leichte Sache sie sauber zu halten und es fehlt dort nicht an Ungeziefer (Läuse und Wanzen); jedoch ist der Luftgehalt reichlich genügend und die Gefangenen schlafen auf Strohsäcken, die vom Boden isoliert sind.

An der Mauer, welche den Halbkreis abschliesst, befinden

sich die Wohnungen der Wache, die Küchen und die Krankenräume. Letztere sind meistens sauber und sehr gut gehalten und die wenigen Kranken schlafen in sehr guten Betten. Aus dieser beiläufigen Bemerkung können wir den Schluss ziehen, dass der Gesundheitszustand der Gefangenen in Afrika ein ausgezeichneter ist.

Der *dritte Lagertypus* ist derjenige, den wir in den Gegenden der Wüste antreffen. Wir haben ihn in den Oasen von Biskra und von Urlal (30 km südwestlich von Biskra) und in Tuggurt mitten im Sahara angetroffen. Mitten im Palmenwald ist das Zeltlager. Die « Marabuts », welche Gefangene und Wachmannschaften schützen, sind von keinem Graben und von keinem Drahtgehege umgeben. Die weissen, keilförmigen Zelte, unter welchen 10—12 Mann schlafen, reihen sich aneinander in der Oase, fast unter den grossen Dattelpalmen, in nächster Nähe der Kanäle, die den Palmenwald durchfliessen.

Da in dieser Jahreszeit die Nächte kühl sind und der Boden oft mit Reif bedeckt ist, so hat die Verwaltung einem jeden Gefangenen drei *Decken* übermittelt; obwohl die Streuschicht manchmal etwas dünn ist (denn das Stroh ist selten in der Wüste), so genügt diese Bedeckung vollständig um diese Männer vor der Kälte zu schützen; im allgemeinen ist ihr Gesundheitszustand ausgezeichnet. Alle sind gegen den Typhus geimpft worden und man hat von keiner epidemischen Krankheit gehört; man muss jedoch hinzufügen dass die deutschen Gefangenen in den ersten Tagen ihres Aufenthaltes in diesen Gegenden dem Klima und dem Wasser ihren Tribut in der Form des Durchfalles zahlen. Diese Unpässlichkeit dauert aber selten mehr als vierzehn Tage; es sind schmerzliche aber durchaus ungefährliche Darmentzündungen, die durch das Trinken des stark mit Magnesium gemischten Wüstenwassers entstehen; dieses hat nämlich die Eigenschaft diejenigen, die nicht daran gewöhnt sind, zu purgieren und einen manchmal blutigen Durchfall zu

provozieren. Ich habe von keinem Todesfall gehört; in den meisten Fällen sind sogar diese Darmstörungen so leichter Art, dass sie die Menschen an der Arbeit nicht hindern.

Was die den Gefangenen auferlegte *Arbeit* betrifft, muss ich sagen dass sie sehr leicht ist; ja, ich möchte fast behaupten, dass sie eine wahre Erholung bildet. Weder in den Handwerksräumen (Wagner, Tischler, Schuster, Flechter etc.), noch in den Erdarbeiten (Linie der Oasen von Urmach nach Ural und Tolga) ist sie mühsam. Dazu sei noch bemerkt, dass die mit den letztgenannten Arbeiten betrauten Gefangenen die kleine Besoldung erhalten, von der in meinen früheren Berichten schon die Rede war.

Der Gefangene arbeitet in dem von ihm selbst festgestellten Tempo; täglich macht er seine 2 bis 3 m Matten türkischen Flachses (Alfa) oder wirft seine 2,50 m³ Erde und Sand um und nirgends kann man von mühsamer Arbeit sprechen. Kein einziger Gefangener beklagt sich; im Gegenteil. Und bei dieser Gelegenheit möchte ich nochmals betonen, dass ich immer ganz ungehindert mit den Gefangenen gesprochen habe und dass ich manchmal mit 100 bis 200 Deutschen mich unterhalten habe, ohne dass ein Aufseher dabei gewesen wäre.

Als ich das Lager von Ural durchlief, wo die Gefangenen mit dem Aufbau eines Dammes für die Eisenbahn von Biskra nach Talga durch die Oasen von Ziban beschäftigt sind, war es 4 Uhr abends; alle Gefangenen die daran teilnehmen, waren schon in das Lager zurückgekehrt, da die für den Tag 1 km weit vom Lager bestimmte Arbeit schon beendet war. In Monastir, wo binnen kurzer Zeit eine Schar Gefangener erwartet wird, werden diese für römische Ausgrabungen verwertet werden; desgleichen in Pont-du-Fahs (50 km südlich von Tunis), wo 100 Gefangene unter der Führung eines Archäologen den Boden durchforschen. In Porto-Farina bei Bizerte bewohnen 300 Gefangene in ihrem Zeltlager ein wahres irdisches Paradies und errichten eine

Strasse in Mitten der üppigsten und herrlichsten Pflanzenwelt. In Gafsa befinden sich 130 auf dem Mittelmeer gefangene deutsche Matrosen und 130 Soldaten, die mit dem Flechten des türkischen Flachses für Strohsäckenisolatoren, mit Wasser- Holz- und anderen Arbeiten beschäftigt sind. Die Gefangenen im äussersten Süden endlich, die an der Grenze der Wüste untergebracht sind (in Kairuan, Biskra usw.), sind im Begriffe sich Häuschen zu bauen, die nach dem Muster der arabischen Wohnungen aus festgetrocknetem Kot oder aus Gips hergestellt werden. Diese äusserst widerstandsfähigen Hütten passen für einen längeren Aufenthalt besser als Zelte. Für diese Gefangenen hat die französische Verwaltung breitrandige Hüte, wallende Arbeitsjacken und Tuckkleider, sowie Leinwandschuhe in genügender Quantität bestellt.

Die beigelegten Spezialberichte geben genaue Einzelheiten über die am Anfang erwähnten Lager, die wir Ende Februar 1915 besucht haben.

In Nordafrika ist die *Nahrung* der Gefangenen ungefähr dieselbe wie in Frankreich. Die täglichen Rationen werden nach dem Aussagen der deutschen Unteroffiziere sehr pünktlich verteilt. Als Beispiel seien diejenigen von *Kairuan* mitgeteilt:

1. — Morgen : Morgenkaffee, 6 gr. ;
Zucker für den Kaffee, 10 gr. ;
Brot für die Mahlzeiten (des ganzen Tages),
700 gr. (ausgezeichnetes Schwarzbrot).
2. — Mittag : Fleisch (Ochs, Schaf, selten Schwein),
125 gr. ;
Kartoffeln (aus Italien, da das Land keine produziert), 375 gr. ;
Frische Gemüse (nach Belieben und nach den vom Budget festgesetzten Grenzen);
Suppenbrot, 30 gr.

3. — Abend : Grüne Bohnen oder Kichererbsen, 95 gr. ;
Macaronis oder Reis, 85 gr., oder
weisse Bohnen, 110 gr ;
Fadennudeln, 25 gr.

Diese Rationen werden manchmal vergrössert, wenn die Mittel der Alltagskost oder der Lebensmittelpreis es erlauben ; sie werden nie verkleinert, es sei denn für die im Carcer bestraften Soldaten, die sich mit Brot und Wasser begnügen müssen.

Auch im Süden (ja sogar in den Oasen !) können die Soldaten in der Schenke Brot, Tabak, Orangen, Datteln, Würste u. a. zu festgesetzten und ganz normalen Preisen kaufen. Mehrere Gefangenen haben mir versichert, dass diese Esswaren « durchaus preiswert » seien.

In mehreren Lagern wird ein *Tagesprogramm* angeschlagen, das fast überall das gleiche ist ; Beispiel :

6 Uhr		Morgens :	Tagwacht ;
6	» 15	»	Kaffee ;
6	» 45	»	Appell ;
7	»	»	Arbeit ;
10	» 30	»	Mahlzeit ;
12	» 30	Nachmittags :	Arbeit ;
5	»	»	Suppe ;
8	»	Abend :	Lichterlöschen.

Die *Briefe*, die *Pakete* und das *Geld* geben nicht zu zahlreichen Reklamationen Anlass. Es ist begreiflich, dass die denjenigen Gefangenen adressierten Briefe, Pakete und Mandate, welche in Frankreich von einem Spital in ein Lager gebracht, von diesem nach Tizi-Uzu (Auslesestation für die Lager in Afrika) transportiert wurden, um schliesslich an die Grenze der Sahara zu gelangen, grosse Verspätungen erleiden oder gar verloren gehen. Ich habe jedoch zahlreiche Correspondenzen vor Augen gehabt, deren Be-

förderung von Deutschland zu den Adressaten in Afrika nicht mehr als 3 Wochen gebraucht hatte.

Hier ist der Ort eine bedauerliche Tatsache zu verzeichnen, der womöglich vorgebeugt werden sollte. Es ist öfters vorgekommen, dass in den französischen Lagern zahlreiche Gefangenen ihr deutsches Sackgeld vereinigten, um es wechseln zu lassen. Dieser Wechsel konnte manchmal nicht rasch gemacht werden, sodass zu oft gewisse Gefangenenabteilungen anderswohin (sei es in Frankreich, sei es nach den Lagern in Afrika) geführt wurden, bevor das abgegebene Geld in die Hände des Zahlmeisters zurückkam. So geschah es, dass die gelieferten Summen nicht zurückgegeben und dass oft das gewechselte Geld nicht zurückbefördert werden konnte. Der oberste Befehlshaber eines Lagers in Frankreich sagte mir einmal: « Sehen Sie: ich habe mehr als 3000 fr., als Gegenwert des Geldes, das mir in Mark gegeben wurde. Wo sind die drei- oder vierhundert Männer, denen dieses Geld gehört? Ich weiss es nicht; zerstreut nach allen Himmelsrichtungen! Ich weiss nicht wohin ich dieses Geld schicken soll und nun bin ich gezwungen es hier zu behalten. »

Man sollte es also vermeiden den gefangenen Soldaten das deutsche Geld zu wechseln, wenn man nicht ganz sicher ist es ihnen vor ihrem Abgang in französischem Geld zurückgeben zu können, oder aber einen festen Wechselansatz haben, nach welchem man sofort nach Empfang des deutschen Geldes den Gegenwert in Franken übermitteln könnte.

Ich habe diesen Missstand nicht früher behandelt, weil ich erst in Afrika darüber Klagen vernahm und zwar von Gefangenen, die vor zwei, drei, ja vier Monaten collectiv beträchtliche Summen übergeben hatten und nun sehr betrübt waren, über dieses Geld, das ihnen so nützlich wäre, nicht verfügen zu können.

Alles in Allem kann ich sagen, dass die Gefangenen in Algerien und Tunisien nicht besonders zu beklagen sind und dass sie sich auch nicht beklagen. Sie werden im Allgemeinen sehr gut behandelt und führen ein leichtes Leben in einem wunderbaren Lande und unter einem gesunden Klima.

Einige unter ihnen (die Philosophen) haben mir sogar gestanden, dass sie ihre materiellen Unbequemlichkeiten und ihre moralischen Sorgen mit dem Gedanken vertrösteten « ein ihnen unbekanntes und interessantes Stück der Erde gesehen zu haben. »

B - SONDERBERICHTE

über 5 Gefangenelager in Algerien und Tunisien

Umfassend : 2,358 Militärpersonen.

Im Ganzen, bestehen in Algerien und Tunisien 8 Lager mit 2,968 Männer, wovon 130 Civilpersonen.

Tizi-Uzu, Kasernen (Provinz Algier)

22. Februar 1915

695 Soldaten

Wohnung. W. C. Hofräume, Einquartierung in Räumen von je 100 Mann. Abtritte vor den Gebäuden eingerichtet (Abortsgräben).

Wasser. Trinkbar.

Nahrung. Normal; kann ergänzt werden durch das Kaufen von Brot, Käse, Milch.

Nachtlager. Strohsäcke auf Binsenisolatoren.

Decken. Eine pro Mann.

Kleidung. Kleider, Wäsche, Schuhe, Vorrat zum Ersatz: in Ordnung. Der Vorrat ist etwas karg.

Gesundheitszustand der Gefangenen. Ausgezeichnet; Krankenhaus sehr gut gehalten.

Speisekarte der Gefangenen im Krankenhaus :

22. Februar, Mittag : Gemüsesuppe ;
Macaronis ;
Ochsenfleisch.

Ungeziefer. Keines.

Arbeit. Keine, mit Ausnahme einzelner Hilfsarbeiten und einer kleinen Schneiderwerkstätte für die dringenden Reparaturen.

Zerstreuungen, Lecture. Spiele im Freien ; Militärische Übungen in dem breiten Hof.

Gottesdienst. Katholisch und Protestantisch.

Korrespondenz. Normal.

Pakete, Geld. Oefteres Verschwinden, Diebstähle, haben seit einiger Zeit abgenommen.

Kollektivunterstützungen. Zu wünschen für ungefähr 100 Mann.

Bemerkungen, event. Verbesserungsvorschläge. Die meisten Gefangenen gehen durch dieses Lager, um dann auf die Lager geführt zu werden, wo gearbeitet wird. Es wäre nützlich dorthin Unterkleider zu schicken, die die Gefangenen mitnehmen könnten.

Fort National

Kasernen in einer Höhe von 1000 m. (Grosskabylien).

22. Februar 1915

50 Soldaten

Wohnung. W. C. Hofräume. Quartier, wo sämtliche Gefangenen ihren Berufsarbeiten abliegen : Steinbruch-, Wagner-, Hufschmied-, Cement-, Erd- und Tischlerarbeiten.

Nachtlager. Normal.

Decken. In Ordnung.

Kleidung. Ersatzvorrat an Unterkleidern fehlt ungefähr 20 Soldaten trotz der sehr kalten Witterung.

Gesundheitszustand. Ausgezeichnet.

Wochenspeisekarte :

Februar 1915	Mittag	Abend
	21. Brot- und Gemüsesuppe	Macaronis
	22. Kartoffelsuppe	Reis
	23. Brot- und Kartoffelsuppe	Bohnen
	24. Kartoffelsuppe	Reis
	25. Brot- und Kartoffelsuppe	Macaronis
	26. Kartoffelsuppe	Reis
	27. Brot- und Kartoffelsuppe	Bohnen

und täglich 125 gr. Fleisch.

Ungeziefer. Keines.

Arbeit. Für Alle.

Pakete, Geld. Etwaiges Verschwinden, Diebstähle.

Wünsche der Gefangenen. Sind mit ihrem Loos zufrieden ; eine kräftigere Nahrung wäre ihnen erwünscht.

Bemerkungen, event. Verbesserungsvorschläge. Sie werden zur Arbeit nicht angespornt ; sie erhalten pro Tag 20 cts., die ihnen regelmässig alle 10 Tage ausbezahlt werden.

Oase von Urlal.

Eisenbahnwerkstätte (20 km von Biskra)

25. Februar 1915

460 Soldaten.

Wohnung. W. C. Hofräume. Zelte zu je 25 Mann im Palmenwald in nächster Nähe der Bahnarbeiten.

Nahrung. Gut, gerade genügend ; in jedem Zelt gekocht.

Nachtlager. Dünne Streuschicht, die alle 14 Tage erneuert wird.

Decken. 3 pro Mann.

Kleidung. Schuhe nötig, besonders Arbeitsschuhe.

Gesundheitszustand. Ausgezeichnet.

Ungeziefer. Wenig.

Arbeit. Jeder Mann hat täglich $2\frac{1}{2}$ m³ Erde umzusetzen ; nachher Musse.

Zerstreuungen, Lecture. Schenke : $\frac{1}{4}$ Wein, Brot, Tabak ; Datteln zu 75 cts das Kilo.

Gottesdienst. Keiner.

Korrespondenz. Normal, aber mit Verspätungen, welche auf die Entfernung zurückzuführen sind (3—4 Wochen).

Kollektivunterstützungen. Erwünscht (Unterkleider).

Wünsche der Gefangenen. Mehr essen ; ihrem Wunsch soll entsprochen werden.

Bemerkungen, eventuell Verbesserungsvorschläge. Jeder Arbeiter erhält 20 cts. pro Tag.

Biskra.

26. Februar 1915

603 Soldaten.

(Von hier werden 50 Mann 200 km südlicher nach Tugurt, schon ganz im Sahara, geschickt ; andere 100 werden sich nächstens an den Fuss des Gebirges, 10 km von Biskra, begeben, um beim Graben Wasser auszufinden).

Wohnung. W. C. Hofräume Zelte zu je 16—20 Mann.

Wasser. Ausgezeichnet.

Nahrung. Normal.

Nachtlager. Streu.

Decken. 3 pro Mann.

Kleidung. Notwendig, aber die Militärverwaltung wird nächstens verteilen lassen : Leinwandschuhe, Arbeitsjacken, Hosen und Binsenhüte.

Gesundheitszustand. Ausgezeichnet.

Ungeziefer. Ja.

Arbeit. S. oben.

Zerstreuungen, Lecture. Schenke zu Normalpreisen.

Gottesdienst. Keiner.

Korrespondenz. Normal.

Pakete, Geld. Scheinen Verspätungen zu erleiden.

Kollektivunterstützungen. Sehr erwünscht (120—150 Mittellose).

Wünsche der Gefangenen. Nichts zu bemerken.

Bemerkungen event. Verbesserungen. Habe das Essen in der Küche versucht; ausgezeichnete Suppe, gutes Brot.

Kairuan, Kasbakaserne.

28. Februar 1915

550 Soldaten.

Wohnung. W. C. Hofräume. Einheimische Einquartierung, gewölbt, trocken. Grosser Tummelplatz; zweimal in der Woche, Spaziergänge von 10—12 km.

Wasser. Trinkbar (Magnesium enthaltend und am Anfang ein wenig Durchfall provozierend).

Nahrung. Gut; die Gefangenen sind mit ihr zufrieden (s. unten die Speisekarten).

Nachtlager. Genügend, Strohsäcke. Die Gefangenen flechten den türkischen Flachs zu Isolatoren für ihre Strohsäcke.

Decken. 1 pro Mann.

Kleidung. Kleider, Wäsche, Schuhe, Ersatz. Hemde, Socken und Leinwandschuhe sind verteilt worden; jeder Mann ist mit dem nötigen versehen.

Gesundheitszustand. Gut. Ziemlich viele Ex-Verwundete sind hier als Rekonvaleszenten. Gute Wascheinrichtung; kalte Douchen.

Ungeziefer. Ja; Läuse, Wanzen und einige Fälle von Krätze.

Arbeit. Schneider- und Schusterwerkstatt; Hilfsarbeiten. 100 Mann arbeiten an römischen Ausgrabungen.

Zerstreuungen, Lecture. Was von zu Hause kommt.

Gottesdienst. Regelmässig. Heilige Messe alle Sonntage.
Protestantischer Gottesdienst alle Sonntage durch den Clergy-
mann von Kairuan.

Korrespondenz. Normal. Die Briefe brauchen 3 Wochen.

Pakete, Geld. In Ordnung.

Kollektivunterstützungen. Wünschenswert für 80 bis 100
Mittellose.

Wünsche der Gefangenen. Nichts zu verzeichnen.

Bemerkungen, event. Verbesserungen. Ausgezeichnetes
Lager, musterhaft verwaltet; gute Küche, wie überall von
den Gefangenen selbst besorgt.

Tagesordnung in Kairuan.

6 Uhr	Morgens	Tagwacht;
6 » 15	»	Kaffee (mit Zucker);
6 » 45	»	Appell;
7 — 10 » 30	»	Arbeit;
10 » 30	»	Suppe;
12 » 30	»	Arbeit;
4 » 45	Abends	Appell;
5 »	»	Suppe;
8 »	»	Lichterlöschen,

Tagesrationen.

Mahlzeit um 10 1/2 Uhr

Fleisch (Rind, Schaf, Schwein)	125 gr.
Kartoffeln (italienische)	375 »
Frische Gemüse	nach Belieben
Suppenbrot	30 gr.
Brot für die täglichen Mahlzeiten	700 »
Morgenkaffee	6 »
mit Zucker	10 »

Abendessen.

Macaronis, grüne Bohnen oder Erbsen	95 gr.
oder Reis	85 »
» weisse Bohnen	110 »
Fadennudeln	25 »

Diese Rationen können je nach dem Vorrat der Alltagskost und dem Preis der Lebensmittel vergrössert werden; sie werden unter keinen Umständen verkleinert.

*Der Delegierte
des Internationalen Komitees vom Roten Kreuze :*

D^r C. DE MARVAL,
Oberstleutnant.

III

BERICHT

des Herrn Dr. C. von MARVAL, Oberstleutnant, Delegierter des Internationalen Komitees, über seine Besuche in den deutschen Gefangenenlagern der Vendée, der Charente und der Inseln des Atlantischen Ozeans, im April 1915.

IV. Reise.

A. - ALLGEMEINER BERICHT.

Ausser den beigelegten Sonderberichten bleibt mir wenig zu sagen übrig. Es war mir jedoch interessant, festzustellen, dass in Frankreich von der Arbeit der deutschen Kriegsgefangenen mehr und mehr Gebrauch gemacht und dieselbe geschätzt wird. Die grossen Gefangenenlager leeren sich allmählich, und die Leute, welche den Winter in denselben zugebracht haben, werden nun nach allen Seiten versandt, wo sich Arbeit für sie findet.

Es scheint mir eine glückliche Einrichtung zu sein, dass kräftige Männer, die zu monatelanger Untätigkeit verurteilt waren, auf diese Weise zu einer Beschäftigung kommen; die meisten empfinden diese Aenderung ihrer Lage auch als eine Wohltat. Die ihnen auferlegte Arbeit übersteigt das Mass ihrer Kräfte nicht, und der schwer auf ihnen lastende Müsiggang wird durch eine nutzbringende Tätigkeit ersetzt.

In Seehäfen und auf Bahnhöfen, wo die Gefangenen Dienste als Güterlader versehen, in Steinbrüchen und auf Strassen, wo sie beim Gewinnen und Zerklopfen der Steine

beschäftigt werden, konnte ich die Wahrnehmung machen, dass sie, mit wenigen Ausnahmen, froh darüber sind, etwas leisten zu können.

Ausserdem verschafft ihnen die Arbeit die Möglichkeit, ihre Nahrung aufzubessern; in der Regel erhalten die Arbeiter täglich 250 gr. Fleisch, manchmal bis zu einem Kilogr. Brot und 20 cent. Taschengeld (« sous de poche »).

Sowohl in Städten als auch auf dem Lande wird für passende Unterkunft gesorgt; zu diesem Zwecke sind — und werden immer noch — Holzbaracken errichtet, in denen die Leute auf schräggelegten, mit Strohsäcken bedeckten Pritschen lagern.

Der sanitärische Zustand ist sehr befriedigend; die Küchen lassen nichts zu wünschen übrig; ausserdem fand ich selbst in den kleinsten Lagern gute Kantinen vor, in denen die Mannschaft ihre Tagesration aufbessern kann, die übrigens durchaus genügend und sehr schmackhaft zubereitet ist.

In den neuen Lagern, die ich soeben besucht habe, herrscht das beste Einvernehmen zwischen Wachtpersonal und Internierten. Es war mir eine besondere Freude, diese Wahrnehmung in den Offizierslagern zu machen. Dieselben sind sehr gut eingerichtet auf der Insel Aix, noch besser in Bayardville auf der Insel Oléron. Die von den Offizieren bewohnten Häuschen sind sauber, oft mit kleinen Gärten umgeben, welche von den Ordonnanzen und zuweilen von den Offizieren selbst, die sich für Gartenarbeit interessieren, im Stand gehalten werden.

In Bayardville befinden sich die Offizierslager in nächster Nähe des Hafens und des Strandes. Hier halten sich die Herren vorzugsweise auf und vertreiben sich die Zeit, bei herrlicher Aussicht, mit Spielen, Sonnenbädern und Studium der aus ihrer Heimat erhaltenen Bücher.

Ich füge noch bei, dass mir keinerlei ernstliche Beschwerde zu Ohren gekommen ist, weder von Offizieren, noch von Soldaten.

B. - SONDERBERICHT

über 10 Gefangenenlager in der Vendée, der Charente
und auf den Inseln des Atlantischen Ozeans.

Enthaltend:	122 Offiziere
	2,701 Soldaten
	<u>698 Zivilpersonen.</u>
Zusammen:	3,521

Guérande, Altes Kloster, n.-ö. von Saint-Nazaire.

8. April 1915.

Zivilinternierte:	132 Männer
	23 Frauen
	<u>36 Kinder</u>

Zusammen: 191

Cirka 300 wurden schon freigelassen.

Wohnung, W.-C., Hofräume. In Ordnung. Die Gefangenen wohnen Familienweise in Zimmern; 12 Herren haben sich in der Stadt eingemietet.

Wasser. Aus Ziehbrunnen, aber gut.

Kost. Sehr genügend und ziemlich abwechslungsreich (S. die beigelegten Speisezetteln der ersten Aprilwoche 1915).

Nachtlager. Auf Strohsäcken.

Decken. Zwei pro Mann.

Kleidung. Anzüge, Wäsche, Schuhwerk, Ersatz, werden durch die Verwaltung geliefert und durch ein von den Gefangenen selbst ernanntes Komitee (zwei Deutsche und zwei Oestreicher) verteilt.

Gesundheitszustand. Allgemeine Schutzimpfung gegen Typhus; kein einziger Todesfall seit dem Bestehen des Lagers.

Ungeziefer. Sehr wenig.

Arbeit. 15 Mann haben in der Stadt Gelegenheit zur Ausübung ihres Handwerks gefunden: Bäcker, Strassenarbeiter, usw.

Zerstreuungen, Lektüre. Französische Bücher erlaubt. Fussballspiel.

Gottesdienst. Der Besuch der Messe in der Stadt ist jeden Sonntag gestattet.

Korrespondenz. Unbeschränkt; Zensur an der Präfektur, wodurch Verspätungen entstehen.

Paket- und Geldsendungen. Viele Pakete kommen geöffnet an.

Kollektivunterstützungen. Wurden von der amerikanischen Botschaft gesandt und kamen zur Verteilung.

Bemerkungen, Verbesserungen. 40—50 deutsche Bedürftige hätten Kleidung und Wäsche zum Wechseln nötig. Energischer und tüchtiger Lageraufseher, Kommissär David.

Speisefolge, von dem Kommissär, unter Zustimmung der deutschen und österreichischen Abgeordneten eingeführt:

Sonntag, den 4. April 1915.

Frühstück : Kaffee, Brot;

Mittagessen : Gesottenes Ochsenfleisch mit Brühe od. Gemüse;

Abendessen : Fleischbrühe mit Gemüse und Reis.

Montag, den 5. April

Frühstück : Kaffee, Brot;

Mittagessen : Bohnen- und Kartoffelsalat;

Abendessen : Macaroni.

Dienstag den 6. April

Frühstück : Kaffee, Brot;

Mittagessen : Gesott. Ochsenfleisch mit Brühe od. Gemüse ;
Abendessen : Fleischbrühe mit Gemüse, süsser Reiss.

Mittwoch, den 7. April

Frühstück : Kaffee, Brot ;
Mittagessen : Gemüsesuppe, Quetschkartoffeln mit Milch gekocht ;
Abendessen : Erbsensuppe mit verschiedenen Gemüsen.

Donnerstag, den 8. April

Frühstück : Kaffee, Brot ;
Mittagessen : Schweineragoût mit Kartoffeln ;
Abendessen : Bohnensalat mit Kartoffeln (gekostet und ausgezeichnet gefunden).

Freitag, den 9. April

Frühstück : Kaffee, Brot.
Mittagessen : Eier und Kartoffel- oder Fischsalat mit verschiedenen Brühen.
Abendessen : Kohlrübensuppe mit Mehl gekocht.

Samstag, den 10. April

Frühstück : Kaffee, Brot.
Mittagessen : Russischer Salat, Fische oder Eier.
Abendessen : Erbsensuppe und eine Gemüsespeise.

Der Kommissär teilt mit, dass das Brot nach Bedarf an die Gefangenen verteilt wird (cirka 800 gr pro Tag).

Saint-Nazaire, Warenspeicher des Hafens.

8. April 1915

397 Soldaten

Wohnung, W.-C., Hofräume. Lassen zu wünschen übrig, eng und kalt; es werden neue Baracken errichtet.

Wasser. Trinkbar.

Kost. Scheint genügend. Die regelmässig arbeitenden (cirka 300) erhalten 250 gr Fleisch, die andern 125 gr.

Nachtlager. Ungenügende Streu.

Decken. Werden grossenteils durch alte Säcke aus Packleinwand ersetzt.

Kleidung. Anzüge, Wäsche, Schuhwerk, Ersatz genügend. Ausbesserungswerkstätten.

Gesundheitszustand. Gut. Viele haben ein müdes Aussehen. Etwa 30 leichte Unpässlichkeitsfälle in den Krankenkstuben.

Arbeit. Ausladen der Schiffe und Eisenbahnwagen (Steinkohlen). Manchen fällt diese Arbeit schwer.

Zerstreuungen, Lektüre. Bücher aus der Heimat.

Brief-, Packet-, Geldverkehr. In Ordnung.

Kollektivunterstützungen. 120—150 Decken erwünscht.

Wünsche der Gefangenen. Mehr Brot.

Bemerkungen, Verbesserungen. Die Arbeiter erhalten ihren Lohn von 2 cent. pro Stunde, bezw. 16—20 cent. pro Tag unregelmässig ausgezahlt. Bis vor 14 Tagen mussten sie auch Sonntags arbeiten.

Insel Yeu, Citadelle.

9. April 1915

Zivilinternierte: 507 Mann.

Wohnung, W.-C., Hofräume. Gute, trockene Kasematten, in denen sich die Gefangenen selbst ihren Neigungen gemäss gruppiert haben. Geräumiger Hof. Ausserdem werden dreimal in der Woche gemeinsame Spaziergänge unternommen, wobei jeder Einzelne einmal im Monat an die Reihe kommt.

Wasser. Gut.

Kost. Gut. (S. beigefügter Speisezettel). Wer Geld hat,

kann sich an der Kantine weiteres hinzukaufen. Die Internierten haben vor 3 Monaten ein Konsum-Restaurant gegründet, dessen Ertrag ihnen selbst zufällt, und von dem die 30—40 Kunden sich befriedigt erklären.

Decken. 1—2 pro Mann.

Kleidung. Anzüge, Wäsche, Schuhwerk, Ersatz. Es herrscht nur Mangel an Socken; diese müssen von weither bezogen werden.

Gesundheitszustand. Ausgezeichnet. Sehr gesundes Klima. Zwei Influenzafälle im Krankenzimmer.

Ungeziefer. Sehr wenig. Jeder Gefangene erhält wöchentlich ein Stück Seife.

Arbeit. Küchendienste, Wassertragen, Holzspalten.

Zerstreuungen, Lektüre. Rythmische Gymnastik gruppenweise, Sprungübungen, Fussball, Bowling usw.

Gottesdienst. Wird regelmässig, von einem als Geisel mitgeführten protestantischen Geistlichen aus Markirch i. E. gehalten.

Korrespondenz. Unbeschränkt. Grosse Verspätungen, sowohl bei Ankunft als auch beim Absenden der Post.

Pakete und Geld. Scheinen manchmal entwendet worden zu sein.

Kollektivunterstützungen. Momentan überflüssig.

Wünsche der Gefangenen. Französische Zeitungen zu erhalten, (wird vom 15. April an genehmigt).

Bemerkungen. Vorzüglicher Kommandant, Wachtmeister Le Roannec. Professor an der Ecole normale von La Roche-sur-Yon.

Speisefolge vom Verwalter, am 1. März 1915 eingeführt.

Montag

Frühstück: Schwarzer Kaffee mit Zucker;

Mittagessen: Gemüsesuppe, Bohnen;

Abendessen: Gemüsesuppe, Apfelbrei.

Dienstag

Frühstück : Schwarzer Kaffee mit Zucker ;
Mittagessen : Fleischsuppe, Ochsenfleisch mit Reis ;
Abendessen : Gemüsesuppe, Gemüsespeisen (Bohnen u. Kartoffeln).

Mittwoch

Frühstück : Schwarzer Kaffee mit Zucker ;
Mittagessen : Gemüsesuppe, Bohnen ;
Abendessen : Gemüsesuppe, Apfelbrei.

Donnerstag

Frühstück : Schwarzer Kaffee mit Zucker ;
Mittagessen : Fleischsuppe, Schweinefleisch mit Gemüse ;
Abendessen : Gemüsesuppe, Gemüsespeisen (Bohnen u. Kartoffeln).

Freitag

Frühstück : Schwarzer Kaffee mit Zucker ;
Mittagessen : Gemüsesuppe, Bohnen ;
Abendessen : Gemüsesuppe, Apfelbrei.

Samstag

Frühstück : Schwarzer Kaffee mit Zucker ;
Mittagessen : Fleischsuppe, Ochsenfleisch mit Reis ;
Abendessen : Gemüsesuppe, Gemüsespeisen.

Sonntag

Frühstück : Schwarzer Kaffee mit Zucker ;
Mittagessen : Fleischsuppe, Ochsenragoût mit Kartoffeln ;
Abendessen : Gemüsesuppe, Apfelbrei.

Tagesrationen.

Tage	Brot nach Belieben	Kartoffeln	Grüne Gemüse für 500	Bohnen	Reis	Fett	Frisches Fleisch	Kaffee	Zucker	Salz	Pfeffer pro Woche
Montag . . .	800 gr	500 gr	Kohl und weiße Rüben 20 kg Lach . . . 3 kg Gelbe Rüben 20 kg Zwiebeln . . 10 kg	60 gr	45 gr	30 gr		8 gr	45 gr	24 gr	1.5 gr
Dienstag . .	800 gr	300 gr	»	120 gr	45 gr	30 gr	200 gr	8 gr	45 gr	24 gr	1.5 gr
Mittwoch . .	»	500 gr	»	60 gr	»	»	»	»	»	»	»
Donnerstag..	»	300 gr	»	120 gr	»	»	»	»	»	»	»
Freitag . . .	»	500 gr	»	60 gr	»	»	»	»	»	»	»
Samstag . . .	»	700 gr	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Sonntag . . .	»	300 gr	»	120 gr	»	»	»	»	»	»	»

Bretignoles (Vendée), Barackenlager

10. April 1915

300 Soldaten.

Wohnung, W.-C., Hofräume. Bequemes Barackenlager, 2 Etagen Holzlagerstätten.

Wasser. Trinkbar.

Kost. 200 gr Fleisch, 800—1000 gr Gemüse und 1 kg Schwarzbrot im Tag.

Nachtlager. Ausgezeichnete Strobsäcke.

Decken. 1 pro Mann.

Kleidung. Anzüge, Wäsche, Schuhwerk, Ersatz: wäre für 40—50 Bedürftige erwünscht.

Gesundheitszustand. Gut, einige leichte Fälle von Ruhr.

Ungeziefer. Sehr wenig.

Arbeit. Steinhauerwerkstätten $\frac{1}{2}$ km vom Lager entfernt. Achtstündige Arbeitszeit. Arbeit in Steinbrüchen, Zerklopfen der Steine für die Strassen des Departements. Die Arbeiter haben freien Sonntag, und ausserdem einen halben Wochentag für ihre Reinigungsarbeiten. Taglohn: 16 cent.

Brief-, Paket- und Geldverkehr. In Ordnung.

Kollektivunterstützungen. Für 40—50 Bedürftige erwünscht.

Bemerkungen, Verbesserungen. Einige km von diesem Lager entfernt arbeiten auf einem andern Werkplatz (la Meilleraie) 300 Mann, worunter 50 Bedürftige.

Insel Aix, Dorf.

15. April 1915

56 Offiziere

11 Soldaten (Ordonnanzen)

zusammen 67 Mann.

Wohnung, W.-C., Hofräume. Die Hälfte der Offiziere sind auf Staatskosten in den Gebäulichkeiten des Genies

untergebracht; die übrigen wohnen in drei Gasthöfen und in Privatquartier. Bis zum 20. November 1914 konnten sie sich auf der ganzen Insel frei bewegen, dann wurde diese Erlaubnis auf das Dorf eingeschränkt; die Zone soll aber wieder etwas ausgedehnt werden.

Wasser. Nach Belieben, sowie Wein.

Kost. Pension in den Gasthöfen, wo die Küche sehr gut ist.
Pensionspreis:

1 Mahlzeit pro Tag, monatlich:	Fr. 45.
2 Mahlzeiten » » »	80.
3 » » » »	92.

Nachtlager. Feldbetten.

Decken. In Ordnung.

Gesundheitszustand. Vorzüglich, obschon 70 % der Gefangenen geheilte Verwundete sind.

Arbeit. Schwedische Gymnastik.

Zerstreuungen, Lektüre. Musik, Lektüre, Studien (Stenographie), Spaziergänge, Malerei usw.

Gottesdienst. Wurde einmal, um Weihnachten, verlangt und abgehalten.

Korrespondenz. 2 Briefe und 4 Karten pro Monat.

Paket- und Geldverkehr. 20—30 % der Pakete kommen geöffnet und teilweise ihres Inhaltes beraubt an. Wo geschieht das?

Bemerkungen, Verbesserungen. Nichts Besonderes; es sind lauter Gefangene auf Ehrenwort; sie müssen sich drei mal täglich beim Appell melden; keine ernstliche Beschwerde.

Oléron le Château, Citadelle

11. April 1915

840 Soldaten (Konvaleszenten).

Wohnung, W.C., Hofräume. Vorzügliche Kasernierung, als Konvaleszentenlager eingerichtet.

Wasser. Kommt aus der Festung Lupin bei Rochefort.

Kost. Normal und gut. Zwei sehr gut eingerichtete Kantinen; Brötchen, frische Eier, Käse, Sardellen, Makrellen, Butter usw.

Nachtlager. Strohsäcke.

Decken. 1—2 pro Mann.

Kleidung. Anzüge, Wäsche, Schuhwerk, Ersatz. Ausbesserungswerkstätten, Schneider, Schuster.

Gesundheitszustand. Gut. Alle Gefangenen wurden aus den Lazaretten entlassen, wo sie von ihren Verwundungen geheilt worden waren.

Ungeziefer. Sehr wenig.

Arbeit. Keine, ausser einiger Dienstleistungen im Lager.

Zerstreuungen, Lektüre. Spaziergänge auf der Insel für jeden Mann einmal in der Woche.

Gottesdienst. Protestantisch und katholisch.

Korrespondenz. 2 Briefe und 4 Karten pro Monat.

Paket- u. Geldverkehr. In Ordnung. Keine Beschwerden.

Kollektivunterstützungen. Vom Roten Kreuz in Düsseldorf, wurden durch vier deutsche Unteroffiziere unter Aufsicht zweier französischen Offiziere verteilt.

Bemerkungen. Hier erhalten Schneider und Schuster ein Taschengeld (20 cent. im Tag). Sehr gutes Lager.

Bayardville (Insel Oléron).

11. April 1915

61 Offiziere

13 Soldaten (Ordonnanzen)

zusammen : 74 Mann.

Wohnung, W.-C., Hofräume. Die Offiziere wohnen zu zweien, dreien oder vierein in Häuschen, die nur aus einem Erdgeschoss bestehen, entweder am Meeresstrande (Kasernengebäude) oder (21) in der Stadt.

Kost. Die Mahlzeiten werden in zwei Restaurants eingenommen. Pensionspreis: 60—75 Fr. monatlich für zwei Mahlzeiten pro Tag. Einige kaufen sich Speisevorräte und bereiten ihr Essen im eigenen Hause zu.

Gesundheitszustand. Keine Kranken, aber einige genesende Verwundete.

Zerstreuungen, Lektüre. Freie Spaziergänge in einer Zone von 3—4 Quadratkilometern. Klaviere, Violinen, Guitarren, Studienbücher, Schach, Gartenarbeit (Gemüse und Blumen).

Korrespondenz. 2 Briefe und 4 Karten pro Monat.

Bemerkungen, Verbesserungen. Dieses Lager befindet sich in einer reizenden und gesunden Gegend und ist sehr gut.

Rochefort und Kaserne Tréville, Marinehospital

12. April 1915.

5 Offiziere

540 Soldaten.

Wohnung, W.-C., Hofräume. Die fünf hier in Pflege befindlichen Offiziere versichern einstimmig, dass sie nicht besser untergebracht sein könnten. Aufopfernde Pflege, tüchtige Chirurgen, gute Aertzte.

Kost. Vorzüglich und sauber aufgetragen.

Ich hielt mich über eine Stunde, ohne jegliche Ueberwachung, im Zimmer auf.

Zerstreuungen, Lektüre. Genügend. Französische Zeitungen.

Brief-, Paket- und Geldverkehr. Durchaus in Ordnung.

Bemerkungen, Verbesserungen. In der Kaserne Tréville befinden sich zirka 540 verwundete deutsche Soldaten in Behandlung. Sehr gut in jeder Hinsicht.

La Pallice (Hafen von La Rochelle)

12. April 1915

375 Soldaten.

Wohnung, W.-C., Hofräume. Zeltlager in der Nähe der Docks. Es werden gegenwärtig Baracken eingerichtet. In den 20-plätzigigen Zelten sind je 12 Gefangene untergebracht. Das Lager ist mit einem undurchsichtigen Holzzaun umgeben und hat einen Flächeninhalt von 8000 Quadratmetern.

Kost. Gut, aber sehr einförmig.

Nachtager. Strohsäcke, Unterlagen aus Strohgeflecht.

Decken. 1 pro Mann.

Kleidung. Anzüge, Wäsche, Schuhwerk, Ersatz. Der Mannschaft werden Arbeiteranzüge, mit P. G. (prisonniers de guerre) gezeichnet, verteilt.

Gesundheitszustand. Gut.

Ungeziefer. Sehr wenig.

Arbeit. Die Gefangenen kommen aus den Lagern von Blaye und von der Insel Ré und arbeiten in den Docks: Ausladen der Schiffe (Steinkohle, Getreide, Erz, Blei etc.). Diese Arbeit wird nur von denjenigen als mühsam empfunden, die nicht an anhaltende körperliche Leistungen gewöhnt sind. In Gruppen von je 15—200 werden sie auf die verschiedenen Schiffe verteilt, wo sie 9 Stunden im Tag zu arbeiten haben.

Rationen und Lohnverhältnisse. 250 gr Fleisch, 700 gr Brot und ein feststehender Taglohn von 20 cent., der alle 10 Tage ausgezahlt wird. Zuweilen werden die Leute vom Arbeitgeber mit einem Glas Wein traktiert.

Hafen von La Pallice, Kreuzer « Alger »

12. April 1915

325 Soldaten

Wohnung, W.-C., Hofräume. Der geschützte Kreuzer

«Alger» dient als Wohnung. Im Zwischendeck befinden sich Küchen- und Speiseräume.

Kost. Gut, von einem deutschen Küchenchef und seinen Gehilfen zubereitet. Wenig Abwechslung in den Speisen; täglich Kartoffeln- und Bohnensuppe.

Nachtlager. Im Zwischendeck; jeder hat seinen Strohsack in einer Hängematte; diese werden von den Gefangenen selbst angefertigt.

Kleidung. Anzüge, Wäsche, Schuhwerk, Ersatz wird geliefert.

Gesundheitszustand. Gut; die Leute sind seit kurzem hier.

Arbeit. Ausladedienste, ebenso wie ihre Kameraden auf dem Festlande, 2 Minuten von der Stelle entfernt, wo die «Alger» vor Anker liegt. Sonntags wird nicht gearbeitet, ausgenommen in Dringlichkeitsfällen.

Gottesdienst. Findet statt.

Korrespondenz. Gestern mussten alle eine Karte an ihre Angehörigen schreiben, um denselben ihre neue Adresse (La Pallice) mitzuteilen.

Wünsche der Gefangenen. Sie möchten lieber in Getreide als in Steinkohle arbeiten, da sie dabei schmutzig werden.

Bemerkung. Die Arbeitsunternehmer erklären, dass die Gefangenen 70 % der Arbeit leisten, welche von Berufsarbeitern bewältigt wird.

INHALT.

	Seite
I. A. EUGSTER. Bericht über die Gefangenenlager in Deutschland	
(II. Reise ¹). 16. März 1913	3
Allgemeines	3
I. Hygiene	7
II. Unterkunft	9
III. Kleidung	9
IV. Ernährung.	11
V. Korrespondenz, Pakete und Geldsendungen	14
VI. Bibliothek, Musik, Theater, Kurse	17
VII. Religiöse Bedürfnisse	19
VIII. Soldfrage	20
IX. Strafen.	21
X. Aerztefrage	24
XI. Heimschaffung Zivilinternierter	25
XII. Nachweisbüro für Kriegsgefangene in Berlin	26
Bemerkungen zu den einzelnen Lagern (Verzeichniss der in I.	
und II. Reise besuchten Lager mit Zahl der Gefangenen)	28
1. Altdamm	29
2. Gastrow	30
3. Parchim	32
4. Soltau	32
5-7. Münster	34
8. Friedrichsfeld	35
9. Krefeld	36
10. Wahn	37
11. Mainz	37
12. Darmstadt	38
13. Friedberg	39
14. Giessen	40
15. Wetzlar	41
16-17. Ohrdruf	42
18-20. Magdeburg	43
21. Burg	44
22. Quedlinburg	44
23. Rastatt	45

¹ Siehe Bemerkung Seite 3.

	Seite
Zusammenfassung der Anregungen und Wünsche	47
Schlusswort	48
Beilagen :	
I. Kriegsministerium, Berlin, 15. Februar 1915. — Grundsätze betreffend die kriegsgefangenen Offiziere und Mannschaften	50
1a Brief des Dr. Ambuhl, St. Gallen, 20. März 1915. Berechnung der Kostmasse in Calorien von 7 Lagern	54
II. Kriegsministerium, Berlin, 3. Februar 1915. Briefverkehr der Kriegsgefangenen	56
III. Kriegsministerium, Berlin, 16. Februar 1915. Nachrichtenvermittlung über Kriegsgefangene	59
IV. Brief des Kön. Garnisonältesten Dumrath, Rastatt, 25. Februar 1915	61
II. Bericht des Herrn Dr. C. DE MARVAL, Delegierten des Internationalen Komitees, über seine Besuche, in den deutschen Kriegsgefangenenlagern in Algerien und Tunisien (III. Reise ¹). Februar 1915	64
A. - Allgemeiner Bericht	64
B. - Sonderberichte :	
Tizi-Uzu	73
Fort National	74
Oase von Ural	75
Biskra	76
Kairuan	77
III. Bericht des Herrn Dr. C. VON MARVAL, Delegierten des Internationalen Komitees, über seine Besuche in den deutschen Gefangenenlagern der Vendée, der Charente und der Inseln des Atlantischen Ozeans (IV. Reise ¹). April 1915	80
A. - Allgemeiner Bericht	80
B. - Sonderberichte	82
Guérande	82
St-Nazaire	84
Insel Yeu	85
Bretignoles	89
Oléron le Château	90
Bayardville	91
Rochefort und Kaserne Tréville	92
La Pallice	93
Hafen von La Pallice	93

¹ Siehe Bemerkung Seite 3.